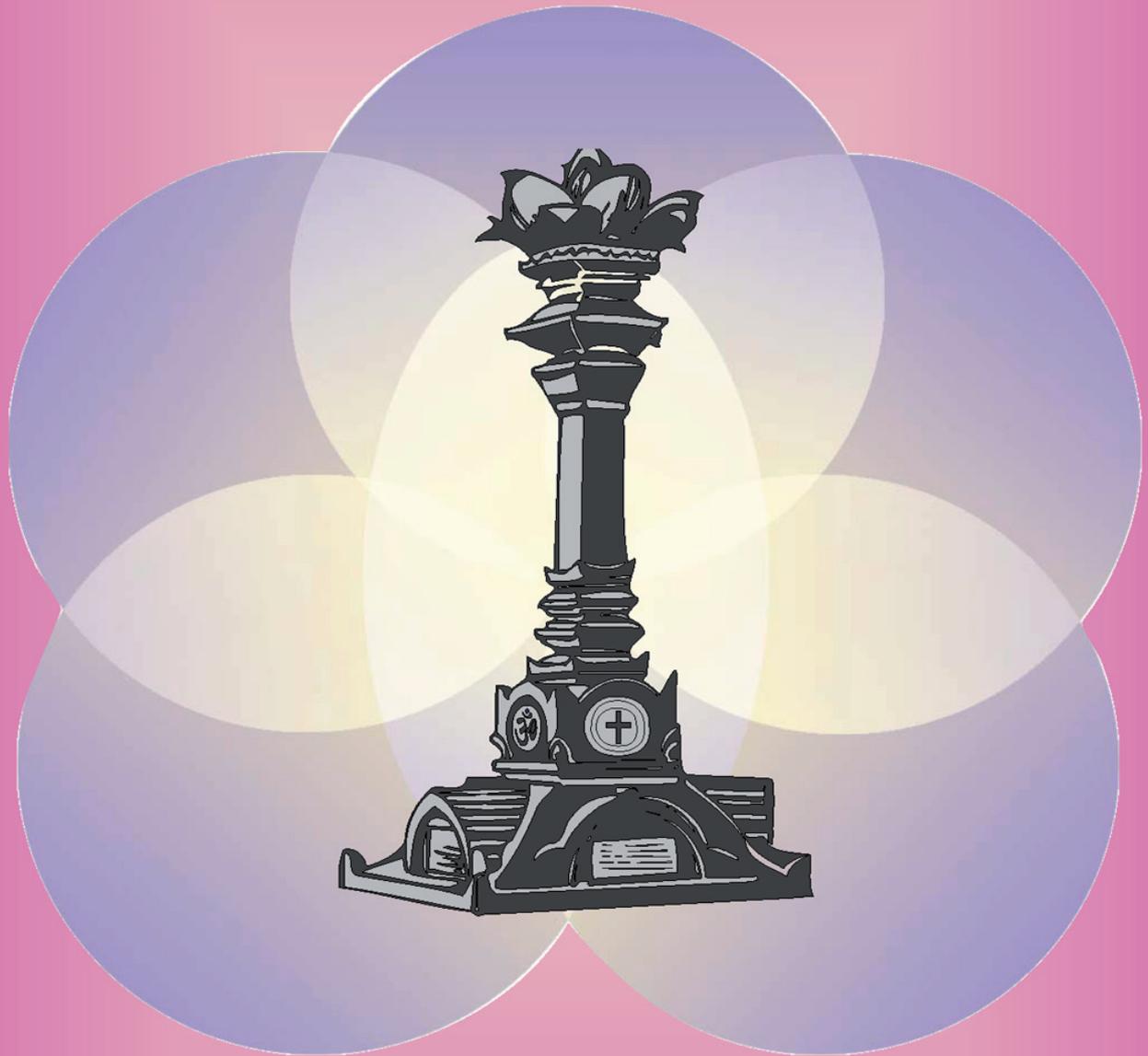


PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 106 - 3^{ème} trimestre 2016

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pascale CHATEAU

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

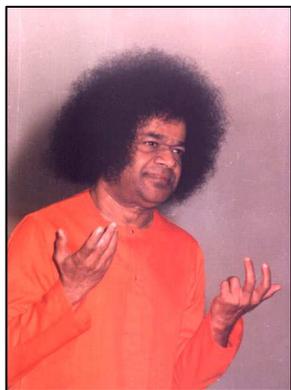
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 106
3^e trimestre 2016

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

- Que la foi soit la base de votre vie - *Amṛta dhārā* (22) - Sathya Sai Baba 2
Grandir en amour – Le Message de *Guru Pūrṇima* - Sathya Sai Baba 8
Accordez de l'importance à l'humanité - Sathya Sai Baba 12

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

- Sai Sadguru – l'incomparable précepteur (1) - M. Bishu Prusty (Équipe de Radio Sai) 13

SAI ACTUALITÉS

- Printemps 2016 - Commémoration, reconnaissance et enseignements 19

DE NOUS À LUI

- Comment une éléphant et son cornac en sont venus à rayonner comme des saints - M. Bishu Prusty 21
Les Perles de Sagesse de Sai (50) - Professeur Anil Kumar 35

L'AMOUR EN ACTION

- Au nom des anges animaux... - Mme Mercini Sheratt 41

EDUCARE ET TRANSFORMATION

- Mamma dharma* ou *ātma dharma* - Heart2Heart 47

MISCELLANÉES

- Recherchez la connaissance de la bonne manière - L'équipe de Radio Sai 56

INFOS SAI France

- Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc. 58
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France... 63

QUE LA FOI SOIT LA BASE DE VOTRE VIE

Amrīta dhārā (22)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 7 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

« En ce monde, les hommes sont devenus aveugles parce qu'ils ont perdu les yeux de la foi. Ils nient l'existence de Dieu parce qu'ils ne peuvent Le voir. Il se peut que Dieu n'existe pas pour eux, mais Dieu existe pour nous. »

(Poème telugu)

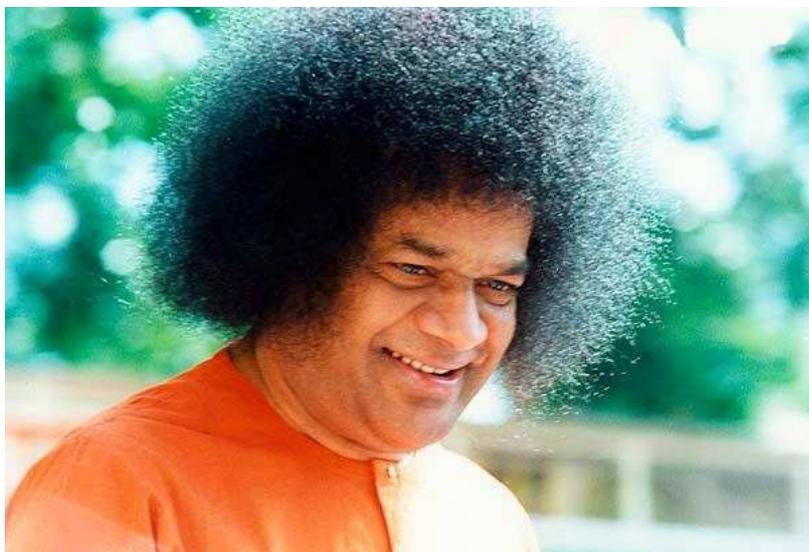
Le voyage spirituel commence avec la foi et prend fin dans la béatitude

Incarnations de l'Amour !

Depuis les temps anciens, les gens ont gaspillé un temps précieux à débattre de l'existence ou de la non-existence de Dieu. Même si le soleil brille, une personne aveugle ne peut le voir. De même, si on ferme les yeux, il est impossible de voir le monde. Cela signifie-t-il que le soleil n'existe pas ou que le monde n'existe pas ? Non. Le soleil existe, mais celui qui ne possède pas d'yeux ne peut le voir. Le monde existe également, mais celui qui ferme les yeux ne peut le voir. L'erreur réside dans votre vision et non dans la création.

La foi est essentielle dans toutes les activités humaines

La foi est la vie même de l'homme. Sans la foi, on ne peut accomplir la moindre tâche. Comment l'homme peut-il réussir dans ses entreprises si la foi ne soutient pas ses efforts ? En fait, il ne peut même pas faire dix pas s'il manque de foi. Dans ce vaste monde, la foi est essentielle pour accomplir ne fût-ce que de petites tâches. La foi est non seulement très importante dans tout ce qui touche à Dieu, mais également dans tous les domaines de l'activité humaine. Elle est primordiale pour réussir dans tous les domaines - matériel, éthique, moral, spirituel ou scientifique. La foi est la base de votre amour pour votre mère, votre frère, votre mari, votre épouse, etc. L'homme n'aura pas même d'amour pour sa mère s'il n'est pas convaincu qu'elle est sa mère. De même, le mari n'aura pas d'amour pour sa femme s'il ne pense pas qu'elle est son épouse. Une mère ne peut avoir de l'amour pour ses enfants si elle ne croit pas



que ce sont ses enfants. L'homme ne peut expérimenter le principe omnipénétrant de l'Amour et en retirer de la béatitude que s'il a la foi. Sans foi, l'homme ne peut faire l'expérience de l'Amour et en retirer de la félicité. En ce monde, il est impossible pour l'homme de vivre sans la foi.

Aujourd'hui, dans ce monde, nombreux sont ceux qui n'ont pas foi en Dieu. Beaucoup également prétendent ne pas avoir la foi même s'ils l'ont. D'autres ont foi en Dieu, mais ne l'expriment pas ouvertement voulant s'assurer une carrière

politique ou les faveurs du public. Ils se demandent : « Si Dieu existe, pourquoi ne Le voyons-nous pas ? » Croyez-vous en tout ce que vous voyez et niez-vous tout ce que vous ne pouvez voir ? Ce matin, un étudiant en M.B.A (Maîtrise de gestion) a posé une question : « Swāmi, Vous nous dites que nous devrions aimer tout le monde. Pourquoi le devrions-nous ? » Je lui ai répondu par une autre question : « Tu Me demandes pourquoi vous devriez aimer tout le monde. Je te demande : pourquoi devriez-vous haïr quelqu'un ? » Quelle que soit la raison qui vous pousse à haïr les autres, cette raison est la même qui vous pousse à les aimer. L'amour et la haine sont comme un objet et son image. Où il y a la haine, il y a l'amour. Là où il y a le sentiment d'absence, il y a également la vérité de la présence. Voici un petit exemple : Sai Baba est-Il présent sur l'estrade ou non ? Si vous dites qu'Il est présent, sur quoi vous fondez-vous pour l'affirmer ? Vous voyez Sa forme et dites qu'Il est présent. Supposons que J'aïlle à l'intérieur après avoir prononcé ce discours. Si quelqu'un vous demande : « Sai Baba est-Il sur l'estrade ? », vous direz : « Non, Il n'y est pas. » Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que Sai Baba est bien là, mais pas sur l'estrade. Si Sai Baba n'existait pas, la question de savoir s'Il est présent ou absent ne se poserait pas. Les gens nient ou acceptent l'existence de Dieu parce qu'Il est là. (*Vifs applaudissements*). C'est uniquement parce que Dieu existe que les gens nient Son existence. Si Dieu n'existait vraiment pas, comment le mot 'Dieu' pourrait-il exister ? À l'instant, Anil Kumar a dit : « *Dieu existe.* » La première partie de la phrase (en anglais) est '*existe*' qui indique la vérité au sujet de l'existence de Dieu. Quand nous disons '*existe*', la question se pose alors de savoir '*qui*' existe, et la réponse est '*Dieu existe*'. Certains disent : « Il n'existe pas de Dieu (*there is no God*). » La première partie de cette phrase est aussi '*there is*' indiquant la vérité au sujet de l'existence de Dieu ; '*no God (pas de Dieu)*' est seulement la partie suivante de la phrase. Même cette phrase négative, '*there is no God* (Il n'existe pas de Dieu), commence avec l'assertion positive '*there is*' (*existe*).

Les athées disent : « *God is nowhere* » – « *Dieu n'est nulle part.* » Cette phrase est constituée de trois mots dont la première partie est : '*God is*' – 'Dieu est'. Si vous scindez le mot '*nowhere*' – '*nulle part*', il devient : '*now here* (maintenant ici)' (*vifs applaudissements*). En joignant simplement le '*w*' à '*no*' – '*now*', la phrase négative devient positive. Ceux qui croient en Dieu disent : « *Dieu est maintenant ici* », et ceux qui ne croient pas en Dieu disent : « *Dieu n'est nulle part.* » La foi ou le manque de foi sont à la base des deux déclarations. La foi est comme les deux yeux de l'homme. De même, les *śāstra* (Écritures) sont les *netra* (les yeux) de l'homme. *Srishiti* (la création) existe parce que l'homme possède *drishiti* (la vision). Telle *drishiti* (vision), telle *srishiti* (création). L'homme doit voir cette *srishiti* (création) à partir de la *drishiti* (vision) des *śāstra* (Écritures). Il existe une intime relation entre *netra* et *śāstra*. Les *śāstra* décrivent ce que les *netra* voient, et les *netra* voient ce que les *śāstra* décrivent.

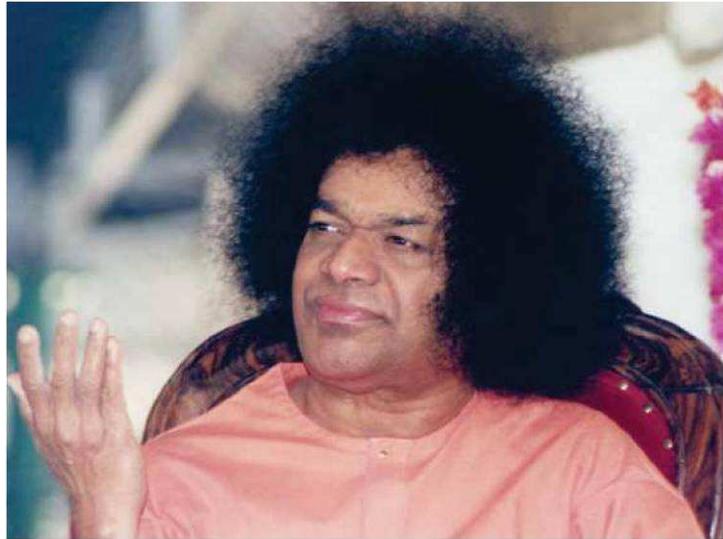
Les trois étapes conduisant à la réalisation de Dieu

Comme le disent les Écritures, les trois étapes dans lesquelles un *sādhaka* (aspirant spirituel) devrait s'engager sont *jñātum*, *drashtum* et *praveshum* (s'enquérir, visualiser, expérimenter). Tout d'abord, vous vous renseignez au sujet d'une nourriture particulière disponible sur le marché. C'est *jñātum*. Écouter est la première étape. Vous allez ensuite au marché et visualisez cette nourriture particulière. Il s'agit de *drashtum*, la deuxième étape. Mais le simple fait de vous renseigner et de visualiser cette nourriture ne satisfera pas votre faim, elle ne sera satisfaite que lorsque vous l'aurez consommée. Il s'agit alors de *praveshum*, la troisième étape. Ces trois étapes correspondent à *śravanam*, *mananam* et *nididhyāsanam* (l'écoute, la contemplation et la pratique). La première étape consiste à écouter la Vérité spirituelle, ensuite il faut la contempler et, finalement, la mettre en pratique. Ces trois étapes sont très importantes sur le chemin spirituel.

Dans chaque domaine, *śravanam* (l'écoute des Gloires de Dieu) est la plus importante. Même parmi les neuf voies de la dévotion, *śravanam* est la première étape : *śravanam*, *kirtanam*, *vishnusmaranam*, *padasevanam*, *vandanam*, *arcanam*, *dāsyam*, *sneham*, *ātmanivedanam* - l'écoute du Seigneur, le chant des gloires du Seigneur, la contemplation de *Vishnu*, servir les pieds de Lotus du Seigneur, la salutation, l'adoration, le service du Seigneur, l'amitié avec le Seigneur et l'abandon de soi au Seigneur.

Vous commencez le voyage spirituel avec *śravanam* (l'écoute des Gloires de Dieu) et atteignez graduellement l'étape d'*ātmanivedanam* (l'abandon total de soi) qui marque l'aboutissement du voyage. « *Pūrnamada pūrnamidam, pūrnat pūrnamudachyata, pūrnasya pūrnamadaya, pūrnamevavashishyate* » « Cela est le Plein, ceci est le Plein, quand le Plein est retiré du Plein, ce qui demeure est encore le

Plein. » L'aboutissement du voyage boucle la boucle. Si vous vous arrêtez à mi-chemin, vous n'aurez parcouru qu'un demi-cercle. En bouclant le cercle complet, vous arrivez au point où vous avez commencé le voyage. Mais si le voyage est incomplet, il ressemble à la lettre 'C' de l'alphabet anglais, il commence à un point et se termine à un autre point. Il y a un grand vide entre le point de départ et celui de la fin. Ce grand vide indique le doute. Le doute est comme une vallée profonde impossible à franchir. Débarrassez-vous du doute et efforcez-vous de finir le voyage. Votre apprentissage de l'alphabet est complet si partant de **A** vous arrivez à **Z**. Mais si partant de **A** vous atteignez seulement **S** ou une autre lettre intermédiaire, votre apprentissage de l'alphabet est incomplet. Une fois le voyage entamé, vous devriez le poursuivre jusqu'à ce que vous atteigniez le but. Il en est de même pour le voyage spirituel, il commence avec la foi et finit dans la béatitude.



Concernant les neuf voies de la dévotion, vous commencez avec *śravanam*, l'écoute des Gloires de Dieu, et finissez avec *ātmanivedanam*, l'abandon total de soi. Un grand nombre d'entre vous viennent à Praśānthi Nilayam, retournent dans leurs villages respectifs et disent aux autres : « Nous avons vu *Sathya Sai Baba* à Praśānthi Nilayam », et ils décrivent ce qu'ils ont vu. C'est lorsqu'ils entendent parler de tout cela que naît en eux l'envie de venir. À moins d'avoir entendu parler de Praśānthi Nilayam, les gens ne réserveront pas leur billet pour venir ici. *Śravanam* est donc la première étape pour toutes les activités humaines.

La Divinité peut seulement être expérimentée

Dans toutes les entreprises spirituelles, la foi est la première étape. Sans elle, la vie n'a pas de sens. Tout homme devrait faire de la foi la base de sa vie. Cependant, certaines personnes manquent de foi. Pourquoi vous inquiéter à leur sujet ? C'est leur destin. N'argumentez pas avec eux. Abandonnez-les à leur sort.

*« Pour ceux qui disent 'oui', Il dira 'oui',
Pour ceux qui disent 'non', Il dira 'non',
C'est seulement votre langue qui dit 'oui' ou 'non'.
Pour Sai, tout est 'oui', 'oui', 'oui'. »*

(Poème telugu)

Le 'oui' ou le 'non' que votre langue prononce vous concernent. Dieu n'a rien à voir avec eux. La même langue qui dit 'non' dit également 'oui'. La même langue prononce les deux. Lequel devriez-vous croire ? Le oui ou le non ? Comme l'a dit Jayadeva, on devrait faire un usage sacré de la langue.

*« Ô langue, toi qui connais le goût, tu es très sacrée !
Dis la vérité de la plus plaisante des manières.
Récite sans cesse les noms divins de Govinda, Mādhava, Dāmodara.
C'est ton principal devoir. »*

(Verset sanskrit)

C'est la langue qui nous permet de réciter les Noms divins de *Govinda*, *Mādhava* et *Dāmodara*. Ces noms sacrés de Dieu dansent sur la langue. La langue est comme une scène sur laquelle toutes sortes de caractères viennent danser sous forme de marionnettes. Le roi vient, la reine vient, le *jawan* (soldat) vient, ainsi que le paysan pauvre. Y viennent également *Rāma* et *Rāvana*. La langue est donc la scène où s'expriment le bon et le mauvais, et où tous les types de caractères exécutent leurs danses respectives. La langue est seulement témoin et n'a rien à voir avec la danse. Une personne muette ne peut parler. Quand

elle mange un met sucré, elle peut seulement en expérimenter la douceur, mais ne peut la décrire avec des mots. De même, la divinité peut seulement être expérimentée, mais ne peut être décrite. Si quelqu'un vous demande de la décrire, le silence est la seule réponse. Vous ne devriez pas gaspiller votre temps et votre énergie en argumentation inutile. « *Vade, vade, varjathe vairam* » – « L'argumentation conduit à l'inimitié, elle ne développe pas l'amour. »

Vous devriez par conséquent développer la foi en Dieu. Professer la non-existence de Dieu est insensé. Pourquoi dites-vous qu'Il n'existe pas ? Vous dites que Dieu n'existe pas parce qu'Il ne peut être vu. Prenons l'exemple d'une personne qui mesure deux mètres de haut, qui a le teint clair, qui est chauve et pèse 60 kilos. Vous ne voyez là que ses attributs physiques. Ces caractéristiques physiques reflètent-elles l'identité profonde de cette personne ? Avec vos yeux physiques, vous n'êtes pas à même de voir la vraie vérité concernant cette personne : ses bonnes et mauvaises qualités comme la compassion, l'amour, la sympathie, la haine, la tolérance, etc. Pouvez-vous pour autant dire qu'elles n'existent pas ? Dire que ce que vous ne voyez pas ne peut exister est insensé. Ces qualités que vous ne pouvez voir déterminent son l'humanité ou son manque d'humanité.

Dieu imprègne l'Univers tout entier

« Ô jīva ! Comprends le mystère de ce spectacle de marionnettes. Ce sont tes qualités invisibles qui te permettent d'expérimenter les résultats de tes actions. »

(Chant telugu)

Ce sont vos qualités invisibles et non le corps physique que vous voyez qui sont responsables de votre bonheur et de votre souffrance. Placer votre foi en tout ce que vous voyez est par conséquent insensé. L'air vous entoure, cependant vous ne pouvez le voir. Pouvez-vous pour autant dire que l'air n'existe pas ? Quelqu'un peut-il vivre sans air ? L'air existe, mais il ne peut être vu.

La même vérité fut enseignée par le sage Uddālaka à son fils Śvetaketu qui lui demandait : « Ô père ! Où est Dieu ? Les *Veda* et les Écritures disent qu'Il imprègne tout ! » Uddālaka répondit à son fils : « Mon cher fils, cette vérité ne peut être expliquée par des mots. Tu ne peux la comprendre qu'en t'engageant dans une *sādhana* (pratique spirituelle) et avec la grâce du *Guru* et de Dieu. Je vais t'expliquer cela par un exemple. » Uddālaka demanda à son fils de lui apporter un verre d'eau et un peu de sel ; ensuite, il lui dit de mélanger le sel dans l'eau. Lorsque Śvetaketu fit ce que lui avait demandé son père, le sel devint complètement invisible, il s'était dissous dans l'eau ; les yeux qui l'instant d'avant avaient vu le sel ne pouvaient plus le voir. Cela signifie-t-il que le sel avait complètement disparu ? Non. Le sel était toujours là, mais il s'était entièrement dissous et mélangé avec l'eau.

De même, Dieu existe. Il imprègne toutes choses dans cet Univers de manière telle qu'Il ne peut être vu par les yeux physiques. Cependant, Il peut être vu par l'œil de la sagesse. Quand vous apportez le sel, vous pouvez le voir avec vos yeux physiques. Mais, une fois qu'il s'est dissous dans l'eau, vous devez expérimenter sa présence par l'œil de la sagesse. Demander la preuve directe de la présence de Dieu est par conséquent insensé ; il vous faut prendre en compte la preuve indirecte. C'est de cette manière qu'Uddālaka expliqua le principe de l'omniprésence de Dieu à son fils.

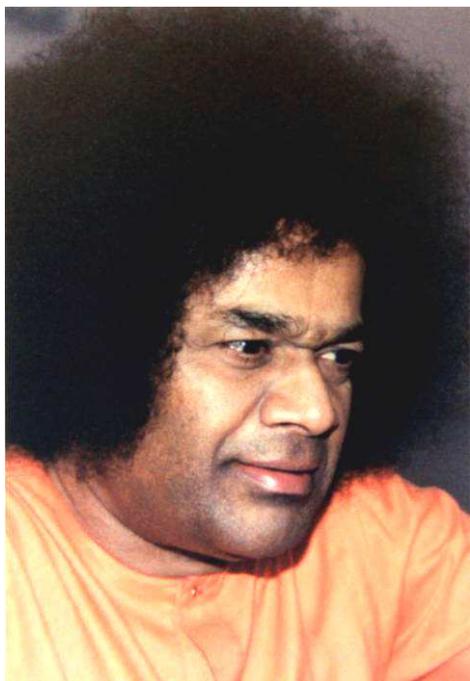
La présence de la fumée indique forcément celle du feu. Sans feu, il ne peut y avoir de fumée. De même, sans Dieu il ne peut y avoir de monde. Comment pourrait-il y avoir de vie sans Dieu ? C'est impossible, totalement impossible. Tout arrive par la Volonté de Dieu. Voici un petit exemple. Quand une vache donne naissance à un veau, elle lèche le corps de son veau afin de le nettoyer. Dès que la vache a nettoyé son corps, le veau se met debout sur ses pattes et va sous la vache pour tirer le lait de son pis. Qui a montré au veau le pis de la vache et lui a fait comprendre qu'il y a du lait dans le pis ? Tout cela est prédéterminé par Dieu. Ne comprenant pas ces vérités subtiles, les gens insensés prétendent que Dieu n'existe pas. Alors que vous ignorez quelle pensée va surgir dans votre mental, comment pouvez-vous comprendre Dieu ? Du fait que les gens n'écoutent pas les bons enseignements, la stupidité va croissant.

*« Ô homme ! Écoute les paroles de bon conseil.
Mais tu ne prêtes pas attention aux bons conseils*

*et tu te livres à des actes insensés.
Ne sachant pas comment renoncer à tes désirs, tu es devenu leur esclave.
Débarrasse-toi de tes désirs et renonce à la haine.
Prends refuge en Sai et prie-Le. »*

(Chant telugu)

Ne doutez pas de l'existence de Dieu



L'homme est incapable de renoncer à ses *vāsanā*, ses envies irrésistibles. Que sont ces *vāsanā* ? Ce sont les réminiscences des actions de vos vies passées. Si Je vous révèle quelque chose au sujet de votre vie passée, vous ne le croirez pas. En quoi suis-je concerné par le fait que vous y croyez ou non ? Cependant, croyez-le ou non, votre vie passée exerce une influence sur votre vie présente. Tout le monde a un passé, un présent et un futur. Sans passé, comment pourrait-il y avoir un présent ? La graine du présent provient de l'arbre du passé. C'est à partir de cette graine du présent que l'arbre du futur se développera. Ainsi, le passé et le futur sont pareils à des arbres, tandis que le présent est semblable à une graine. Un arbre gigantesque est caché dans une petite graine. Les *Veda* déclarent : « *Anor anīyān mahato mahīyā* » – « *Brahman* est plus subtil que le plus subtil et plus vaste que le plus vaste. » Dieu est plus petit que le plus petit et plus grand que le plus grand. Bien qu'Il ne soit pas visible pour l'œil physique, vous pouvez L'expérimenter. Voici une rose que vous pouvez voir. Mais la fragrance de cette rose ne peut être vue, elle peut seulement être expérimentée. La fragrance n'a pas de forme, mais la fleur qui donne la fragrance a une forme. De façon similaire, l'amour n'a pas de forme, mais

la mère qui vous témoigne de l'amour a une forme. L'amour, le bonheur et la fragrance n'ont pas de forme, mais les objets dont ils émanent ont une forme. La forme est la source de l'attribut sans forme. Il est par conséquent insensé de rechercher la preuve directe de l'existence de Dieu. Nombreuses sont les choses qui sont au-delà du domaine de la preuve directe.

Voici un petit exemple. Pouvez-vous voir vos propres yeux ? Comment pouvez-vous dire que vous avez des yeux dès lors que vous ne pouvez les voir ? C'est seulement quand vous êtes face à un miroir que vous pouvez voir vos yeux. Vous dites 'mon mental'. Quelle est la forme du mental ? Pouvez-vous voir votre mental ? Si vous ne pouvez le voir, comment pouvez-vous croire que vous avez un mental ? De même, vous ne pouvez voir Dieu, mais il est insensé de douter de Son existence. Bien qu'Il ne soit pas visible, Dieu est la base de l'Univers tout entier. Vous voyez un arbre gigantesque, mais celui-ci était invisible quand il existait sous forme d'une petite graine. Bien que l'air pénètre tout, vous ne pouvez le voir. De même, Dieu est partout, mais Il est invisible aux yeux physiques. Dieu imprègne tout. Il est présent sous la forme de l'air et des cinq éléments. Dieu est décrit comme *sabda brahmayī carācaramayī*, *vyōmāyī*, *vāngmayī*, *nityānandamayī*, *parāt paramayī*, *māyāmayī* et *srīmayī* – l'incarnation du son, de la mobilité et de l'immobilité, de la lumière, de la parole, du bonheur éternel, de la perfection, de l'illusion et de la richesse. Le son ne peut être vu, il peut seulement être entendu. La forme peut seulement être vue, elle ne peut être entendue. La langue peut seulement parler, elle ne peut voir. Ainsi, chaque élément est doté d'une faculté particulière.

Dire la vérité est plus facile que mentir

Le sang est présent dans toutes les parties du corps. Quand les médecins font un examen sanguin, ils prélèvent un échantillon de sang d'une partie du corps pour détecter l'existence d'une éventuelle maladie. Ils n'ont pas besoin de prélever du sang dans chaque partie du corps. Bien que le sang soit le même dans tous les membres du corps, chacun de ses membres a une fonction spécifique à remplir. Pouvez-vous connaître le goût du *laddu* (une sucrerie indienne) en le tenant simplement dans votre main ? Non, vous ne pouvez en connaître le goût qu'en le plaçant sur votre langue. Alors que le même sang est présent dans

les mains et dans la langue, pourquoi les mains ne peuvent-elles connaître le goût du *laddu* ? Parce que seule la langue est dotée de la faculté du goût. De même, bien que Dieu pénètre tout, l'homme ne peut expérimenter le pouvoir de la Divinité que proportionnellement à sa propre capacité. Dieu existe, cela ne fait aucun doute. Sans Dieu, aucun monde ne peut exister. Si vous niez l'existence de Dieu, cela revient à nier votre propre existence. Votre *ātma* est votre Dieu. Vous devriez avoir foi en votre Soi et foi en Dieu. Si vous n'avez pas foi en Dieu, cela signifie que vous n'avez pas foi en vous-même. Si vous n'avez pas foi en vous-même, comment alors pouvez-vous avoir foi en Dieu ? En tout premier lieu, ayez foi en vous-même. C'est la confiance en soi. La foi est très importante pour l'homme, elle est son souffle de vie même. Si le souffle de vie de la foi vous fait défaut, vous ne valez pas mieux qu'un cadavre. Tant que le souffle de vie est présent dans le corps, celui-ci est *śivam*, propice. Une fois que le souffle de vie quitte le corps, celui-ci devient *śavam*, un cadavre. Ainsi, le souffle de vie est *śivam* et le corps qui en est dépourvu est *śavam*. Vous regardez l'idole de *Śiva* créée par un sculpteur et vous vous imaginez *Śiva* avec le Gange coulant de Sa chevelure emmêlée. Non. *Śiva* est votre souffle de vie. Tout être vivant est doté du souffle de vie. « *Īshvarah sarvabhūtānām* » – « Dieu réside en tous les êtres. » *Īshvarah* est présent en tous les êtres sous la forme du souffle de vie. Dieu pénètre tout et il est possible de L'expérimenter.

Le garçon qui s'est exprimé tout à l'heure a parlé de cet enseignement védique : « *Satyam vada dharmam cara* » - « Dites la vérité, pratiquez la droiture. » Il a dit qu'il n'était pas facile de le mettre en pratique. Penser cela est une grande erreur. Au contraire, il n'y a rien de plus facile. Il est très facile de rapporter les événements tels qu'ils se sont produits. Par exemple, si vous dites que Swāmi est venu aujourd'hui à 4 heures et qu'il a prononcé Son discours tôt, cela est vrai. Faire le compte rendu d'un événement tel qu'il s'est présenté est très facile ! Cela ne demande aucune préparation. Mais, si vous voulez mentir, vous devez faire appel à des tas de procédés malhonnêtes pour que les gens y croient. Falsifier la vérité exige que vous recouriez à d'ingénieuses astuces. Il est très difficile de mentir, alors que dire la vérité est extrêmement aisé ! Vous auriez tort de penser le contraire. Vous croyez qu'il est difficile de dire la vérité parce que vous avez pris l'habitude de mentir. Ayant développé cette mauvaise habitude, vous n'êtes plus à même de reconnaître l'importance de la vérité. En ce monde, cette faiblesse prévaut partout et affecte tout le monde.

Voici un petit exemple. Supposons qu'une personne de votre quartier soit décédée et que vous alliez chez elle offrir vos condoléances aux membres de sa famille. Face à une telle situation, si vous leur dites la vérité : « La naissance et la mort sont naturelles, et celui qui est né doit mourir », les membres de la famille seront très fâchés et penseront que vous avez le cœur dur comme une pierre ! Mais si, au lieu de cela, vous leur demandez : « Comment est-elle morte ? Quel était son médecin traitant ? Quel médicament lui a-t-il donné ? Combien de temps est-elle restée à l'hôpital ? », le fait d'avoir manifesté votre sympathie et partagé leur peine satisfera les membres de la famille. Cette satisfaction est cependant temporaire. En fait, la vérité est que la naissance est inévitablement suivie un jour ou l'autre de la mort. Quiconque naît doit mourir.

Vous avez sans doute constaté que, dans les trains, on indique toujours la date de retour sur les compartiments. Après avoir atteint sa destination, un compartiment doit revenir à son point de départ à la date mentionnée. Ce corps est pareil à un compartiment de train. Bien que la date de retour ne soit pas visible sur lui, il devra assurément s'en aller à la date stipulée. Dès lors que vous avez la certitude que le corps doit s'en retourner à une certaine date, pourquoi devriez-vous vous inquiéter à son sujet ? Pourquoi devriez-vous être triste ? Vous êtes inquiet parce que le fait de vous inquiéter est devenu une habitude. C'est votre raisonnement erroné qui est la cause de ce souci. Vous n'avez pas foi en la vérité de votre réalité. La foi est vérité, la vérité est foi. La foi conduit à la vérité, la vérité conduit à la paix, la paix conduit au bonheur. Le bonheur est le paradis, la souffrance est l'enfer. En conséquence, ne vous laissez pas aller au chagrin. Faites face à toutes les situations avec foi. Avec la foi, vous pouvez tout réaliser. Sans la foi, vous ne pouvez rien accomplir. Développez donc la foi. Vous le pouvez par la contemplation de Dieu.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Govinda hare gopala hare hey gopi gopa bala...* »

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasānthi Nilayam.
(Mai 2011)*



GRANDIR EN AMOUR

– Le Message de *Guru Pūrnima*

(Tiré de Heart2Heart de juillet 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

La fête de *Guru Pūrnima* est l'une des célébrations les plus importantes du calendrier Sai. Tout au long des années, Bhagavān a utilisé cette occasion pour le déroulement de nombreux faits marquants de Sa Mission, que ce soit la cérémonie d'ouverture du premier campus de l'Université Śrī Sathya Sai en 1971 ; ou l'inauguration du Projet Śrī Sathya Sai d'approvisionnement en eau, étape 1, en 1995 ; ou encore l'annonce de la création de l'Institut Śrī Sathya Sai des Hautes Sciences Médicales, à Whitefield, en 1999 ; ou la révélation qu'Il est en réalité l'Avatar *Śiva-Śakti* incarné, en 1963. Lors de chacun de ces jours mémorables, Il a béni les fidèles en leur délivrant un profond discours.

Beaucoup se demandent ce qu'il y a de si important au sujet de *Guru Pūrnima*. Pourquoi célébrons-nous cette fête ? Et comment commémorer ce jour ? Bhagavān a donné des réponses claires à tout cela et à beaucoup d'autres choses. Récapitulons maintenant ce message immortel du *Sadguru*, l'Enseignant suprême, à travers quelques questions simples.

Q) Pourquoi célébrons-nous *Guru Pūrnima* ?

Guru Pūrnima est consacré à offrir sa gratitude au *guru*. Ce jour-là, la Lune, qui est la déité qui préside le mental, est pleine, claire, fraîche et luisante ! Aucune souillure ni grisaille ne diminue sa luminosité. Le *guru* est lui aussi représenté ou glorifié en cette occasion comme étant sans imperfection, brillant et aimant. Il est rempli de dévotion et possède le sens de l'abandon à Dieu. Il est tolérant et véritablement paisible. Il est l'exemple vivant et l'incarnation des vertus qu'il souhaite voir se développer chez ses disciples.

Le *guru* qui initie une personne à la récitation d'un mantra particulier est un *dīkshā guru*, tandis que celui qui transforme et élève la personnalité de ses élèves est un *śikshā guru*. C'est ce dernier qui est révérencieusement loué de milliers de façons dans les textes sacrés. Il supprime les erreurs de vision et détruit l'obscurité de l'ignorance. Il révèle l'*ātma* à l'individu et le rend libre.



La fête sacrée de *Guru Pūrṇima* est dédiée à de tels *guru*. *Pūrṇima* (le jour de pleine lune) célèbre la plénitude, qui est le but de toute vie.

[Discours divin – 27 juillet 1980]

Q) Pourquoi ce jour est-il aussi appelé *Vyāsa Pūrṇima* ?

Le Sage Vyāsa est né avec une grande aspiration pour l'élévation spirituelle. Dès l'enfance, il s'est profondément plongé dans l'étude et la *sādhana* (pratique spirituelle). Il a acquis une telle sagesse et une telle gloire divine qu'il est identifié à Nārāyaṇa (Dieu) Lui-même.

Il est considéré comme le *lokaguru* (Enseignant du Monde), car il a codifié les hymnes védiques et préparé les grands textes védantiques « *brahma-sūtra* », en plus des commentaires épiques du *Vedānta* (enseignements fondés sur les philosophies upanishadiques), du *Mahābhārata* et du *Śrīmad-Bhāgavatam*.

On l'appelle « Veda Vyāsa » en raison de son service envers les étudiants des *Veda*. En effet, les *Veda* défiaient toute compréhension, car ils étaient innombrables et insondables. C'est pour cela que l'on dit : *ananto vai veda – les Veda sont infinis*.



Vyāsa a aidé l'Humanité à acquérir la paix. Par conséquent, Vyāsa fait référence à la personne qui a élaboré et répandu la connaissance de la Vérité, c'est-à-dire l'énergie universelle et éternelle.

Même Vyāsa ne peut que vous montrer le chemin. Vous devez le parcourir seul. Il vous donne un mantra (parole ou formule sacrée) à répéter ; même si vous ne connaissez pas sa signification, il agira comme un purificateur de votre mental.

La qualité humaine est sainte ; elle n'est ni piètre ni basse. Elle possède le statut de Dieu, bien qu'obscurcie et polluée. Pour que cette foi prenne profondément racine dans votre mental et vous maintienne fermement ancrés dans cette croyance, un *guru* est nécessaire. Vyāsa est le premier *guru* à avoir délimité le chemin et le but. C'est pourquoi il est associé au jour de *Pūrṇima*.

[Discours divins – 24 juillet 1964 et 27 juillet 1980]

Q) Qui est notre véritable guru ?

Gu signifie obscurité et *ru* signifie lumière. Le *guru* est celui qui enlève l'obscurité grâce à la lumière ; il transmet la sagesse qui déracine l'ignorance. Rendez-lui tout l'hommage qu'il mérite, mais pas plus.



Répétez le *śloka* :

*gurur brahmā gurur vishnur,
guru devo maheśvarah,
guruh sākshāt param brahma,
tasmai śrī gurave namah*

C'est généralement interprété comme indiquant que le *guru* est Brahmā, Vishnu et Maheśvara (la Trinité divine) et qu'il est le Parabrahma (Dieu) visible.

Mais cet hymne peut être interprété de manière plus noble : « Brahma est le *guru*, Vishnu est le *guru*, Maheśvara est le *guru*, Parabrahma est véritablement le *guru*. »

Priez le Dieu qui est en vous – le Principe de Maheśvara, de Vishnu, de Brahmā ou de Parabrahma – de Se révéler à vous. Acceptez cela comme votre *guru*, et vous serez illuminés. Le mantra de la *Gāyatrī* est une prière pour la résurgence progressive de l'intelligence, afin que la Vérité puisse être saisie par le chercheur. Subordonnez le mental à la pure intelligence, qui n'est rien d'autre que le reflet du Dieu intérieur. Alors, vous aurez le *Guru* des *guru* comme guide.

L'homme est consumé par le temps ; Dieu est le Maître du temps. Par conséquent, prenez refuge en Dieu. Laissez-Le devenir votre *Guru*, votre voie et votre Seigneur. Vénérez-Le, suivez Ses recommandations, offrez-Lui toute votre reconnaissance et gardez-Le précieusement dans votre mémoire. C'est le meilleur moyen de réaliser qu'Il est votre propre réalité. C'est le seul et unique moyen.

[Discours divins – 18 juillet 1970 et 2 juillet 1985]

Q) Comment devons-nous célébrer ce jour ? Quel message Swāmi nous délivre-t-Il ?

Guru Pūrnima est sacré pour de multiples raisons :

Ce jour-là, le chercheur qui souffre de l'identification au monde objectif erroné est initié à la réalité du « Motivateur invisible » qui est en lui ; ce jour-là, ceux qui n'ont aucune aspiration à fouler le chemin spirituel sont inspirés à rechercher la béatitude que ce chemin confèrera ; ce jour-là, les aspirants sont aidés à atteindre la conscience du Un, qui est connu sous différents Noms et différentes Formes, dans des langages et des pays variés.

Guru Pūrnima doit être célébré avec des prières et des austérités, car seul cela peut purifier le cœur, et non avec des festins ou un jeûne, qui n'affectent que le corps. C'est le jour où vous décidez, grâce à la *sādhana* (pratique spirituelle), de devenir maître de vos sens et de votre intellect, de vos émotions et de vos passions, de vos pensées et de vos sentiments. Même pendant la méditation (*dhyāna*), l'ego vous obstrue.

Nivedita prit conseil auprès de Vivekānanda sur la façon d'obtenir une concentration totale pendant la méditation. « Ne laissez pas Margaret Noble s'interposer entre Dieu et vous », répondit Vivekānanda. Margaret Noble, c'était elle. « Nivedita » signifie « offrande », expliqua Vivekānanda. Puis il ajouta : « Offrez-vous totalement à Dieu. »

Ce dévouement absolu ne peut naître de l'instruction. L'érudit est pollué par l'ego ; il prend plaisir à peser le pour et le contre ; il élève des doutes et perturbe la foi. Il mélange le séculier et le matériel avec le spirituel et le mystique. Il vénère Dieu afin d'en retirer un gain matériel. Mais les prières adressées à Dieu doivent avoir pour but le progrès spirituel.

Incarnations de l'Amour divin ! Si vous voulez comprendre la Divinité, vous devez avoir la ferme conviction que la Divinité est partout. Il n'existe aucun lieu ni objet sans la présence de Dieu. *Guru Pūrṇima* signifie pleine lune sans défaut ni lacune. La lune n'est autre que le mental. Lorsque le mental est absolument parfait, il répand la lumière.

***Guru Pūrṇima* ne s'accomplit pas avec une circumambulation et des offrandes au Guru.**

Quelle est la véritable offrande ? C'est l'offrande de votre amour. Savoir que Dieu est présent partout est circumambulation. Si vous comprenez ces termes, alors chaque jour est *Guru Pūrṇima*. Il n'y a qu'un seul *Guru*, c'est Dieu. Il n'existe aucun autre *Guru*. Méditez sur ce *Guru*.

Par conséquent, engagez-vous dans la *sādhana* (pratique spirituelle) sans attendre. Cultivez les vertus ; libérez-vous des mauvaises habitudes, pensées, paroles et actions. Faites grandir votre amour et accueillez la Nature avec amour. C'est le chemin vers *ānanda* (la béatitude). Tel est le message de *Guru Pūrṇima*.

[Discours divins – 27 juillet 1980 et 14 juillet 1992]

L'équipe de Heart2Heart

Le *guru* est la personne qui découvre que vous avez pris la mauvaise route qui conduit de plus en plus aux ténèbres. Car il connaît la bonne route et est plein d'Amour pour tous ceux qui s'efforcent d'échapper aux affres de la nuit, sans lampe pour éclairer leurs pas. *Guru Pūrṇima* est le jour où l'on se souvient avec gratitude du premier des *guru*. Ce *guru* n'est personne d'autre que '*Nārāyaṇa*' (Dieu). '*Nārāyaṇa*' est la Réalité et, si vous ne trouvez pas de *guru* à l'extérieur et que vous priez, votre '*Nārāyaṇa*' intérieur vous révélera Lui-même le bon chemin et vous y conduira. Il est toujours préférable d'être guidé par ce *Guru* intérieur ...

SATHYA SAI BABA
(Discours du 13 juillet 1965)



Il n'y a qu'un seul *Guru* – Dieu. Et l'unique offrande à faire à ce *Guru*, c'est l'Amour.

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

ACCORDEZ DE L'IMPORTANT À L'HUMANITÉ

(Tiré du Sanathana Sarathi du mois d'avril 2011)

Il était une fois un maître de maison qui avait l'habitude de mettre en pratique l'injonction védique « *Atithi devo bhava* » (Révérez votre invité comme Dieu) dans sa vie quotidienne. Il n'était satisfait que lorsqu'il était capable d'offrir chaque jour de la nourriture à une personne. Un jour, comme il se demandait si quelqu'un allait venir mendier de la nourriture ou non, un pauvre homme affamé frappa à sa porte. Il fut très heureux de voir arriver ce pauvre homme, le fit entrer dans sa maison et lui servit de la nourriture sur une feuille de bananier. Le pauvre homme était affamé, car il n'avait pris aucun repas depuis deux jours. De plus, il n'avait jamais mangé de mets aussi délicieux auparavant. Il se jeta immédiatement sur la nourriture, ravi comme il était de voir autant de mets savoureux devant lui. Le maître de maison fut très contrarié de constater cela. Immédiatement, il arracha la feuille de bananier et se mit à crier :



Le mendiant affamé se jeta sur la nourriture parce qu'il n'avait pas mangé depuis deux jours.



Le maître de maison fut contrarié et chassa le mendiant qui n'avait pas rendu grâce à Dieu avant de manger.

« *Vous vous comportez comme un pitoyable athée. Comment pouvez-vous manger cette nourriture sans avoir rendu grâce à Dieu qui vous l'a offerte ?* » Puis il le chassa de sa maison.

Cette nuit-là, Dieu apparut en rêve au maître de maison et lui dit : « *J'ai pris soin de ce pauvre homme depuis 60 ans. Bien que Je ne pense pas qu'il se souvienne de Moi ni qu'il n'ait jamais chanté aucun de Mes Noms infinis, Je lui pardonne. En revanche, toi, tu l'as empêché de manger la nourriture que tu avais placée devant lui et tu l'as jeté dehors, juste parce qu'il ne M'avait pas rendu grâce. Tu n'aurais pas dû agir de la sorte pour une si petite faute. Tu aurais plutôt dû lui servir de la nourriture avec tout ton Amour. En un instant, tu as perdu ton indulgence. Il ne suffit pas d'avoir de la dévotion. L'observation des principes religieux n'est pas si important. Mets-les en pratique en fonction de la situation. D'abord et avant tout, donne de l'importance à l'humanité. Tu ne peux enseigner la spiritualité à un homme affamé qu'après lui avoir offert de la nourriture et avoir rassasié sa faim.* »

« *observation des principes religieux n'est pas si important. Mets-les en pratique en fonction de la situation. D'abord et avant tout, donne de l'importance à l'humanité. Tu ne peux enseigner la spiritualité à un homme affamé qu'après lui avoir offert de la nourriture et avoir rassasié sa faim.* »

De temps à autre, Dieu soumet les gens à de tels tests. Veillez à ne pas perdre patience quelles que soient les circonstances.



SAI SADGURU – L'INCOMPARABLE PRÉCEPTEUR

1^{ère} partie

Le soleil perpétuel

(Tiré de Heart2Heart du 22 juillet 2013,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

« Swāmi, quelle est la meilleure relation que nous puissions avoir avec Vous ? » demanda un étudiant, un soir de l'année 2007.

Ceux d'entre nous qui ont été touchés par l'amour de Baba, Le vénèrent et Le glorifient de multiples façons. Tandis que pour certains Il est la Mère divine, attentionnée et aimante, encourageant et protégeant comme personne ne sait le faire ; pour d'autres Il est le meilleur Ami, avec qui ils partagent une camaraderie permettant de s'ouvrir à Lui à propos de tout dans la vie, sans jamais avoir peur qu'Il les délaisse !

Puis il y a aussi ceux pour qui Swāmi est le Père le plus réconfortant, celui qui trouve une solution à tous leurs problèmes et qui n'hésite pas à les réprimander, parfois même sévèrement, s'ils ont franchi la ligne rouge. Et il y a ceux pour qui Baba est purement et simplement leur seul et unique Guru ! Un point, c'est tout !

Mais notre relation avec Swāmi n'est pas vraiment immuable. Nous avons, à certaines périodes de notre vie, expérimenté l'une, l'autre ou la totalité des diverses relations avec Baba.



« Swāmi, Vous Vous êtes occupé de moi comme une mère poule, m'avez corrigé comme un père autoritaire, m'avez aimé comme un ami très cher et m'avez guidé sur le droit chemin comme un *guru*... mais, quelle est la meilleure de ces trois voies pour me relier à Vous, Swāmi ? Que dois-je cultiver et développer ? »

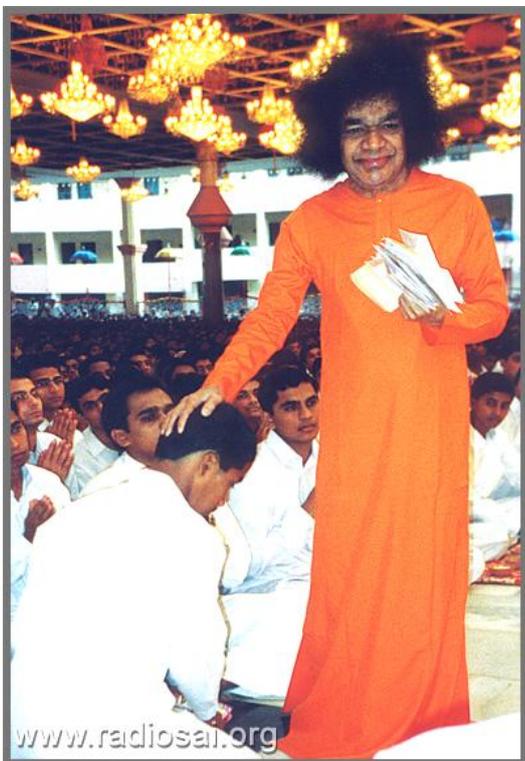
Cet étudiant allait terminer ses études à l'Université de Swāmi cette année-là et l'idée de devoir quitter la présence physique de Swāmi ne cessait de le préoccuper. **Il se demandait constamment : « Comment puis-je être connecté en permanence avec Swāmi ? Comment puis-je renforcer ce lien avec Lui ? » Et il souhaitait une réponse.**

Ce soir propice où il eut l'opportunité unique de s'asseoir aux Pieds de Lotus de Bhagavān, il saisit l'occasion d'exposer cette prière à Bhagavān :

« Swāmi, quelle est la meilleure relation que nous puissions avoir avec Vous ? »

Bhagavān regarda droit dans ses yeux, attendit un instant, puis déclara sur un ton calme mais ferme :

« Si vous voulez que Ma relation avec vous soit permanente, considérez-Moi comme votre *Guru*. Acceptez-Moi comme votre Maître révérendé et soyez un élève loyal. Alors, ce lien entre nous ne durera pas seulement une vie, mais plusieurs vies. »



Si l'on y réfléchit bien, ce n'est pas une relation ordinaire. Swāmi n'est pas seulement une mère qui nous couvrira toujours d'amour, ou un ami qui restera à nos côtés quoi que nous fassions, ou un père qui est constamment occupé à subvenir à nos besoins. Il est tout cela, bien sûr, à plus d'un titre. Mais cela n'explique que partiellement notre relation avec Lui.

Voilà ce qu'Il est véritablement pour nous tous – notre Maître suprême, notre *Sadguru* ! Tout comme un excellent professeur, une seule chose Le préoccupe : les progrès de Son élève. Il fera tout dans cet objectif. Il endurera de nombreuses souffrances. Il acceptera toutes les mesures de disgrâce – peu importe s'Il devient impopulaire ou si Ses élèves se mettent à Le haïr. Il fera maintes et maintes fois tout Son possible pour remplir d'extase le cœur de Son élève si cela est nécessaire à sa progression.

S'Il y parvient, Il changera tous Ses plans sans sourciller. De même qu'Il accueillera et endurera avec le sourire des épreuves inimaginables en cas de besoin, si c'est la meilleure façon de donner une dure leçon à l'élève.

Pourquoi fait-Il tout cela ? C'est simple. Par amour désintéressé pour Ses protégés ! S'il y a une caractéristique

qui brille de toute sa splendeur chez un *Sadguru*, c'est Son altruisme. Il ne vit que pour le bien-être de Ses enfants et rien d'autre. Nombreuses sont les occasions où Sai baba, dans des conversations formelles ou informelles, ou lors d'interactions légères ou sérieuses, a déclaré avec emphase : « **Je suis désintéressé de la tête aux pieds !** »

À chaque fois que j'entendais cette affirmation de la Bouche divine, lors de mes années d'études dans Son Université, je la prenais peut-être comme l'une de ces choses que Swāmi disait souvent, telles que 'Aimez et servez tous les êtres', 'l'Amour est Dieu, vivez dans l'Amour', etc. Peut-être étais-je alors trop épris de Sa forme physique pour penser à autre chose, ou toujours enthousiasmé par 'ce-qu'Il-allait-faire-après'. Ou bien étais-je occupé à trouver une stratégie pour obtenir une photo supplémentaire avec Lui ou à organiser la façon de Lui donner une nouvelle lettre. Ou peut-être n'étais-je pas assez mûr pour réfléchir à ces déclarations plus sérieusement. Le résultat est que ces paroles ou révélations de Bhagavān ne déclenchaient malheureusement pas toujours une longue et profonde méditation. Mais cela a changé lorsque, après mes études, je suis resté à Praśān̄thi Nilayam pour être plus près de Lui.

Voici un souvenir révélateur datant du 20 mars 2011.

Ce fut un jour de profonde réjouissance, mais aussi de déchirante angoisse. Le dernier dimanche où le 'soleil' brilla d'une lueur éclatante inattendue, surprenant agréablement tout le monde. **Il fit ce que le soleil sait toujours le mieux faire – se donner petit à petit, silencieusement et systématiquement, uniquement pour répandre partout lumière et chaleur.**

Toujours est-il que ce jour-là, comme tous le ressentirent, le 'soleil' était 'hyperactif'.

Peu après 19 h, il y eut enfin du mouvement devant le *Yajur Mandir*. Une vague de joie inexplicable se mit à balayer le Sai Kulwant Hall tout entier. Cette fois-là – même s'il faisait presque nuit et que les *bhajan* avaient duré plus d'une heure – Swāmi choisit de passer très lentement devant les fidèles. Il acceptait les

prières et les lettres de quasiment tout le monde. Tous les quelques mètres, Sa voiture s'arrêtait et Il S'adressait à une personne, en bénissait une autre, lançait un sachet de *vibhūti* à une troisième, etc.

Baba fit un tour complet de *darśan*. Et tous attendaient Son arrivée sur l'estrade. Les roues de Sa voiture étaient sur le point de tourner à gauche en direction du portique. Les fidèles enthousiastes, qui L'avaient attendu pendant plus de trois heures, étaient désormais animés du désir de s'absorber à volonté dans Sa forme. Une fois qu'Il était assis sur l'estrade, ils pouvaient avec bonheur remplir leurs yeux de la pureté et la beauté de Sa présence.

Mais, soudain, Baba décida les choses autrement. La voiture se dirigea vers la droite. Et voilà que Swāmi était de nouveau avec les fidèles.

Un autre tour de *darśan* ! Waouh !

Imaginez le frisson qui parcourut chaque âme présente ce dimanche sacré ! Tous ceux qui n'avaient pu donner une lettre, croiser Son regard ou chérir une vision intime lors de Son premier passage, sautaient pratiquement de joie à présent.

Baba accorda encore Ses bénédictions pendant dix minutes, puis Se rendit finalement sur l'estrade. 'L'hyperactivité' prit alors une autre teinte.

Swāmi fit venir le garçon dont c'était l'anniversaire et qui était assis devant, et lui déversa Sa Grâce à profusion. Tandis qu'il regagnait sa place, un autre garçon portant un plateau Le regarda avec ferveur. Le Seigneur lui accorda également *pada namaskāram* et jeta sur lui des *akshata* (grains de riz jaunes sanctifiés). Encouragé par le cours des événements, le troisième garçon se leva.

À sa plus grande joie, la scène se répéta. La même chose se produisit encore une quatrième fois.

Et une cinquième fois, une sixième, une septième... cela n'en finissait pas !

« Swāmi semble de 'bonne humeur' aujourd'hui », se dirent les garçons. Alors que le dixième garçon recevait ses bénédictions d'anniversaire, quelques étudiants eurent un flash ! Ils se précipitèrent à l'internat, préparèrent à la hâte leur plateau d'anniversaire et repartirent en courant vers le *mandir*. Après tout, votre véritable anniversaire est le jour où Baba vous bénit. Peu importe votre jour de naissance ! C'était là une opportunité à ne pas manquer.

« Qui sait ? Peut-être que cela peut marcher pendant que Swāmi est encore dans Son 'humeur propice aux bénédictions'. Essayons au moins de tout notre cœur. » C'est ce qui traversait leur esprit lors de leur course contre la montre pour arriver au Sai Kulwanth Hall. Lorsqu'ils entrèrent, ils eurent l'indicible ravissement de voir que Swāmi était effectivement encore en train de prendre des lettres, lancer des *akshata* et accorder des *pada namaskāram* à tous ceux qui portaient un plateau d'anniversaire. Quel bel accomplissement de mission !

Pendant ce temps, les enfants de l'école primaire se présentèrent eux aussi. De manière adorable, ils tombèrent à Ses Pieds. Swāmi leur caressa affectueusement la tête et accepta gentiment tout ce qu'ils avaient à Lui offrir. Puis ils retournèrent à leur place.

Je me dis : « La journée des bénédictions d'anniversaire va se terminer là-dessus. » Mais ce n'est pas ce qui se passa. Dès que Swāmi vit un autre plateau et une paire d'yeux suppliants, Il acquiesça d'un léger signe de la tête.



Et la saga continua... vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept... trente !

Oh ! mon Dieu ! Quelle aubaine !



Swāmi ne s'arrêtait toujours pas.

Trente-trois, trente-quatre, trente-six, trente-sept... trente-neuf !

Cela n'allait-il jamais se terminer ?

Quarante !

Dieu soit loué ! Quelle journée de Grâce incessante sans précédent ! Que de moments uniques créés en un seul soir pour d'innombrables âmes fortunées !

Ce fut véritablement une journée de grande réjouissance.

Mais, en même temps, ce fut aussi une journée de déchirante angoisse. Vraiment. On pouvait voir – en fait, c'était tellement dur d'assister à cela – que le Seigneur était manifestement en train de souffrir. On pouvait ressentir qu'Il avait pris la peine de sortir pour donner Son *darśan* ce jour-là, malgré la mauvaise condition physique de Son corps.

Lever la main pour bénir le garçon dont c'était l'anniversaire semblait à chaque fois une épreuve ; il n'y avait pas assez d'énergie dans Sa structure physique ne serait-ce que pour lever Sa Main de quelques centimètres. Pourtant, Il le fit, cachant Son effort derrière Son sourire. Et Il le fit non pas une fois, mais deux, puis encore et encore, d'innombrables fois.

« Swāmi ! Ça va... Vous pouvez arrêter maintenant, je Vous en prie ! Vous avez déjà béni tant de garçons ! Vous pourriez Vous reposer à présent, s'il Vous plaît, et profiter des *bhajan* ! » clamait notre cœur.

Mais, à la manière du Soleil qui ne s'interrompt jamais, Il ne S'arrêtait pas. Inlassable. Et, ce faisant, Son corps Se détruisait, petit à petit. « **Quoi qu'il en soit, Je n'écouterai pas Mon corps. Je vais simplement donner, donner et donner... jusqu'à la dernière parcelle de Mon être.** » C'est avec cette détermination qu'Il semble être venu ce jour-là ; c'était tellement visible. Assister à ces scènes fendait tout simplement le cœur.

Il agissait ainsi juste pour que Ses fidèles puissent se réjouir et que Ses étudiants puissent vivre des instants qui deviendraient des sources éternelles d'inspiration, conduisant à la transformation.

Ce fut le dernier dimanche de la forme physique de Śrī Sathya Sai. Et j'ai l'impression que ce seul jour résume ce que ce Sai *Sadguru* a accompli pendant les huit décennies et demie de Son séjour sur Terre, systématiquement jusqu'à épuisement, jour après jour, semaine après semaine, décennie après décennie. Le seul but étant en quelque sorte d'enseigner, de former, de confirmer et de conférer à autant d'individus que possible le secret du bonheur éternel.

C'est parce que, lorsqu'Il voyait les autres souffrir, Il souffrait. Lorsque les autres se lamentaient, Il se lamentait en disant :



« Pourquoi se morfondent-ils dans le chagrin, alors que la joie infinie se trouve à peine à quelques millimètres ! » Il pleurait quand nous pleurions.

Nous savons tous comment se termina ce dimanche historique. Les *bhajan* prirent fin et l'*ārati* fut offert. Le Sai Kulwant Hall vibra désormais au son du *samasta lokā sukhīno bhavantu*. Swāmi leva alors lentement Sa main droite. Je pus remarquer qu'Il déployait d'importants efforts, au-delà de Ses limites, pour tenir tant bien que mal Sa main levée, même pendant ces quelques secondes. En fait, il y avait un léger mouvement de Sa main ; elle tremblait. Elle était trop faible ; il y avait trop peu d'énergie dans Son être pour maintenir cette main en l'air.

Puis, je vis Son autre main se lever également. De nouveau avec un effort herculéen. Mais Sa paume gauche n'était pas ouverte et levée comme lorsqu'Il bénit avec les deux mains. Cette main gauche ne fit que rejoindre, avec beaucoup de mal, la main droite. « Oh ! Swāmi aide Sa délicate main droite avec Sa main gauche », me dis-je. Ainsi le tremblement de Sa main droite fut atténué. « Eh bien, cela a pu L'aider », ajoutai-je pour me consoler.

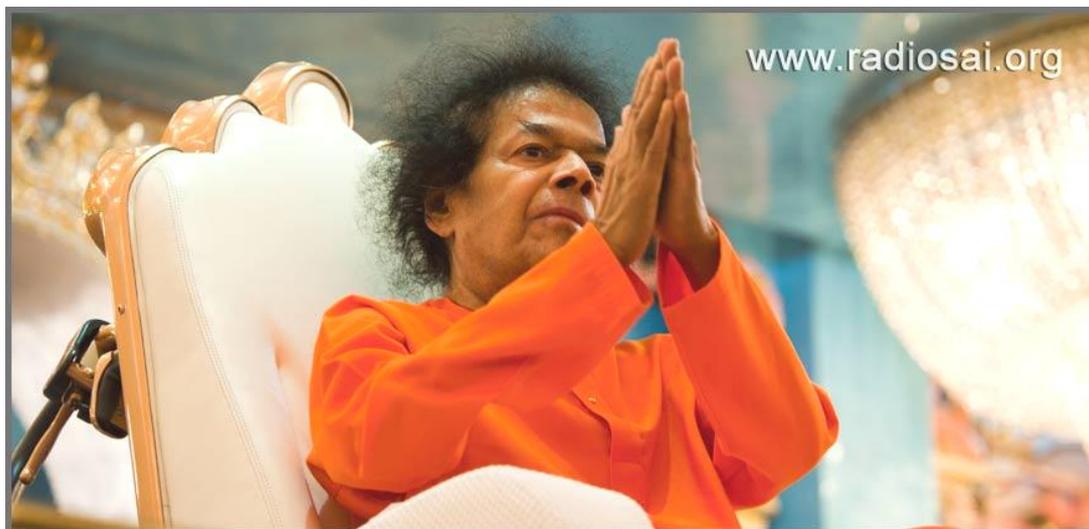
Ensuite, il se passa quelque chose. Quelque chose de totalement inattendu. Sans précédent.

Les gens ne surent comment réagir. Ils n'avaient jamais assisté à une telle chose auparavant. Swāmi n'avait jamais rien fait de tel pendant plus de huit décennies de Ses années terrestres. Tous étaient trop bouleversés pour pouvoir penser quoi que ce soit. Ils Le fixèrent les yeux écarquillés, bouche bée et l'esprit engourdi. On ne put entendre que le souffle soudain coupé de toute l'assemblée.

Au moment précis où tous s'attendaient à voir les deux mains de Swāmi levées en signe de bénédiction, Il surprit tout le monde en joignant Ses mains pour former le geste du *namaste* – la façon traditionnelle indienne de saluer. Il le fit du côté des hommes, puis, rassemblant toute Son énergie, Il Se tourna vers la gauche et fit la même chose du côté des femmes.

C'est seulement à ce moment que je me dis : « Mon doux Seigneur, ainsi, ce n'était pas un hasard ! »

(Les photos historiques qui accompagnent cet article ont été prises par mon collègue toujours à l'affût, Aravind Balasubramanya.)



Immédiatement, mon esprit fut submergé de questions.

« Oh ! mon Dieu ! Que fait Swāmi ? »

« Pourquoi a-t-Il fait cela ? »

« Comment a-t-Il pu faire cela ? »

« Quelle est cette nouvelle chose et pour quelle raison ? »

Pendant que nous regardions Swāmi, totalement hagards et désorientés, Son fauteuil commença à être déplacé. Bientôt, Il fut à l'intérieur de la voiture et partit comme si rien d'inhabituel ne s'était passé.

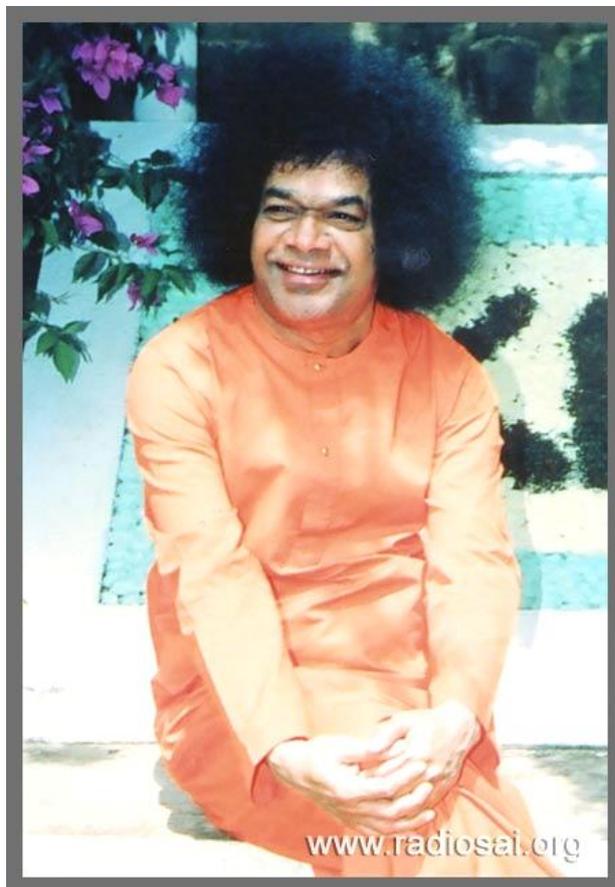
Moi-même, j'oubliai cela – ou tout du moins, je fis de sérieux efforts pour l'effacer de ma mémoire, comme lorsque vous voulez effacer un mauvais rêve.

Ce n'est que plus d'un mois plus tard, lorsque le rideau tomba sur la forme physique de l'Avatar, que la signification de cet incident me percuta comme un coup de tonnerre.

« Le *Sadguru* pouvait faire preuve d'une telle humilité ! » me dis-je. Parce qu'en Inde, le *namaste* est généralement effectué par respect, pour saluer les gens, en particulier les aînés et les invités, lorsqu'ils arrivent ou repartent. Et voilà que Bhagavān l'avait fait pour nous ! Juste pour que le message reste constamment gravé dans nos cœurs et nos esprits.

En ce monde, il n'existe en vérité aucun 'autre', car cet 'autre' est lui aussi divin, bien que portant un vêtement différent, et doit donc être respecté et aimé. C'est ce que Baba a fait toute Sa vie. Il S'est adressé à tous uniquement en les appelant 'Incarnations de l'amour' ou 'Incarnations de l'*ātma*', jamais en disant 'Mesdames et Messieurs' ou 'chers fidèles', ou quoi que ce soit de ce genre.

C'est parce que, lorsqu'Il nous voyait, vous et moi, Il ne voyait qu'un reflet de Lui-même. Il ne voyait que notre pure nature intrinsèque. Voilà pourquoi Il nous aimait de manière inconditionnelle malgré nos milliers de faiblesses et insuffisances.



Vers la fin de Son séjour physique, Il voulut faire valoir cela une dernière fois, le plus résolument possible, nous exhortant à « voir uniquement SAI en tous, car Sai est toujours (*Always*, en anglais) à l'Intérieur ». Tout simplement comme Il l'avait fait pendant les huit dernières décennies.

Il voulait en définitive que personne ne manque cette leçon fondamentale – la leçon de la Divinité sous-jacente comme étant le fondement de l'Humanité.

Le Seigneur Jésus lava les pieds de Ses disciples et le Seigneur Krishna essuya joyeusement les pieds des invités qui venaient pour le *rājasūya yajña* organisé par Yudhisthira après la bataille du *Mahābhārata* ; de la même façon, le Seigneur Sathya Sai salua humblement chaque âme.

Ce jour résume parfaitement l'histoire de la vie de Swāmi et Son Message.

Le Maître suprême ne fait pas que guider et prêcher ; Il vit, démontre et illustre ces principes de manière plus éloquente dans Sa vie que dans Ses paroles.

Swāmi Vivekānanda, l'un des premiers élèves de Rāmakrishna Paramahansa, déclara un jour : « **Si, à travers ma vie, je peux donner au monde un seul aperçu de mon Maître, je n'aurai pas vécu pour rien.** » Pour nous tous qui avons eu la bénédiction d'être les contemporains et élèves de cet Avatar inédit et éternellement grandiose, peut-être est-ce une chose à laquelle nous pouvons réfléchir.

- Bishu Prusty (Équipe de Radio Sai)
Graphisme : Mohan Dora (Équipe de Radio Sai)

(À suivre)

PRINTEMPS 2016

COMMÉMORATION, RECONNAISSANCE ET ENSEIGNEMENTS

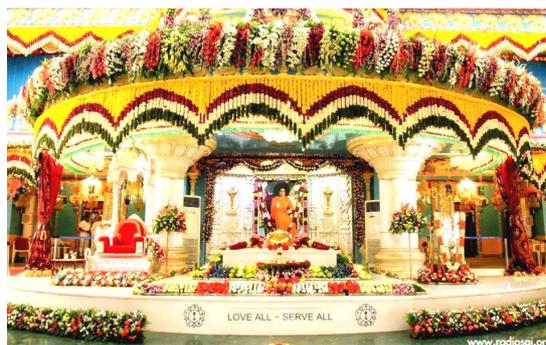
(Sources : *Sanathana Sarathi, The Prasanthi Reporter* et www.srisathyasai.org.in)

Du 28 mars au 27 avril 2016 : *Sathya Sai Ārādhānā Mahotsavam*

Du 28 mars au 27 avril 2016, les fidèles de France, comme tous les fidèles du monde entier ont été heureux d'observer le programme d'intense pratique spirituelle recommandée par l'Organisation Sathya Sai Internationale (SSIO) et l'Organisation Śrī Sathya Sai Sevā de l'Inde à l'occasion de l'*Ārādhānā Mahotsavam*, grande fête sacrée d'adoration et d'hommage envers Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Comme l'a exprimé le Dr Reddy, Président de la SSIO, « l'objectif de cette période de *sādhana* intense devait être de vivre selon les paroles de Swāmi, en se souvenant de Son amour, de Sa gentillesse et de Ses bénédictions qui ont touché chacune de nos vies. »

24 avril 2016 : 5^e anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

En France, le 24 avril, des fidèles se sont rassemblés à l'occasion du 5^e anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān, le jour où Il a choisi de passer du plan physique à l'infini, afin de célébrer l'extrême grâce qui nous a été donnée de Le connaître, d'expérimenter Sa divine Présence et son Amour pur et inconditionnel. Au même moment, à **Praśānthi Nilayam** se déroulait une cérémonie solennelle dans le Sai Kulwant Hall en présence d'un invité d'honneur, Śrī M. Venkaiah Naidu, Ministre indien du Développement urbain, du Logement et de la Pauvreté urbaine. Pour l'occasion, le *Samādhi* (la tombe) de Bhagavān était décoré d'exquises compositions florales.



Après une série de cinq très beaux chants dévotionnels (*Sai Pancharatna*) présentés par environ 200 musiciens et chanteurs talentueux, Śrī S.S. Naganand, membre du *Sai Central Trust*, rappela combien Bhagavān ne cessait de combler chacun de nous de Sa grâce et nous guidait sur la voie de l'amour et du service à l'humanité. Il ajouta qu'en ce jour nous devrions tous nous consacrer à nouveau aux idéaux de paix universelle et de bien-être fixés par Bhagavān.



Śrī Nimish Pandya, Président de
l'Organisation Śrī Sathya Sai
Sevā de l'Inde

Śrī Nimish Pandya, Président de l'Organisation Śrī Sathya Sai Sevā de l'Inde, annonça le lancement d'une nouvelle initiative, appelée *Sri Sathya Sai Vidya Jyothi*. Il s'agit d'un nouveau programme visant à fournir aux élèves une éducation moderne fondée sur les valeurs. Ce projet devrait toucher et inspirer 900 écoles à travers l'Inde, au profit de près de 130.000 élèves.

Après avoir officiellement inauguré ce programme, l'invité d'honneur, Śrī M. Venkaiah Naidu, salua le travail considérable accompli par Swāmi dans le domaine des soins de santé, de l'éducation et de l'approvisionnement en eau potable, et incita chacun à se consacrer à la mission de service désintéressé de Bhagavān et à suivre le chemin de l'unité, de l'amour et du service tracé par Lui.

Un discours de Bhagavān fut ensuite retransmis dans lequel il exhortait les fidèles à acquérir la connaissance spirituelle, à suivre le chemin de *satya* et *dharma* - la vérité et la conduite juste – et à servir l'humanité de manière désintéressée afin d'accomplir le but de la vie. La célébration s'acheva par une brève session de *bhajan* suivie de l'*ārati*.

Au cours de cette même matinée, un *Nārāyana Sevā* eut lieu dans le *Sri Sathya Sai Hill View Stadium*. De la nourriture et des vêtements furent offerts à plus de 40.000 personnes pauvres des villages voisins rassemblés à cette occasion. Śrī M. Venkaiah Naidu, l'invité d'honneur et ministre du gouvernement indien, participa activement à cette distribution. Un repas fut également servi aux fidèles sous un chapiteau érigé spécialement à cet effet à l'intérieur de l'ashram.



6 mai 2016 : Jour d'Easwamma à Praśān̄thi Nilayam



Le 6 mai marque le jour où Easwamma, la mère de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, a quitté son corps physique. Commémorant l'occasion, des rituels spéciaux et des *bhajan* ont eu lieu le matin au *Samādhi* de Mère Easwamma à l'extérieur de l'enceinte de l'ashram. Le soir, un programme musical spécial et très émouvant, entrecoupé de commentaires sur la gloire inégalée de « la Mère choisie », la plus bénie des mères de la planète, a été présenté par les étudiants. La journée s'est achevée avec la retransmission d'un discours de Swāmi, des *bhajan* et le *mangala ārati*.

21 – 22 mai 2016 : Célébration de *Buddha Pūr̄nima* à Praśān̄thi Nilayam

Cette année, la célébration a eu lieu sur le thème de la « **Compassion : fondation de *ahimsa*, la non-violence** ». Pendant ces deux jours de festivités, plusieurs discours furent prononcés sur ce thème. M. Billy Fong (Malaisie) a souligné que, pour pratiquer la non-violence, trois disciplines étaient indispensables : celles du mental, de la langue et du corps. Le corps physique ne doit pas être utilisé pour nuire. La force et la capacité de l'organisme doivent être utilisées pour servir la société. La langue ne doit ni se livrer au mensonge ni parler mal des autres. L'esprit doit être pur et exempt des qualités négatives que sont la colère, la haine et la jalousie. Il a également dit que le service désintéressé était la manifestation extérieure de la compassion. Lorsque nous éprouverons de la compassion dans notre cœur, *ahimsa* sera le fondement de la société.

28-29 mai 2016 : Séminaire sur les Valeurs Humaines – Cours 2 –Module 3 - à Paris

Durant le week-end des 28 et 29 mai 2016, 27 membres de la SSIO de France, 4 de Suisse et 2 de Belgique, soit un total de 33 participants, se sont fraternellement et joyeusement retrouvés à Paris pour suivre le dernier module du niveau intermédiaire du Programme d'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines, organisé par l'ISSE-SE (Institut d'Éducation Sathya Sai pour l'Europe du Sud) avec la coopération de l'ESSE (Institut d'Éducation Sathya Sai pour l'Europe du Nord).

Les deux formateurs, George Bebedelis de Grèce et Marianne Meyer du Danemark, ont permis à chaque participant d'approfondir, d'enrichir et de mieux mettre en pratique leurs connaissances sur les quatre principes de base de l'Éducation Sathya Sai, à savoir l'Unité en pensées, paroles et actions (ou l'Unité de la tête, du cœur et des mains), l'Unité des croyances, la Limitation des désirs (suivi d'ateliers en petits groupes) et l'Unité dans la diversité.



Remise de diplôme par George Bebedelis, Directeur de l'ISSE-SE et par Marianne Meyer, directrice de l'ESSE



George Bebedelis, Directeur de l'ISSE-SE

Deux participants de Belgique et de France sont respectivement intervenus sur : « L'art de parler en public » (avec des exercices pratiques) et « Les cinq Valeurs humaines dans la perspective des principales religions locales ». En vue de l'obtention du certificat du Cours 1, une jeune membre du Centre de Paris a présenté avec succès un travail sur l'une des cinq Valeurs humaines : « L'Amour ».

Le séminaire s'est achevé avec la remise du diplôme et une présentation de la prochaine étape de cette formation dont la prochaine session est en principe prévue pour les 13 et 14 mai 2017.

COMMENT UNE ÉLÉPHANTE ET SON CORNAC EN SONT VENUS À RAYONNER COMME DES SAINTS

(Tiré de Heart2Heart du 30 juin 2015,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Nous ne présentons pas ici un conte, mais le récit bien réel de la vie de deux âmes – une éléphant et son cornac – qui furent inextricablement liées par une relation particulière à travers leur amour inconditionnel pour Swāmi. Simples et humbles, leur amour pour Swāmi saturant chacune de leurs respirations, elles communiquaient non seulement dans le silence, mais aussi avec des mots ! Le récit de leur vie illustre le pouvoir de la foi inébranlable, de la confiance et de l'abandon. Il montre également comment un amour pur et fort pour le Seigneur insuffle au fidèle une aura divine et resplendissante.

Swāmi révèle Sa grande fidèle

La date était entourée sur le calendrier – 22 mai – un jour qui réveillait des souvenirs intenses, poignants et vivaces. « Je me souviens précisément de cette matinée », déclara M. Pedda Reddy, qui fut le cornac de Sai Gītā (l'éléphant bien-aimée de Baba) durant plus de deux décennies. Se préparant à parler, il laissa errer son regard au loin. Son expression douce et ses yeux luisants trahissaient les émotions qui montaient en lui. Il poursuivit :

« Je ne pourrai jamais oublier ce jour. Il n'était pas encore sept heures du matin que la voiture de Swāmi était déjà là. Alors qu'Il en descendait avec empressement, Ses yeux ne firent que chercher le corps de Sai Gītā, qui reposait inerte et tranquille. Dès qu'Il l'aperçut, Swāmi saisit mes mains et s'effondra, se mettant à pleurer comme un bébé. Le voyant dans cet état, la digue en moi céda également. Je ne pus me retenir plus longtemps et des torrents de larmes m'envahirent.



M. Pedda Reddy, le serviteur infatigable, choisi par le Seigneur

« Swāmi m'enserra les mains comme un meilleur ami vous étreindrait en pleurant, dans un moment de tristesse intense, pour adoucir quelque peu le sentiment de perte et trouver un réconfort. Puis, Il me serra plus fort, me regarda dans les yeux et, tremblant de chagrin, me dit : **“Nous avons perdu une grande fidèle... J'ai perdu Ma grande fidèle.”** La douleur avec laquelle Il prononça ces paroles me paralysa presque. Sur le champ, le remords intense que j'éprouvais se transforma en un moment de profonde révélation.

« Je savais combien Swāmi aimait Sai Gītā et réciproquement, mais j'ignorais que Sai Gītā représentait autant aux yeux de Swāmi.

« S'approchant d'elle, Il répéta plusieurs fois : “J'ai perdu une grande fidèle.” Mon esprit était maintenant envahi par des souvenirs puissants de cette éléphante divine et de son amour sublime... la façon dont elle se précipitait littéralement au *Mandir* lors des événements festifs, impatiente de voir Swāmi ; la manière dont le Seigneur, lorsqu'Il l'apercevait, traversait la véranda et le Sai Kulwant Hall pour lui permettre de Le câliner, toucher Ses pieds et caresser Ses cheveux ; son envie irrésistible d'aller sur la route dès qu'elle 'sentait' que Swāmi avait quitté le Mandir ; sa façon gracieuse, digne et disciplinée de conduire les processions à Praśān̄thi Nilayam, parfaitement consciente de ce qui pouvait plaire à Swāmi ; l'attitude empreinte de piété et de patience qu'elle adoptait lorsqu'elle attendait un long moment dans le *Mandir*, juste pour recevoir un *darśan* et un regard ; la façon dont elle évitait toujours la compagnie et réclamait le silence dans son enclos, ne tolérant pas que les *sevadā* bavardent devant le portail ; comment elle consentait à accueillir les étudiants de Swāmi uniquement en raison de l'amour que Swāmi leur portait aussi ; la manière dont elle pleurait sans relâche, inconsolable, allant jusqu'à se priver de nourriture pendant des journées entières lorsque Swāmi était loin de Praśān̄thi Nilayam – la façon dont la vie sans Swāmi était tout simplement impensable pour elle.

« En fait, un soir, environ quatre jours avant sa mort le 22 mai 2007, alors que je m'occupais d'elle, elle me confia qu'elle ne voulait plus vivre... »

Sai Gītā se met à faire des révélations au sujet de Swāmi

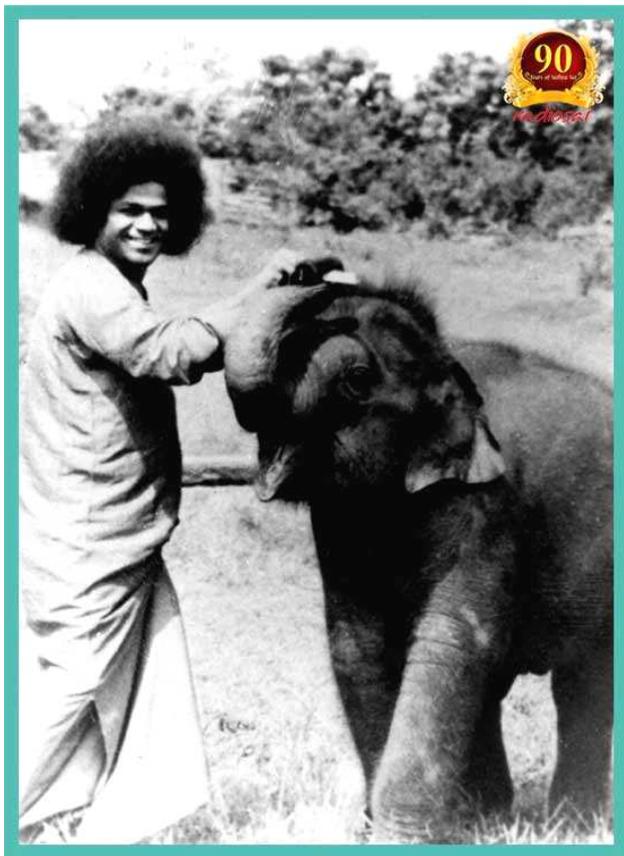
« Pardon ? Elle vous a dit cela ? Elle savait qu'elle allait partir ? » J'étais complètement abasourdi et même intrigué. « Comment vous l'a-t-elle dit ? »

« Elle m'a parlé en telugu », répondit M. Pedda Reddy, nonchalamment, comme s'il était commun pour les éléphants de communiquer avec nous dans notre langue natale.

« Quoi ? Vraiment ? » C'était absolument incroyable.



M. Pedda Reddy ne semblait pas le moins du monde surpris – il était aussi tranquille que les eaux d'un lac. « Oui, répondit-il, mais en fait, personne ne sait cela. Même moi, j'ai été très surpris lorsque je l'ai vécu la première fois, dans les années 2002-2003. **Une nuit, alors que j'allais partir après avoir terminé mon travail, j'entendis une voix m'appeler en telugu. C'était une voix douce, sereine, chaude, chaleureuse. Je regardai autour de moi, me demandant qui m'appelait, et ne vis personne. Lorsqu'on m'appela de nouveau, je me tournai vers la source de cet appel et savez-vous ce que je vis ? Ce n'était plus Sai Gītā. À sa place, je vis un halo de lumière resplendissant.** C'est cette lumière qui s'était mise à me parler. Depuis ce jour, j'eus de nombreuses conversations avec cette lumière éclatante, en général la nuit.



Une extraordinaire histoire d'amour ...

mieux que chacun de nous sur Terre. En fait, si vous vous souvenez du discours que Swāmi a prononcé devant les étudiants en juillet 2007, qui était peut-être Son premier discours après la mort de Sai Gītā, Il a expliqué pourquoi Sai Gītā était partie si rapidement. »

« Oui, je me souviens », dis-je. « Swāmi, qui était en larmes en évoquant Sai Gītā, a dit : **“Lorsque Je parle de Sai Gītā, je ne suis pas accablé de chagrin. En fait, je n'ai pas de chagrin. Je ne suis jamais inquiet. Je n'ai pas du tout de remords. Il ne s'agit que de vātsalyam – l'Amour maternel suprême.** Lorsqu'elle est arrivée, J'ai appliqué du miel sur Mon doigt et l'ai introduit dans sa bouche, puis elle a avalé le miel à petites gorgées. Ensuite, Je lui ai donné du lait avec un biberon et, à partir de ce moment-là, elle a oublié sa mère. Je l'ai baptisée Sai Gītā.” »

« C'est tellement vrai. Elle est Sa fille. » Puis, M. Pedda Reddy poursuivit : « **Il y eut un autre moment révélateur, le 22 mai au matin, lorsque Swāmi S'approcha d'elle et l'appela : “Gītā ... Gītā.” Elle ouvrit les yeux quelques secondes !** Elle attendait le Seigneur. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que, bien qu'ayant été déclarée morte la nuit précédente, son corps n'était pas encore devenu raide. Tous ses membres étaient restés souples jusqu'à l'arrivée de Swāmi, qui a versé de la vibhūti dans sa bouche. Elle n'était pas partie. Comment aurait-elle pu partir sans avoir revu son Bien-aimé ? Elle L'attendait. »

« En fait, lorsque Swāmi eut Sa première fracture en 2003, je lui demandai s'Il allait remarcher, et elle me répondit clairement : “Non, Il ne remarchera jamais normalement. Swāmi a décidé d'achever progressivement Son séjour sur Terre.” Ensuite, elle me dit quelque chose qui m'ébranla totalement : “Moi non plus, je ne veux pas vivre longtemps. Je ne peux rester ici s'Il n'est pas là.”

« Bien sûr, à l'époque, je ne partageai cela avec personne, pour des raisons évidentes. Le même incident se reproduisit le 18 mai 2007. Ce soir-là, elle m'adressa ses dernières paroles. Avec une vive tristesse, elle me dit : **“Swāmi ne va plus rester longtemps. Je m'en vais... Je ne peux tout simplement pas vivre pour assister au jour où Il nous quittera. Je ne le supporterai pas. Je dois m'en aller. Je pars.”**

« Mais ce qui me surprenait, c'est que nous savions tous que l'Avatār Sathya Sai avait encore au moins 14 années à vivre. Comme tout fidèle, je rêvais de Le voir jusqu'à Ses 96 ans, comme Il l'avait déclaré. Je me demandai donc : “Pourquoi cette hâte ? Pourquoi veut-elle partir si tôt ?”

« Les choses devinrent plus claires par la suite. Sai Gītā connaissait 'réellement' le Seigneur

« C'est exactement ce que Swāmi dit aux garçons ce matin-là », ajoutai-je. « Après avoir révélé comment elle L'avait attendu, Swāmi fut envahi par une intense émotion et de la fatigue, et dut aller s'asseoir. Sa voix était devenue faible. Mais Il dit quelque chose qui secoua tous ceux qui avaient entendu. C'était si perturbant que le Professeur Anil Kumar ne voulut pas traduire. Ainsi, seules quelques personnes comprirent ce qu'avait dit Swāmi. Heureusement, nous avons conservé cette vidéo. L'enregistrement montre Swāmi disant clairement en telugu : **“Sai Gītā est partie parce qu'elle ne voulait pas vivre en mon absence.”** »

« C'est précisément ce qu'elle m'a dit », continua M. Pedda Reddy. « Elle ne pouvait concevoir sa vie sans Swāmi. Sa relation avec Lui était si forte et son amour pour Lui tellement profond, pur et puissant. »

Un lien sans précédent et sans égal

« **Dites-moi si, dans l'histoire de l'Avatar Sathya Sai, il existe un seul être aux funérailles duquel Swāmi ait été physiquement présent ?** » M. Pedda Reddy poursuivit : « Non seulement Il est arrivé tôt le matin, mais Il a supervisé tous les détails de la cérémonie. Il a même donné des instructions pour que le corps ne présente aucune égratignure, et pour qu'il soit soulevé avec précaution et non tiré. Une grue est arrivée, l'a soulevée et l'a placée dans la fosse sacrée – tout cela sous l'œil protecteur et attentif de Swāmi. Il voulait que la fosse soit remplie de choses sacrées, comme de la *vibhūti*, du curcuma, du vermillon, des quantités de fleurs, ainsi que toutes ses herbes et feuilles préférées qu'elle aimait manger. »

« Pendant ces préparatifs, Swāmi est retourné au *Yajur Mandir* et m'a demandé de Le suivre. Il m'a remis tous les précieux ornements de Sai Gītā qu'Il conservait dans Sa résidence, ceux qu'elle portait lors des grandes fêtes, et m'a dit : **“Il faut maintenant lui mettre aussi tout cela.”** Après me les avoir remis, Il a regagné le lieu du *samādhi*. Il voulait assister à la totalité de la cérémonie. »



Le matin du 22 mai 2007 – c'est pour être présent que le Seigneur avait écourté Son séjour à Kodaikanal et était revenu à Praśān̄thi Nilayam en toute hâte

« Il était 11 heures du matin. Il faisait très chaud. Mais Swāmi a insisté pour rester jusqu'à la fin de la cérémonie. J'étais tellement occupé à diriger les opérations que même moi, dans ma bêtise, je n'ai pas songé à demander à Swāmi d'aller s'asseoir à l'intérieur du planétarium, dans un endroit ombragé. Comme j'ai été négligent ! J'ai beaucoup de remords à cette pensée. Swāmi n'a quitté les lieux qu'après avoir indiqué toutes les offrandes qui devaient être faites sur le corps sacré et avoir vu la fosse finalement recouverte de *vibhūti* puis de boue. C'était bien après 12 heures. »

« L'histoire ne s'arrête pas là. **Onze jours plus tard, tout comme de nombreuses personnes en Inde qui effectuent du *Nārāyana sevā* – service d'offrande de nourriture aux pauvres – lors des cérémonies traditionnelles du onzième jour après la mort, Swāmi S'est rendu au *samādhi* de Gītā, le 3 juin, et lui a offert des fruits et des friandises, avant de les emmener au *Gokulam* et de les offrir aux vaches. Avons-nous jamais vu Swāmi accomplir personnellement cette cérémonie pour un autre fidèle ?** La saga de Sai Gītā est tout simplement exceptionnelle et vraiment exemplaire. »

« Sans aucun doute », acquiesçai-je avec humilité, essayant d'assimiler tout ce qu'il m'avait raconté. Mais ce n'était pas tout.



Des adieux aussi royaux et divins qu'il est possible

M. Pedda Reddy poursuit : « Je dois vous dire ceci. Lors de l'inauguration du Stade couvert, Swāmi a emmené le Dr Narendranath Reddy dans Sa voiture. Voyant l'amour de Swāmi pour Sai Gītā, il Lui a demandé : “Swāmi, que sera-t-elle dans sa prochaine vie ?” Swāmi a répondu : **“Elle ne reprendra plus naissance. C'est sa dernière vie. Plus de naissance et plus de mort pour elle.”** Je me souviens que le Dr Reddy s'était ensuite empressé de venir me faire part de ces paroles prophétiques. »

« Incroyable ! Elle est vraiment sainte ! Et quelle chance vous avez ! » dis-je à M. Pedda Reddy. « Vous avez eu le privilège de servir cet être éveillé ! » Sa chance était réellement incommensurable, et je ne savais comment le féliciter.

Comment M. Pedda Reddy a été 'choisi' par le Seigneur

« C'est Son amour pour moi, voilà tout. Je sais que je n'en mérite pas un iota. En fait, j'étais un moins que rien et, s'Il ne m'avait pas sauvé, je me serais perdu dans le monde et j'aurais mené une vie ordinaire et médiocre, avec tous ses pièges et ses traumatismes. Finalement, Il m'a attiré à Lui au bon moment ! »

« Alors, quand cela est-il arrivé ? Et comment ? » Après tant de révélations au sujet de Sai Gītā, je voulais maintenant entendre aussi l'histoire de son cornac. Intuitivement, je savais que lui non plus n'était pas une âme ordinaire.

« Eh bien, la première fois que j'entendis parler de Swāmi, c'était dans les années 60. J'étais étudiant à la faculté de Sambalpur affiliée à l'université d'Uktal, dans l'État d'Odisha. Bien qu'appartenant au district West Godavari d'Andhra Pradesh, mes parents avaient acheté des terres en Odisha en raison de leur bas prix. Mais, pendant mes vacances, nous retournions en Andhra Pradesh.

« Il y avait un groupe de *bhajan* Sai dans ma ville natale, dirigé par un maître d'école. Par curiosité, je m'y étais rendu quelques fois. Parallèlement, mon oncle était déjà allé à Puttaparthi voir Swāmi.

« Il me confia que, d'après son expérience, Sai Baba n'était pas un être ordinaire. Je lus quelques-uns de Ses livres et entendis des enregistrements de Ses discours. Je me fis la réflexion : "Ce doit être une grande âme." Curieuse réflexion, car je n'avais jamais eu d'inclination envers la spiritualité ou quoi que ce soit en rapport avec la religion. Mais toujours est-il que j'étais attiré par ce 'Sai Baba'.

« Je Le vis pour la première fois en 1969 à Brindāvan (près de Bangalore). Il avait un certain charme. J'avais envie de revenir à l'Ashram. Donc, l'année suivante, j'étais à Puttaparthi pour assister aux fêtes de *Dasara*. Cette fois-ci, Swāmi vint me chercher pendant Son *darśan* et me dit d'aller dans la salle d'entretien.

« Une fois à l'intérieur, Il me décrivit ma famille dans les moindres détails. Mes parents étaient déjà décédés. Il me relata tout ce qui se passait avec mes frères et sœurs. Je restai assis là, immobile et stupéfait. J'étais convaincu qu'Il n'était pas ordinaire. Ce jour-là, Il me prédit la direction qu'allait prendre ma vie. **"Tu seras avec Moi dans le futur. Tu ne te marieras pas. Tu resteras avec Moi."** Cela me fit l'effet d'un jugement, clair et catégorique. Je sortis de la salle d'entretiens comme quelqu'un qui avait perdu toute conscience de lui-même. Cette expérience bouleversa ma vie.

Condamné à me languir de Lui

« Je fus bientôt de retour en Odisha où j'étais alors chargé de cours à l'université de Sambalpur. Après avoir obtenu une licence en sciences et un master de physique, l'université m'offrit un emploi que j'acceptai. J'étais de retour, mais mon mental était resté à Puttaparthi. J'avais hâte d'y retourner. Swāmi commença à apparaître dans mes rêves. Une nuit, Il écrivit sur ma langue la syllabe 'Om'. Le désir d'aller vivre près de Swāmi s'intensifia de jour en jour. Je me sentais presque comme un poisson sorti de l'eau.

« Alors, le mois suivant, je retournai à l'Ashram pour les célébrations de Son Anniversaire. Je ne pus pas rester longtemps, car je n'avais pas beaucoup de congés. À contrecœur, je rentrai chez moi mais revins pour les vacances d'été de 1971. **Chaque fois que je venais à Praśānthi, je demandais à Swāmi l'autorisation de rester, mais Il me disait à chaque fois : "Attends, attends." Cela devenait vraiment dur pour moi. Je ne pensais qu'à une chose, c'était de travailler ici.**

« Je m'étais familiarisé avec les différentes opportunités de service à la cantine (il n'existait en ce temps-là que la cantine d'Inde du sud). En fait, quand je n'étais pas au *darśan*, j'étais à la cantine. Faire 'Son' travail m'enthousiasmait. J'avais fortement impressionné M. Kutumba Rao, secrétaire de l'Ashram à



Une prière de plusieurs vies exaucée – M. Pedda Reddy eut la chance de Le servir de très près et de baigner dans Son Amour pendant plusieurs décennies

l'époque. Un jour, il me suggéra d'écrire une lettre à Swāmi pour Lui demander la permission de résider à l'Ashram et de faire Son travail. M. Kutumba Rao était si enthousiaste qu'il écrivit lui-même la lettre pour moi ; je n'eus qu'à la signer. Elle fut envoyée à Swāmi, mais rien ne se passa. Abattu, je repartis en Odisha après les vacances estivales.

Le fruit d'une envie irrésistible

« Je revins à l'Ashram en 1972 pour les célébrations de Son Anniversaire. J'y participai en tant que *sevadā* en me donnant à cœur joie dans mes activités. Cependant, le fait de ne pouvoir obtenir la permission de Swāmi de résider à Puttaparthi me causait du chagrin et m'empêchait de dormir. Chaque moment était insupportable. Je décidai qu'il était temps pour moi de clore ce chapitre de ma vie pour continuer à mener une vie saine. Ainsi, après les célébrations, dans un moment de souffrance et de frustration profondes, j'écrivis à Swāmi : **“Swāmi, si Tu ne me donnes pas la chance de servir ici de façon permanente, je ne reviendrai plus jamais à Puttaparthi ! Je m'installerai en Odisha et démarrerai une nouvelle vie !”**

« Le lendemain, Swāmi chargea M. Kutumba Rao de m'allouer une chambre à l'Ashram et l'on me confia des responsabilités à la cantine. Voilà comment débuta ma vie à Prāsān̄thi.

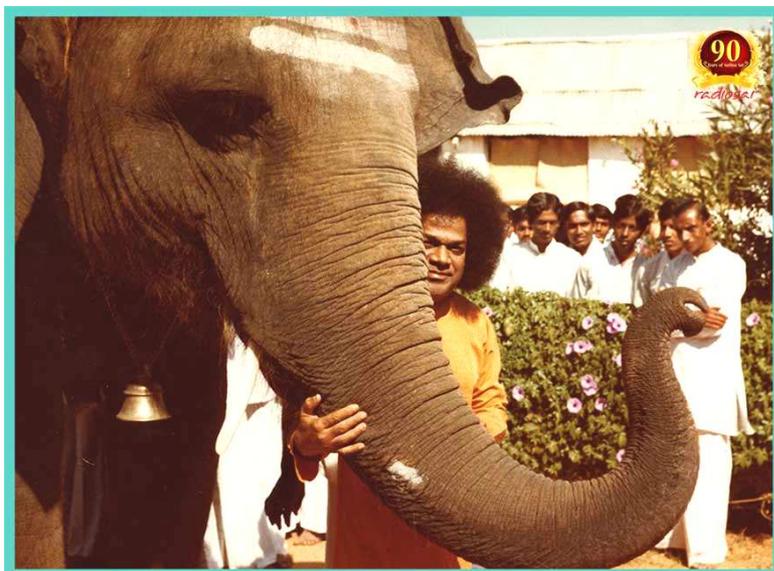
« L'Ashram disposait de très peu de chambres à l'époque, et aucun célibataire ne se voyait attribué une chambre seul. Mais Swāmi fut extrêmement bon avec moi.

« Outre mon travail à la cantine, j'avais pour tâche de m'occuper des jardins situés devant le *Mandir*. Il en fut ainsi jusqu'en 1979-1980. Je servais à la cantine presque toute la journée. »

Je ne pus résister à l'envie de lui demander : « Est-ce que vous perceviez un salaire ? »

Une vie simple, une vie de service

« Non, je voulais servir gratuitement. J'étais arrivé avec 3 000 roupies en poche. J'avais prévu de tenir aussi longtemps que possible avec cette somme, en me préparant des repas basiques. Mais Swāmi m'a dit de conserver cette somme à la banque, et Il a informé M. Kutumba Rao dès le premier jour que je devais être nourri gratuitement à la cantine. À quoi m'aurait servi l'argent ? Bhagavān m'a fait don de vêtements plusieurs fois par an et a couvert mes frais de couturier. Je n'ai donc jamais eu besoin de m'acheter de vêtements. **En fait, au cours des 45 dernières années où je suis resté à Puttaparthi, je n'ai jamais acheté un seul vêtement. Mes seules dépenses sont mes achats de savon et de rasoirs, qui s'élèvent à moins de 50 roupies par mois. Je me coupe moi-même les cheveux à l'aide de deux miroirs et je**



lave mes propres vêtements. Mon frère m'envoyait de l'argent, et cette somme couvrait mes besoins annuels. Quelle est la nécessité d'un salaire dans ces conditions ?

« Néanmoins, lorsque l'Université a vu le jour, en 1980, Swāmi m'a demandé de travailler également à la bibliothèque. On m'a offert alors un salaire de 400 roupies par mois. J'ai accepté pendant quelques mois. Puis, lorsque les officiels de la faculté ont contesté le fait que je travaille également ailleurs, j'ai décliné cette offre de rémunération. J'ai donc continué à servir à la cantine et la bibliothèque au début des années 80.

« Début 1985, les travaux de construction du planétarium commencèrent et il fut inauguré en novembre de la même année. Swāmi me demanda de me former à l'exploitation et l'entretien de cet édifice. En fait, mon nom n'apparaissait nulle part sur la liste du personnel du planétarium, mais Swāmi fit en sorte qu'il y soit ajouté. Donc, pendant cette période, je fus très occupé. Le jeudi était plus particulièrement chargé pour moi, car le planétarium était ouvert au public ce jour-là.

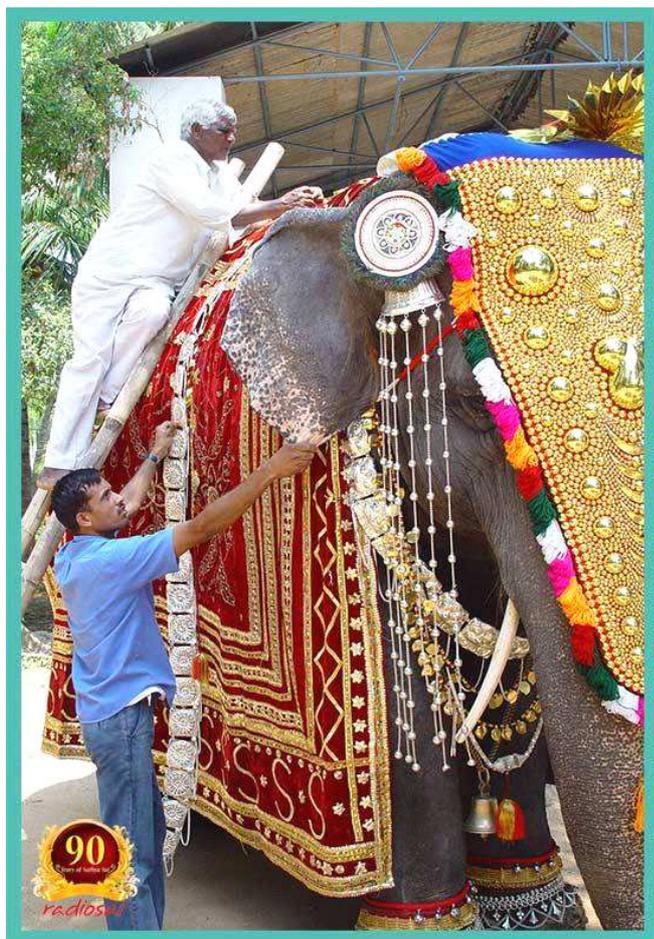
« Parallèlement, au milieu des années 80, les gens qui s'occupaient de la cantine partirent. C'est à moi que revint la responsabilité de diriger la cantine. Je l'ai alors assumée pendant 12 à 13 ans à partir de 1986. »

« Mais quand avez-vous commencé à vous occuper de Sai Gītā ? Et comment cela est-il arrivé ? » J'étais impatient de connaître ce chaînon manquant essentiel pour faire le lien.

Une période dorée de la vie de M. Pedda Reddy commence...

« C'était à cette époque, en 1984 - 1985. Sathyanārāyana, un cornac de l'Andhra Pradesh, s'occupait d'elle. Comme il ne se portait pas bien, il me demanda de l'aider dans son travail. **Ce jour-là, soudain, Swāmi arriva et m'aperçut dans l'enclos de Sai Gītā. Sathyanārāyana expliqua à Swāmi qu'il avait fait appel à moi pour l'aider à s'occuper de Sai Gītā.** Swāmi répliqua aussitôt : **“Oui, oui, apprenez-lui”**, et me regarda avec affection en riant même légèrement.

« Je pris cela pour un signe positif et une bénédiction de Sa part. Dès lors, je me mis à m'occuper de Sai Gītā avec Sathyanārāyana. Il m'apprit toutes les nuances – les mots auxquels elle répondait, comment la



nourrir et avec quelles quantités, comment la laver, l'habiller, etc. Sai Gītā s'habitua à ma présence aux côtés de Sathyanārāyana et m'accepta petit à petit. Vous savez qu'un éléphant ne vous accepte qu'à partir du moment où il vous laisse le monter. Un jour, je m'assis sur son dos avec Sathyanārāyana et nous devînmes progressivement plus à l'aise l'un avec l'autre.

« Un an plus tard, Sathyanārāyana partit et je devins l'unique cornac de Sai Gītā. Cela fut une période frénétique pour moi.

« Je me réveillais à 3 h 30 du matin, ouvrais la cantine à 4 h et y dirigeais toutes les activités jusqu'à 8 h. Ensuite, je chargeais la nourriture de Sai Gītā pour la journée dans un char à bœufs – comme du *rāgi* (sorte de millet), des légumes secs, des fibres végétales – et j'allais la retrouver. Elle était sur le sable et son corps était couvert de boue. Je la brossais, la nettoyait et la lavais avant d'appliquer de la *vibhūti* sur son front. Si elle avait des blessures, j'appliquais des remèdes sur son corps.

« Une fois pimpante et prête, je lui servais son petit-déjeuner. Toute l'opération me prenait 2 à 3 heures. À 11 heures, j'étais de retour à la cantine et gérais la période cruciale du déjeuner. À 15 heures, j'allais prendre un peu de repos dans ma chambre et, une heure plus

Sai Gītā coopérait de tout cœur chaque fois qu'on l'habillait, car elle savait que cela signifiait qu'elle allait voir Swāmi ce jour-là.

tard, je retournais voir Sai Gītā. Je l'emmenais faire une promenade d'au moins deux heures. Une fois de retour, je coupais de l'herbe pour elle dans les prés adjacents. En fait, je m'occupais également de ces champs, car ils fournissaient le fourrage indispensable à son alimentation. Il était près de 20 h quand je finissais. À 21 h, j'étais dans ma chambre. Voilà en quoi consistait mon emploi du temps.

« Le jeudi, c'était encore plus éprouvant, car je devais à la fois être au planétarium et organiser les processions ! Mais l'attitude désormais très amicale de Sai Gītā à mon égard était un facteur reconfortant. **Je la traitais toujours avec beaucoup de respect et me souciais constamment de son confort et de son bien-être. J'essayais de lui apporter les friandises qu'elle aimait et les feuilles ou l'herbe dont elle raffolait. Tout cela nous a unis. En fait, avec le temps, elle est devenue si liée à moi qu'elle n'a plus laissé personne d'autre s'approcher d'elle, pas même des cornacs expérimentés.**

« Un jour, l'administration de l'Ashram, me voyant surchargé de travail, décida de lui affecter un cornac à plein temps. On fit venir quelques personnes, mais Sai Gītā les rejeta toutes. Elle me suivait où que j'aille. Elle me manifestait beaucoup d'affection et écoutait toujours ce que je lui disais. Je n'avais pas besoin de lui parler beaucoup ; elle était auto-disciplinée.

« Je me souviens qu'au début des années 2000, alors qu'elle avait plusieurs blessures aux pattes, je passais énormément de temps à nettoyer ses blessures, à y appliquer des remèdes et à les recouvrir d'un bandage en tissu. Elle laissait le bandage en place – comme un enfant. **Swāmi demandait sans arrêt de ses nouvelles et, lorsque je Lui parlais de ses problèmes, Il disait : “Ça passera, ça passera” et me donnait des conseils. Lorsqu'elle contracta la fièvre aphteuse, des lambeaux de peau se détachèrent de ses pieds et elle bavait tout le temps. Elle en souffrit pendant environ deux semaines jusqu'à ce qu'elle soit guérie par Sa grâce.**

« À cette période, en 2000, elle commença à montrer quelques signes de vieillissement. Elle ne pouvait plus se déplacer comme par le passé. Je ne l'emmenais plus en promenade qu'un jour sur deux. Mais je passais beaucoup de temps avec elle. En fait, elle n'aimait pas me voir partir le soir, et je la trouvais qui m'attendait tous les matins. La servir, être en sa compagnie me rendaient heureux moi aussi. »

Une foi qui a touché le Seigneur

Je l'interrompis pour lui demander : « Mais les *darśan* ne vous manquaient-ils pas, vous qui deviez être à ses côtés tous les soirs pendant que tout le monde était dans le Sai Kulwant Hall ? » Je me demandais comment M. Pedda Reddy s'était accommodé du fait de Le servir sans rien recevoir en retour, alors que je voyais des gens qui faisaient le dixième de ce qu'il faisait et, pourtant, n'attendaient que l'opportunité d'accomplir *pada namaskār*, ou de recevoir une photo ou un cadeau de la part de Swāmi.

« En fait, cette pensée ne m'a jamais traversé l'esprit. Car 'Son' travail me prenait tout mon temps. **Je sais qu'Il est Dieu. J'en ai eu la conviction dès la première fois où je suis venu à Lui.** J'avais entendu raconter comment, en 1979, pendant la fête de *Śivarātri*, Swāmi S'était manifesté sous la forme Śiva Śakti dans la maison d'un fidèle du district de Godavari Ouest et avait matérialisé un *lingam* de Śiva. Cette année-là, il n'y eut pas de *Lingodbhavam* à Puttaparthi. Ce n'est qu'un exemple. Et il y en a des millions. **Je ne doutais pas du fait qu'Il est divin et qu'Il sait tout. Je n'ai pas besoin de travailler devant Lui et de Le voir tous les jours pour recevoir Ses bénédictions.** En réalité, à partir du moment où Il m'a confié des responsabilités, je n'ai plus disposé de suffisamment de temps pour aller m'asseoir dans le Sai Kulwant Hall. Et, même lorsque j'allais au *darśan* au début, je m'asseyais parmi la foule, pas dans les rangs du personnel. »

Je lui lançai : « Vraiment ? » C'était difficile à croire. Je connais des quantités de gens qui souhaitent devenir membres du personnel dans le seul but d'obtenir une place privilégiée dans le *Mandir* et, lui, il faisait tout le contraire. J'insistai : « Pourquoi ? »



M. Pedda Reddy se mit à rire de bon cœur et répondit : « Être assis au milieu des fidèles a son charme. J’aimais attendre avec la foule et j’étais impatient de connaître le numéro que notre ligne allait tirer ce jour-là. Si ma file tirait le jeton numéro un ou numéro deux, j’entrais dans le Hall, sinon je retournais à mon travail. **Le meilleur de l’histoire, c’est que, quel que soit l’endroit où j’étais assis, Swāmi me repérait toujours. Et s’Il matérialisait de la vibhūti pour quelqu’un, Il en mettait toujours un peu dans mes mains.** C’était donc toujours une expérience particulière. Mais je ne l’ai fait que quelques années, car je suis devenu ensuite trop occupé par mes tâches.

Lorsque le Seigneur attendait impatiemment de bénir Son cher fidèle...

« J’aimais Sa forme, oui, mais je savais également qu’Il était omniprésent. En fait, en 1986, pendant les fêtes de Dasara, Swāmi donna des vêtements à tous les membres du personnel durant trois jours successifs. Je ne disposais pas de temps pour aller à cette distribution. Finalement, le troisième jour, le responsable de la résidence vint me trouver à l’enclos de Sai Gītā et me dit : “Swāmi t’attend ! Dépêche-toi !” À peine arrivé à la salle d’entretiens, Swāmi me demanda : **“Où étais-tu ? Cela fait trois jours que Je t’attends et te cherche ! Je ne t’abandonnerai jamais. Ne t’inquiète pas !”** Et Il me fit don de deux jeux de vêtements et d’une somme d’argent.

« En fait, Swāmi me donnait des vêtements au moins deux fois par an. Cela me suffisait pour les douze mois. Aujourd’hui encore, j’ai des vêtements qui me dureront au minimum dix ans !

« Six mois avant que Swāmi ne quitte Son enveloppe mortelle, une nuit, M. Chakravarthi (alors secrétaire de l’Ashram) m’appela pour m’annoncer : “Swāmi demande votre livret d’épargne. Allez Le voir demain et emmenez-le Lui.” Je devinai que Swāmi avait l’intention de me donner de l’argent et répondis : “Monsieur, je n’ai pas besoin d’argent. S’il vous plaît, dites-le à Swāmi.” Mais il rétorqua : “Vous le Lui direz directement.” Le lendemain matin, j’allai donc voir Swāmi, mais sans mon livret. Je Lui expliquai avec insistance que je n’avais pas de difficultés financières et que je n’avais pas besoin d’argent. Swāmi acquiesça à contrecœur.

« Mais, un mois plus tard, pendant les célébrations de Sankrānti de 2011, Swāmi m’appela de nouveau et me donna des vêtements ainsi que 5 000 roupies. Il refit la même chose un mois plus tard, lors de la fête de Śivarātri. Cette fois, Il mit une grosse somme d’argent dans ma poche. En fait, pour tout vous dire, j’avais mis de côté tout l’argent que Swāmi m’avait donné depuis mon arrivée à Puttaparthi, car j’avais très peu de dépenses. À l’occasion de Son 70^e Anniversaire, je Lui fis don de 70 000 roupies. L’argent que j’avais amené avec moi à mon arrivée à Puttaparthi avait produit des intérêts importants. Par ailleurs, mon frère lui aussi m’envoyait de temps en temps de l’argent. Mais Swāmi refusa mon argent et me dit : **“Je n’accepterai rien de ta part.”** Je redéposai donc l’argent à la banque.

Des bénédictions profondes et prophétiques le dernier jour

« Les premières années qui ont suivi mon arrivée à Puttaparthi, en 1972, Swāmi m'avait dit : “Je veillerai sur toi à tous points de vue.” Mais Il a fait beaucoup plus que ce que je n'aurais jamais pu imaginer ; j'ai expérimenté Son amour en abondance !

« Pour vous donner un autre exemple, le 25 mars 2011, lors de Son dernier *darśan*, je me trouvais devant Sa résidence avec Sathya Gītā (l'éléphante qui a remplacé Sai Gītā après sa mort en 2007). Avant d'aller voir les fidèles, quand Swāmi m'aperçut avec la petite éléphante, Il Se tourna vers nous avec Son fauteuil et S'approcha. Il voulut nourrir personnellement Sathya Gītā. Bien que physiquement très faible, Il mit quelques pommes dans sa bouche, puis Il me regarda en disant : **“Fais namaskār.”** Je me prosternai aussitôt à Ses Pieds. Quand je me relevai, Il ajouta : **“C'est le dernier, c'est le dernier.”** J'ignorais ce qu'Il voulait dire par là. Je pensai que peut-être Swāmi ne voulait plus que j'emmène Sathya Gītā au Mandir. Sai Gītā ne venait qu'à l'occasion des fêtes. Peut-être que, désormais, il allait en être de même pour Sathya Gītā. J'étais loin de m'imaginer que c'était la dernière fois que je voyais mon Swāmi.



Sathya Gītā, la petite éléphante arrivée sous Sa bienveillante protection en 2007

« La vue de Son corps dans le cercueil me fut insupportable. Cela me rappelait tous ces bons souvenirs passés avec le Seigneur. Tous les merveilleux moments que j'ai passés sont ceux où je venais au *Mandir* avec Sai Gītā. Chaque rencontre avec Swami était si exceptionnelle, si éternellement riche. Quelle démonstration d'Amour pur ! **Lorsque je regarde le *Samādhi*, Swāmi me manque, ainsi que la compagnie de Sai Gītā. Mais je n'ai pas de regrets. J'ai atteint mes objectifs. Lorsque Śiva S'est incarné sous une forme humaine, je L'ai vu, je L'ai servi, et j'ai servi Sa plus grande fidèle.** J'ai fait tout cela sans réserve, avec une sincérité, un engagement et un amour entiers. De quoi d'autre ai-je besoin ? Tout le reste est temporaire. J'ai expérimenté la pleine mesure de Son amour.

Il a renforcé mon mental et protégé mon corps

« Je me souviens d'une des principales cérémonies de Son anniversaire, où nous avons dû préparer 1,4 millions de *lādu* (gourmandise indienne). Nous ne disposions pas de suffisamment de volontaires ni de membres du personnel pour cette tâche gigantesque. Swāmi a donc demandé aux étudiants du campus de Brindāvan de nous aider. Nous avons effectué ce travail dans l'*Auditorium Pūrnacandra*, et Swāmi Lui-même est venu le superviser.

« Il m'est arrivé à de nombreuses reprises de rester éveillé des nuits entières pour participer à ce genre de travail. J'ignore où j'ai trouvé la force et l'endurance nécessaires. Je ne suis jamais tombé malade. Mais je me suis effondré une fois. C'était après la grande conférence mondiale organisée lors des célébrations du 75^e Anniversaire. J'avais peut-être poussé trop loin mes limites. Cette nuit-là, je fus pris d'une forte migraine. La douleur était si atroce que je me suis roulé sur le lit. J'avais de la fièvre, je transpirais et je gémissais. Le secrétaire de l'Ashram eut très peur. Il eut l'impression que j'allais mourir. Il alla sur-le-champ voir Swāmi et frappa à la porte de Sa chambre alors qu'Il s'y était retiré. Swāmi fit appeler le Dr Patel à qui Il remit de la *vibhūti* pour moi. Après avoir avalé la *vibhūti*, je me sentis mieux. Le lendemain matin, le secrétaire me demanda de m'asseoir devant le portique. Dès que Swāmi me vit, Il me demanda : "Que t'est-il arrivé ?"

« "J'ai eu une migraine insupportable, Swāmi !" répondis-je.

« **"Elle va passer, ne t'inquiète pas."** En prononçant ces paroles, Il caressa ma tête et me donna de nouveau de la *vibhūti*. Et ce fut fini ; la migraine disparut. Je n'ai jamais eu besoin d'aller à l'hôpital ou de prendre des médicaments. Encore aujourd'hui, bien qu'ayant plus de 75 ans, je ne prends aucun médicament. Par Sa grâce, je ne souffre d'aucune maladie. Il prend encore soin de moi, comme Il l'a toujours fait. »

Sai et Sa petite Sathya Gītā

Curieux, je demandai à M. Pedda Reddy : « Est-ce que vous travaillez toujours ? »

« Oui, bien sûr. Mais, après la mort de Sathya Gītā, ma charge de travail s'est considérablement réduite. »

« Quelle était la relation de Swāmi avec Sathya Gītā ? » Je ne voulais pas laisser passer ce chapitre, petit mais néanmoins savoureux, de Son histoire.

« Eh bien, au début, Swāmi ne souhaitait pas avoir d'autre éléphant après Sai Gītā. Mais, lorsqu'un vieux fidèle Lui offrit Sathya Gītā, Il me demanda d'en prendre soin. Sathya Gītā n'avait que quelques mois. Je l'amenais tous les jeudis au *darśan*. La voyant grandir, Swāmi me faisait même parfois des compliments. Il me demandait avec quoi je la nourrissais et, un jour, je me souviens qu'Il mit 5 000 roupies dans ma poche et me dit : **"Ne te prive pas. Mange correctement et achète-lui tout ce dont elle a besoin. Quand cet argent sera dépensé, reviens M'en demander."**



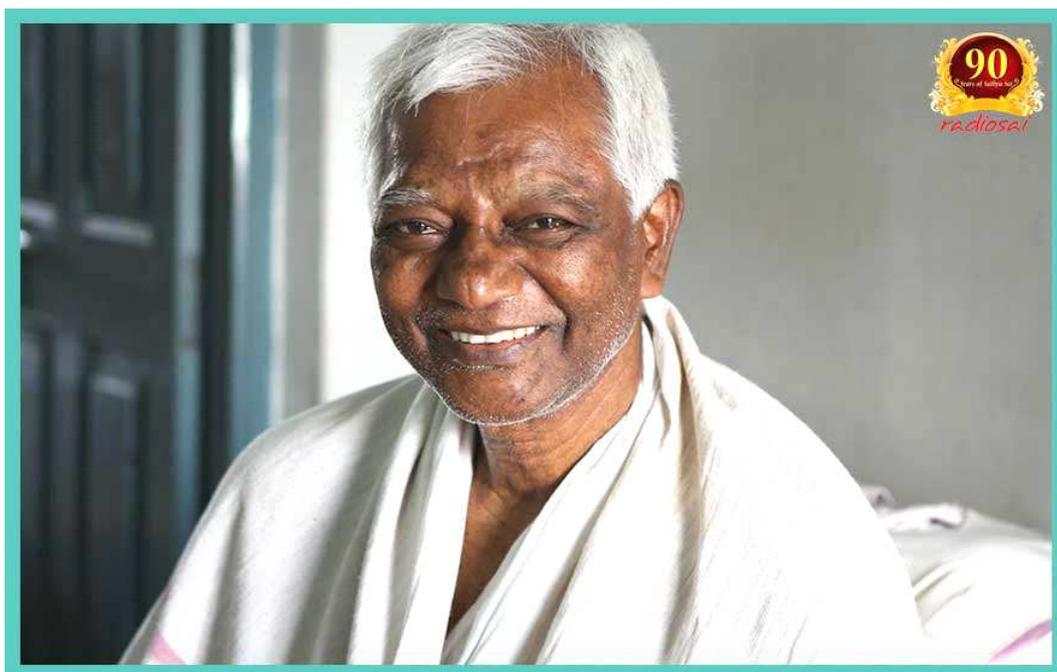
Sathya Gītā essayait progressivement de remplacer Sai Gītā...

En 2008, Swāmi me fit appeler un jour pour s’informer de la santé de Sathya Gītā. Il me dit qu’elle n’allait pas bien. C’était vrai. Elle avait soudainement développé de l’arthrite et n’arrivait plus à marcher. Mais je n’en avais pas encore informé Swāmi. Il me dit : **“Amène-la ce soir. Je veux la voir. Fais venir les médecins également.”** Je répondis : “Swāmi, Vous seul pouvez la guérir.” En effet, en l’espace de quatre semaines, par Sa grâce, elle était complètement guérie. Cet épisode passé, elle se porta très bien, jusqu’au départ de Swāmi. Après 2011, elle développa de nombreuses maladies. Elle eut un gros problème gastro-intestinal en 2012. Son corps se mit à gonfler bien au-delà des proportions normales et à ressembler à une grosse caisse. De nombreux médecins tentèrent de la soigner, mais il n’y eut aucune réaction. Et, une nuit, elle s’éteignit paisiblement.

« Maintenant, je travaille uniquement à la cantine d’Inde du sud. J’y vais deux heures le matin, trois heures l’après-midi, et à nouveau trois heures le soir. Naturellement, mon corps est désormais au ralenti ; il est plus faible, mais mon mental est en paix. »

« J’ai atteint mon objectif » – M. Pedda Reddy

« Vous avez passé plus de quarante ans à Praśān̄thi Nilayam, sans mettre les pieds en dehors de l’enclos de Sai Gītā et de la cantine. N’avez-vous pas le sentiment que votre univers a été très limité ? Vous arrive-t-il parfois de penser que, toutes ces années, vous étant beaucoup occupé de Sai Gītā et Sathya Gītā, vous étiez passé à côté de beaucoup d’autres choses ? » Je cherchais à savoir s’il n’avait aucun regret dans sa vie.

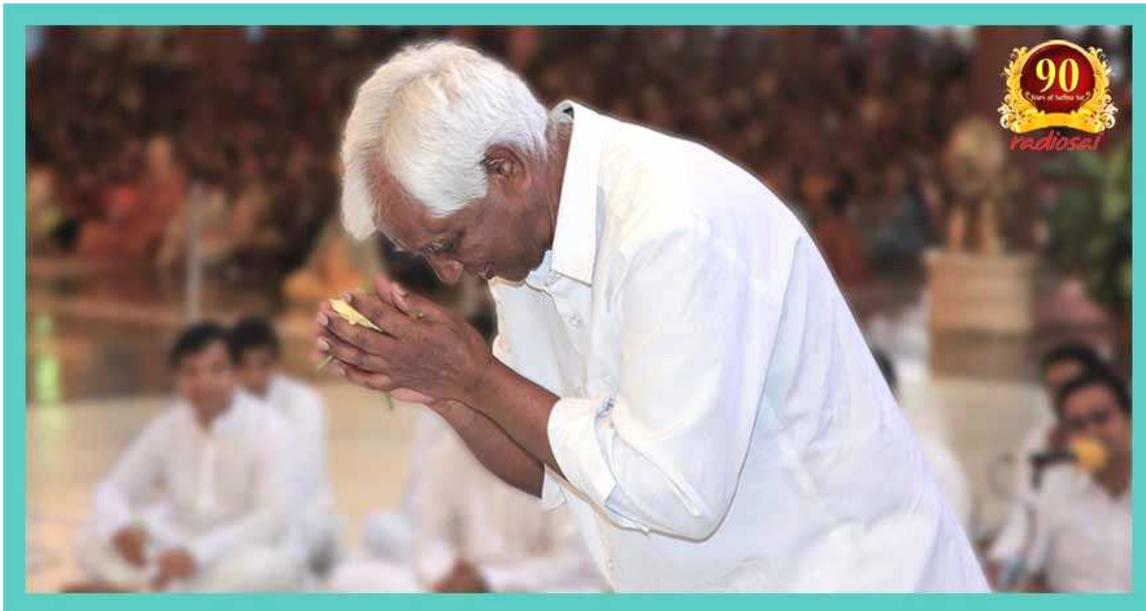


M. Pedda Reddy – maintenant une image de paix et de contentement absolu

« Où est-il question de perdre quoi que ce soit ? Je n’ai fait que gagner. **La plus grande bénédiction que j’ai reçue de Swāmi, c’est la paix du mental. Aujourd’hui, je n’ai aucun désir. Je me sens tellement en paix. Je n’ai aucune obligation, aucun souci et aucun désir.** L’année dernière, j’ai fait don de toutes mes économies au Trust – l’argent que Swāmi m’a donné tout au long de ces 40 ans, plus celui que m’a envoyé mon frère. Il y en avait pour 120 000 roupies. Je suis très reconnaissant envers Swāmi et ne fais que revivre ces moments merveilleux. »

« Est-ce que Swāmi a matérialisé quelque chose pour vous ? » J’étais juste curieux de savoir, me disant qu’il était impossible que Swāmi n’ait pas matérialisé quelque chose de spécial pour lui.

« Pourquoi l'aurait-Il fait ? Il a littéralement nourri chacune des cellules de mon corps. De 1985 à 2005, je n'ai mangé que la nourriture envoyée par Swāmi. Oui ! Tous les après-midi, j'attendais le *prasādam* de la résidence de Swāmi. Je n'ai jamais mangé à la cantine pendant cette période. Comme Il m'a aimé et a veillé sur moi ! **Je n'ai jamais eu l'impression de manquer de quoi que ce soit. En fait, ce Praśān̄thi Nilayam est la propriété de mon père. Il m'appartient pleinement. J'ai toujours eu ce sentiment. J'ai vécu confortablement dans la demeure de mon père, j'ai mangé la somptueuse nourriture qu'Il m'a donnée, porté les jolis habits qu'Il m'a offerts, et travaillé dans la joie en prenant soin de Sa propriété.** Quel meilleur cadeau quelqu'un peut-il souhaiter ? Et maintenant, Il m'a fait don de la paix. Je n'attends plus que le dernier instant, pour simplement quitter ce corps paisiblement et retourner à Lui. »



J'étais sans voix. J'avais lu des récits de la vie de nombreux saints et fidèles du Seigneur, mais je me trouvais maintenant face à l'un d'entre eux en chair et en os. J'avais la chance unique d'avoir là un aperçu de la manière dont un Ramdas, un Tukaram ou un Surdas aurait aimé son Seigneur, L'aurait servi et aurait expérimenté la béatitude de Son amour et de Sa présence dans tous les pores de son être, à chaque instant de sa vie.

Je m'exclamai : « Vous êtes un monstre d'inspiration pour nous tous, Monsieur ! » Je me prosternai devant lui les mains jointes. Mais il balaya tout simplement cela en répliquant : « Je ne suis rien du tout, rien du tout. Il m'a attiré à Lui. Il m'a béni. **Je ne suis rien du tout, Monsieur. Qui se soucie et s'occupe de moi ? Tout est dû à Son Amour. Voilà tout.** »

Certes – tout est dû à Son Amour. Mais certaines personnes comme M. Pedda Reddy savent comment en tirer le meilleur parti – tout comme une huître sait comment transformer une particule de sable en une perle précieuse.

– Bishu Prusty
(Équipe de Radio Sai)



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (50)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Les règles et les règlements

J'en arrive au mois suivant. Il demeure certains blancs dans mes précédents discours. Je les ai soigneusement notés par écrit et je vais maintenant essayer de les combler. Ce dont je vais vous parler a été publié dans le magazine de septembre 2001 de la version en *telugu* du *Sanathana Sarathi*. Bhagavān y parle des règles et des règlements.

- (Baba) « Aujourd'hui, le législateur est celui qui transgresse les lois. Les dirigeants du pays ne suivent jamais les lois. Mais observez ceci : Je me conforme toujours aux lois de ce pays. Je suis les lois en vigueur. Je ne transgresse jamais la loi et les règles de ce pays ! »

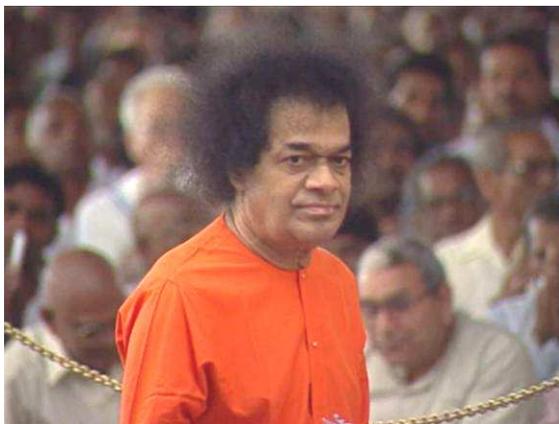
Une autre fois, Bhagavān déclara : « Dieu est acteur et Metteur en scène – il est les deux à la fois. »

Habituellement, le metteur en scène dirige et l'acteur joue d'après les directives du metteur en scène, n'est-ce pas ? Mais Bhagavān, le Metteur en scène cosmique, dirige et joue. Pourquoi ? En tant que metteur en scène, c'est un Maître. Comme acteur, Il montre un idéal. Quelle est la meilleure façon de jouer ? Nous devrions l'apprendre de Lui. Il montre un idéal à suivre et comment jouer. Il S'utilise comme exemple.

Rāma était un acteur, ainsi que Krishna, mais la Divinité intérieure en eux était le Metteur en scène. Suis-je clair ? Rāma jouait bien, pour que nous jouions comme Lui – afin que nous soyons des parents parfaits, des citoyens et des administrateurs idéaux. Krishna, qui était le plus grand des acteurs, des diplomates et des administrateurs, peut nous instruire au sujet de l'amour et de la paix et nous apprendre comment nous conduire dans la pièce cosmique de la vie. Dieu joue donc le rôle d'un acteur pour que nous puissions L'imiter et Le copier. Et Il est en même temps le Metteur en scène. C'est ce que Bhagavān a déclaré.

Les règles et règlements sont comme les deux rives d'un fleuve. Sans elles, l'eau coule dans toutes les directions, et l'eau ne peut être canalisée ni employée pour l'irrigation. En érigeant des berges, on arrive à canaliser l'eau. Les règles et les règlements régulent la vie humaine et lui donnent une organisation et une discipline.

Regardons la vie de Swāmi. Quelle vie de discipline ! Quelqu'un peut-il citer un exemple où Swāmi a modifié sa discipline quotidienne ? Non. Que ce soit le jour de la visite du Président de l'Inde, du Premier



Ministre de l'Inde ou du Sri Lanka, quel que soit le VIP qui vient à Praśān̄thi Nilayam, notre Bhagavān maintient son emploi du temps marqué par les *darśan*, les entretiens, les *bhajan*, les repas. C'est tout. Il n'y a pas d'exception à cette règle. Si des VIP ou des gens 'importants' viennent, cela Lui procure seulement une charge de travail en plus, tout autant que les jours de célébrations et de fêtes religieuses. Avec Swāmi, tout est 'en plus', et non 'à côté de' ou 'à la place de'. Vous comprenez ce que je veux dire. Swāmi continue le travail qu'Il a prévu de faire – et Il y rajoute une charge de travail supplémentaire. Rien n'est enlevé de Son emploi du temps quotidien. Personne n'observe mieux que Lui la discipline et les règles et les règlements.

oOo

Les enfants de l'école primaire font les meilleures allocutions

J'en viens à l'épisode suivant. Swāmi était assis là, et Il ne semblait pas de la meilleure des humeurs.

- (Baba) « Hum ... Allez, les garçons, récitez les *Veda*, récitez les *Veda*. »

Dans une harmonie parfaite, les 1500 étudiants se mirent à réciter les *Veda*. L'auditorium tout entier résonnait du son des *Veda*. Toute l'assemblée pouvait sentir leurs vibrations.

Il est remarquable que, dans toutes les institutions d'éducation Sathya Sai, tous les étudiants, depuis le plus jeune à la maternelle jusqu'à l'étudiant en doctorat, connaissent les *Veda*. Tous sont capables de les réciter. Vous avez dû le remarquer. Dans toutes les occasions, ils les récitent.

Tout à coup, notre Dieu se tourna sur le côté et demanda à un garçon de l'école primaire : « Hé, garçon, approche. » L'enfant s'approcha. Puis l'ordre divin se fit entendre : « Hum, veux-tu bien parler. »

Le garçon se mit à parler. C'était un très jeune garçon. Si Swāmi vous demandait de parler maintenant, seriez-vous capables de parler ainsi ? Impossible ! Seuls les petits enfants en sont capables. Swāmi savourait ce moment.

- (Baba) « Hum, retire-toi maintenant. » Il interpella un autre garçon : « Hum, allez, parle. »

Le garçon s'exprima en *hindi*.

Il lui fit prendre congé par ces paroles : « *Accha*, retire-toi, retire-toi. » Il appela un autre garçon qui parla en sanskrit.

Lorsque Swāmi se tourna à nouveau vers nous, quinze garçons étaient alignés en file indienne. Ils voulaient tous parler !

- (Baba) « *Arre, arre, arre*, cela fait beaucoup de garçons ! Ça suffit, c'est assez. Vous aurez votre chance une autre fois (plus tard). »

Mais Swāmi ne voulait pas les décevoir. Alors, Il décida finalement de les faire parler l'un après l'autre. Ce fut une expérience fantastique ! Devant des milliers de personnes, des enfants faisaient la queue pour s'exprimer devant Bhagavān. Puis, Bhagavān s'approcha lentement de moi :

- (Baba) « As-tu entendu leurs discours ? »

- (AK) « Oui, Swāmi, je les ai entendus. »

- (Baba) « Est-ce que tes étudiants parlent ainsi ? Les garçons de l'université en sont-ils capables ? »

Je réfléchis : « Dois-je dire qu'ils n'en sont pas capables ? (*Rires*) Que puis-je dire ? Je vis avec eux. (*Rires*) Si je dis qu'ils en sont capables, Swāmi renchéra ; "Assieds-toi. Qu'en sais-tu ?" » (*Rires*) Je suis donc resté silencieux.

- (Baba) « Ils en sont incapables. Ce sont les enfants de l'école primaire qui font les meilleurs discours, pas tes garçons de l'université. »

Je m'étais dit que, si je gardais le silence, les garçons de l'université allaient se sentir mal à l'aise et qu'ils me le reprocheraient : « Monsieur, vous auriez dû nous défendre. » Alors, je répondis.

- (AK) « Swāmi, pourquoi ? Pourquoi eux peuvent-ils parler et pas les autres ? Je veux savoir pourquoi. »

- (Baba) « Tous les enfants peuvent parler avec excellence. Pourquoi ? Ils sont innocents. En raison de leur innocence, ils n'ont pas peur. Mais les garçons de l'université ne sont pas innocents. Ils sont remplis d'ego. L'ego fait qu'ils ne savent pas si leur discours sera un succès ou un échec total. Ils en conçoivent de la peur et se mettent à douter. Sache que là où il y a innocence, la Divinité est présente. »

- (AK) « D'accord, Swāmi. Je l'accepte. Pourquoi les étudiants de l'université ont-ils de l'ego ? Pourquoi sont-ils égoïstes ? »

- (Baba) « En grandissant et en prenant du muscle, l'ego s'accroît. »

- (AK) « Oh ! Swāmi, que devons-nous faire ? Que faire maintenant ? »

- (Baba) « La force du cœur est plus importante que la force musculaire. Les plus âgés des garçons sont égoïstes à cause de leur force physique. Cela n'a pas d'importance. »

- (AK) « D'accord, Swāmi, Vous dites que la force musculaire crée l'ego. J'ai un doute. »

- (Baba) « Hum, quel est ton doute ? »

- (AK) « Les personnes âgées sont faibles. Elles n'ont pas beaucoup de muscles. Cela veut-il dire qu'elles n'ont pas d'ego ? (Rires) Nous voyons beaucoup de personnes âgées – ah ! mais, quel énorme ego elles ont ! Certaines ne nous laissent même pas nous tenir debout ni nous asseoir. (Rires) Font-elles cela parce qu'elles sont séniles ? Que faire ?

« Un fidèle est venu vers moi et m'a dit : “Monsieur, cet homme ne me laisse pas m'asseoir. Il me dit : ‘Levez-vous’. Lorsque je me lève, il me dit : ‘Ne restez pas debout ici’. Que dois-je faire ?” J'ai répondu : “Bougez.” (Rires) Que puis-je dire ? J'ai continué : “Puisqu'il ne vous laisse ni rester debout ni vous asseoir, bougez, bougez. S'il dit : ‘Pourquoi vous levez-vous ?’, répondez : ‘Je m'en vais.’ (Rires) Quand vous vous asseyez, s'il vous dit : ‘Pourquoi vous asseyez-vous ?’, répondez : ‘Je vais rester debout.’ (Rires) Il n'y a pas d'autre solution.” (Rires)

« Par conséquent, Swāmi, les personnes âgées n'ont pas beaucoup de muscles. Pensez-Vous qu'elles n'ont pas d'ego ? Les jeunes ont des muscles développés, d'où leur force physique et leur ego. Je comprends. »

- (Baba) « En vieillissant, la force musculaire disparaît, mais leur cœur est très dur, très sec, très féroce. Elles ont un cœur de pierre. Et donc, elles restent égoïstes. La force musculaire s'amenuise, mais leur cœur est insensible, très sec et très dur. C'est pour cela qu'elles sont égoïstes. »

Swāmi a toujours les meilleures réponses. Il est impossible de Le coincer. Impossible !

- (AK) « Alors, Swāmi, que devons-nous faire pour avoir moins peur ? Que faut-il dire aux jeunes de cultiver ? »

- (Baba) « *Samatā*, l'égalité ; *samagrātā*, l'intégrité ; *samaikyātā*, l'unité ; *saubhrātratā*, la fraternité. Si vous possédez ces quatre qualités, vous n'éprouverez pas de peur. »

Je répète : *samatā*, l'égalité ; *samagrātā*, l'intégrité ; *samaikyātā*, l'unité ; *saubhrātratā*, la fraternité. Si vous possédez ces quatre qualités, vous n'éprouverez pas de peur.

oOo

Je n'ai pas de témoin

Dans le prochain épisode, nous sommes maintenant un jeudi. Comme vous le savez, dans nos universités, tous les jeudis matin, nous consacrons une heure à une activité spirituelle. Par exemple, nous recevons un orateur, nous faisons une discussion de groupe ou un quiz spirituel. Ce soir-là, Swāmi demanda aux garçons :

- (Baba) « Qu'avez-vous fait ce matin à l'université ? »

- (Les garçons) « Swāmi, un intervenant a parlé de Madhvācārya, un grand adepte et philosophe qui a préconisé le principe du dualisme. »

- (Baba) « Qu'en avez-vous compris ? Parlez-Moi de quelques points traités ? »

Les garçons furent incapables de répondre. Ils se contentèrent de dire : « C'était fantastique. S'il Vous plaît, nous en parlerons demain. » Mais ils n'avaient pas de réponse à donner.

Swāmi me regarda et me lança : « Qu'as-tu à répondre à cela ? »

Eh bien, je voulais que Swāmi aborde le sujet traité en y apportant un éclairage différent, et je répondis donc :



*Madhvācārya (1238-1317),
fondateur du système philosophique
du dvaita ou dualisme, qui est une
des trois principales écoles du
Vedanta.*

- (AK) « Swāmi, ce matin, l'érudit a parlé d'un aspect appelé le 'témoin', en sanskrit *sākshi*. *Sākshi* – le témoin. Est-ce que Vous pourriez nous en dire un peu plus, Swāmi ? »

- (Baba) « Étant donné qu'il en a parlé, pourquoi devrais-je revenir dessus ? (*Rires*) Va lui demander. » Et soudainement, Il a dit : « Je n'ai pas de témoin. »

S'il vous plaît, comprenez la profondeur de cette déclaration : « Je n'ai pas de témoin. » C'est quelque chose de vraiment très profond, même si cela peut apparaître simple. Le témoin est le Soi en chacun de nous. J'espère que je suis clair. Le témoin est le Soi. Cela signifie que je distingue le bien du mal. Je comprends ce qui se passe. Je comprends ce qui se passe dans mon rêve. Ce 'Je' – qui se situe au-delà du temps et de l'espace, de la région, la religion, la caste, la communauté, la langue, le sexe, l'âge, ou quoi que ce soit – est l'Éternel Témoin. Ce 'Je', qui observe, est divin. Ce 'Je', le témoin, est Brahman - est Dieu. Aussi, lorsque Baba dit : « Je n'ai pas de témoin », que veut-Il dire ? *Il est le Témoin !* Il ne peut donc avoir un autre témoin en Lui, puisqu'Il est le témoin en tous les êtres ! Suis-je clair ? C'est pour cela qu'Il a dit : « Je n'ai pas de témoin. »

Croyez-moi, j'ignore quelle a été la réaction des autres étudiants et enseignants qui sont familiers de Sa littérature et intéressés par la spiritualité et la philosophie, mais, pour moi, entendre cela a été comme un choc électrique. Oui ! Cela me laissa parfois de penser que Swāmi était cet Éternel Témoin décrit dans toutes les Écritures.

- (AK) « Alors, Swāmi ? »

- (Baba) « Ah ! oui, quoi d'autre ? »

- (AK) « Swāmi, ce matin, l'érudit a fait référence à certains exemples. »

- (Baba) « Lesquels ? »

- (AK) « Swāmi, je n'ai pas pu saisir correctement. »

Parlant du dualisme, du non-dualisme qualifié et du non-dualisme, l'intervenant a donné quelques exemples. Je voulais que Swāmi s'exprime là-dessus et que tout le monde en profite. (Les gens ne sont pas venus ici pour m'entendre parler moi, j'en suis bien conscient, j'en suis très conscient. Ma tâche est d'extraire davantage d'informations – de Le faire parler Lui !)

Baba s'est mis à parler ainsi :

- (Baba) « Les trois écoles de philosophie – le dualisme, le non-dualisme qualifié et le non-dualisme – sont complémentaires. Elles ne sont pas contradictoires. Elles sont évolutionnistes, pas révolutionnaires. Elles sont séquentielles, l'une est le corollaire de l'autre. »

- (AK) « Ah ! »

Puis Il l'illustra par des exemples, comme celui d'un fruit tendre, d'un fruit vert et d'un fruit mûr.

- (Baba) « Un fruit mûr aujourd'hui était un fruit vert quelques jours plus tôt. Et bien avant, c'était un fruit tendre. Le même fruit tendre se développe, devient mûr et même très mûr. De la même façon, le dualisme vous amène au non-dualisme qualifié et finalement au non-dualisme. Ce sont donc trois étapes transitoires, qui viennent l'une après l'autre.

« Prenez l'argile, le pot et l'individu – soit trois éléments. Un individu utilise un pot fait d'argile. De la même façon, la nature est l'argile, Dieu est le potier et l'individu est le pot. C'est clair ? C'est la même chose que pour les trois états de la conscience, les trois écoles de philosophie – dualisme, non-dualisme qualifié et non-dualisme. »

- (AK) « Excusez-Moi, Swāmi, mais j'ai une question. »

- (Baba) « Oui, quelle question ? »

- (AK) « Le dualisme énonce que Dieu et l'homme sont *séparés*. Selon la théorie du dualisme (*dvaita*), Dieu et l'homme sont *différents*. Alors, qu'est-ce que *moksha*, la libération ? » (Mes amis, ne considérez pas cette question comme simple et stupide. Nous estimons que *moksha*, la libération, c'est réaliser

l'Unité avec Dieu, réaliser notre identité avec Dieu. Mais le dualisme déclare : « Dieu et l'homme sont différents. » Si cela est vrai, alors que signifie *moksha*, que signifie la libération ?

- (Baba) « Selon Moi, *moksha* est l'absence d'attachement. Là où il n'y a pas d'attachement (*moha*), il y a la libération (*moksha*). *Moha kshya* (*moha* – attachement, *kshya* – diminution) est *moksha*. » Suis-Je clair ? Il ajouta enfin : « Tu peux dire tout ce que tu veux, mais la Vérité est Une, la Vérité est Une. »

Ayant étudié dans une université chrétienne, je dis aussitôt : « Swāmi, dans la Bible, il est dit : “Et tu connaîtras la Vérité, et la Vérité te rendra libre.” » Lorsque Swāmi dit que la Vérité est Une, c'est tellement vrai !

oOo

La connaissance livresque est superficielle

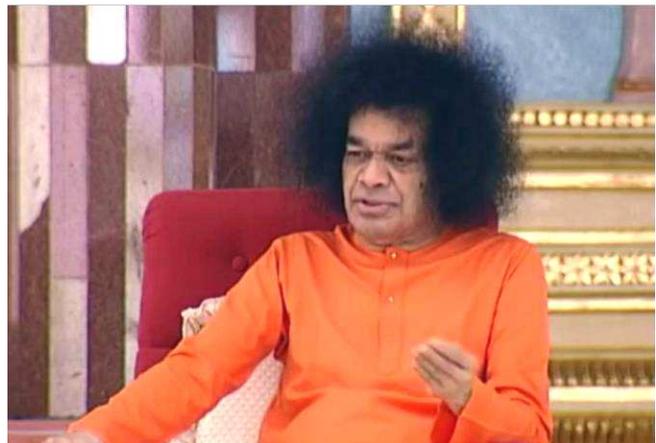
Dans cet épisode, Swāmi demanda ; « Que s'est-il passé ce matin à l'université ? Quel était le programme ? »

- (AK) « Swāmi, les étudiants ont débattu sur le christianisme. »

- (Baba) « Oh ! Je vois. Bien. Qu'ont-ils dit de la Bible ? Qu'ont-ils dit des Dix Commandements ? Qu'ont-ils dit de Jésus-Christ ? »

Il nous bombarde de questions les unes après les autres. Les garçons se levèrent et dirent à leur façon : « Swāmi, voici quels sont les dix commandements ... le premier ... le deuxième ... le troisième ... etc. » Et « Jésus-Christ était un grand être. Un être d'amour et de sacrifice. »

- (Baba) « Oh ! bien ! » Swāmi apprécia. Il dit ensuite : « Écoutez. Tout ce que vous dites repose sur votre connaissance livresque, qui est une connaissance superficielle. Vous auriez dû répondre avec ce que vous sentez dans votre cœur, votre propre vibration, votre voix intérieure – votre propre intuition. Vous auriez dû répondre à partir de *cela*, au lieu de fonder votre réponse sur les informations collectées dans différents livres. La connaissance livresque est une connaissance scolaire, c'est tout. Montrer de l'érudition, c'est faire étalage d'une connaissance, c'est tout. C'est un acte de vanité. Ne faites pas cela. »



- (AK) « Alors, Swāmi, que devons-nous faire ? Devons-nous cesser de lire ? » (Rires)

- (Baba) « Non. Parlez à partir de vos propres expériences. Ne vous contentez pas de vous exprimer. L'expérience doit être votre base. C'est ce qui donnera à l'expression de la valeur. » Puis Swāmi se tourna vers les garçons : « Les garçons, vous connaissez le *Vedanta*. »

En anglais, nous disons 'philosophie', mais, à vrai dire, le mot philosophie est uniquement une traduction, c'est parce qu'il faut donner un mot. Il ne rend pas compte de la profondeur du terme *Vedanta*. *Vedanta* est un terme sanskrit, et philosophie un mot anglais.

Swāmi dit (en faisant un jeu de mot en anglais) : « *Full loss, fill loss - philosophy. (Laughter) Full loss - full of loss. Fill that loss, so that it becomes philosophy* » - « Vide complet, remplissez le vide – philosophie. (Rires) Vide complet – plein de vides. Remplissez ce vide, afin qu'il devienne philosophie. »

- (AK) « Oh ! je vois. Alors, qu'est-ce que le *Vedanta*, Swāmi ? »

- (Baba) « Le *Vedanta* est le sommet ; Le *Vedanta* est le zénith. Le *Vedanta* est l'ultime. »

- (AK) « Comment cela ? »

- (Baba) « Voici du lait. Faites-le bouillir. Attendez un moment et vous pourrez le cailler. Le lendemain matin, vous obtenez du lait caillé, n'est-ce pas ? Que faites-vous alors ? Vous le barattez et vous obtenez du

beurre, n'est-ce pas ? Ensuite, vous chauffez le beurre et vous obtenez du *ghee*. Si vous chauffez le *ghee*, cela restera du *ghee*. Le lait est le premier état, puis vient le caillé, le beurre et enfin le *ghee*. Il n'y a pas d'autre état de transformation. De la même façon, le *Veda* est le lait, et le *Vedanta* est le *ghee*, l'état final, ultime. »

- (AK) « Ah ! Swāmi ! Nous utilisons le *ghee* et nous aimons le beurre, mais nous ne savions pas que cela pouvait s'appliquer à la philosophie et au *Vedanta*. Quelle merveilleuse façon de l'expliquer ! »

oOo

Si vous agissez en conformité avec les commandements de Dieu, vous obtiendrez tout dans la vie

Soudain, Swāmi appela un garçon et lui demanda : « Comment t'appelles-tu ? »

- (Le garçon) « Vous voulez savoir mon nom, Swāmi ? »

- (Baba) « Oui. »

- (Le garçon) « Parasuram, Parasuram. »

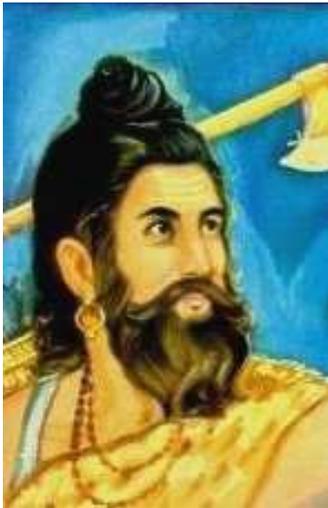
- (Baba) « Oh ! Je vois. » Il me regarda et me dit : « Tu sais tout sur Parasuram ? »

- (AK) « Swāmi, il est inscrit en maîtrise en sciences. »

- (Baba) « Mais non ! Pas lui ! Je veux parler du Paraśurāma de la mythologie, des épopées indiennes. »

- (AK) « Oh ! oui, je le connais, Swāmi. »

- (Baba) « Qu'est-ce que tu sais à son sujet ? »



Paraśurāma

- (AK) « Paraśurāma est l'une des dix incarnations de Vishnou, le Divin. Il a exterminé le clan des guerriers, les *Kshatriya*. Il les a tous tués à l'exception de deux d'entre eux. Le premier était le père de Rāma, Dasaratha, et l'autre le père de Sītā, Janaka. Swāmi, comment ont-ils fait pour lui échapper alors que Paraśurāma a tué tout le clan des guerriers ? »

- (Baba) « Même lorsque l'on tue, il faut faire preuve de discipline. (Rires)

- (AK) « Oh ! je vois. Laquelle ? »

- (Baba) « Il ne faut pas tuer quelqu'un qui est en train d'accomplir un *yājñā*, ni quelqu'un qui est en train de se marier. Dasaratha avait trois femmes. Il était en train de se marier à l'une de ses femmes au moment où Paraśurāma voulut l'attaquer. Il échappa ainsi à la mort. Quant à Janaka, il accomplissait un *yājñā* et ne fut pas touché. Ce qui permit la naissance ultérieure de Rāma et de Sītā, qui célébrèrent un mariage céleste, Sītā-Rāma. »

Puis, Swāmi raconta une histoire au sujet de Paraśurāma.

- (Baba) « Le père de Paraśurāma s'appelait Jamadagni, c'était un saint. Et sa mère s'appelait Renukā. Un jour, Jamadagni, très en colère contre sa femme, appela son fils Paraśurāma. "Viens ici, garçon. Prends cette épée et tue ta mère." Paraśurāma saisit l'épée et tua sa mère sur-le-champ. Jamadagni était ravi que son fils lui ait obéi. Il lui dit : "Mon cher fils, je suis content de ton comportement. Je vais donc t'accorder une faveur. Que veux-tu ? Ce que tu veux, je te l'accorderai." Le fils déclara : "Père, ramène ma mère à la vie." Renukā fut aussitôt ressuscitée. »

Le commentaire de Swāmi nous fait comprendre que, lorsque nous accomplissons les souhaits de Dieu, que nous agissons suivant Ses commandements, nous obtenons tout dans la vie. Ayant obéi à son père Jamadagni, Paraśurāma acquiesça une excellente réputation, et l'on se souvient encore aujourd'hui de son nom. Ses bonnes actions lui valurent de ramener à la vie sa mère. Voilà quelles ont été les paroles de Swāmi.

(À suivre)



AU NOM DES ANGES ANIMAUX...

(The Prasanthi Reporter – Lundi 1^{er} avril 2013)



Les animaux améliorent-ils la qualité de vie des êtres humains ? N'entrent-ils pas dans la vie humaine en endossant le rôle d'anges ? Les animaux se transforment en anges lorsque le cœur de l'homme se tourne vers eux avec un amour pur et immaculé... Madame Mercini Sheratt partage son point de vue à propos des anges animaux, en s'appuyant sur les paroles de Bhagavān...

« **P**ourquoi décréter que les animaux, les bêtes sauvages et les oiseaux sont mauvais ? Chacun suit son propre karma sans l'outrepasser ni le saper. Ils font preuve d'une plus grande coopération et d'un plus grand amour mutuel que les hommes. Chacun doit être jugé en fonction de ce dont il est doté et de ses possibilités. L'homme est en mesure d'avoir une meilleure existence s'il apprend des animaux. Il s'avilit même moins. Lorsque le Seigneur S'incarne, l'une de Ses tâches est la protection des sādhu, ou des êtres à la nature calme et innocente. Les animaux comptent d'innombrables sādhu parmi eux, ne l'oublie pas. » (Extrait de 'Questions and Answers : Sai Baba and John Hislop' – du magazine de Peggy Mason, été 1996)

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba nous dit : « **Vous avez obtenu ce corps humain grâce aux mérites accumulés au cours des nombreuses vies en tant qu'êtres inférieurs (animaux, oiseaux, bêtes sauvages, reptiles, etc.).** »

Ne vous êtes-vous jamais demandé ce que pouvaient bien être ces actes méritoires ? Tout d'abord, vous pourriez avoir une pensée pour les milliers de chevaux, ânes et mules qui travaillent dans les pays pauvres, mourant le plus souvent d'épuisement, dans la souffrance, négligés, affamés, battus, mais sans qui leurs propriétaires ne pourraient survivre, car ils constituent un élément essentiel leur permettant de gagner leur vie. Puis, il y a les chiens qui veillent consciencieusement sur les personnes handicapées, sourdes ou aveugles. Les chats eux aussi accomplissent leur propre forme de travail silencieux de guérison, dans différents lieux. Les dauphins, quant à eux, ont sauvé des gens de la noyade et sorti des personnes de la déprime grâce à leur amour inconditionnel. Et ce ne sont là que quelques exemples !



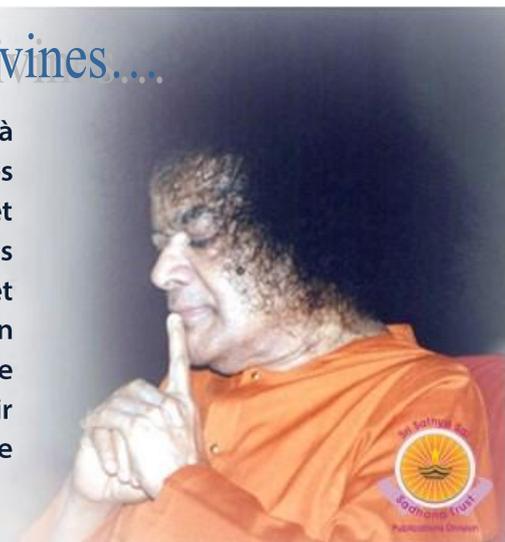
aidant les humains à gagner leur vie...



Il existe littéralement des centaines d'histoires incroyables mais vraies que l'on découvre aujourd'hui et qui témoignent de tels actes de mérite, dont des actes de service empreints d'amour et le plus souvent des sauvetages accomplis par nos frères et sœurs apparemment plus jeunes, sous une forme animale. Ces histoires nous montrent ce que font les animaux pour nous servir, non seulement nous, mais aussi les membres de leur propre espèce ainsi que d'autres espèces. De cette façon, ils font preuve d'un niveau de conscience, d'amour et de sentiment plus élevé que celui qui a pu leur être prêté au fil des âges. Encore maintenant, de nombreux êtres humains ne comprennent ni ne reconnaissent cela, malheureusement. Mais, en même temps que notre propre connaissance du monde dans lequel nous vivons se développe, nous prenons davantage conscience que les animaux sont des êtres sensibles, et non des objets dénués de sentiments qui peuvent être cruellement exploités à notre profit, comme cela a été le cas pendant des siècles, et encore plus aujourd'hui que jamais. C'est pour cette raison qu'ils méritent autant que les autres notre affection et notre aimante protection lors de leur voyage d'ascension. Baba a dit que, ***lorsque nous apportons soin et amour à un animal, nous aidons la Création toute entière, et que si nous ne pouvons nous occuper d'un animal, alors nous devrions chercher à nourrir les oiseaux.*** Notre aimante interaction avec eux accélère leur processus d'évolution, tout comme l'Avatar accélère la nôtre. **Même les animaux sauvages réagissent à l'amour.**

Soyez comblés de Bénédiction divines....

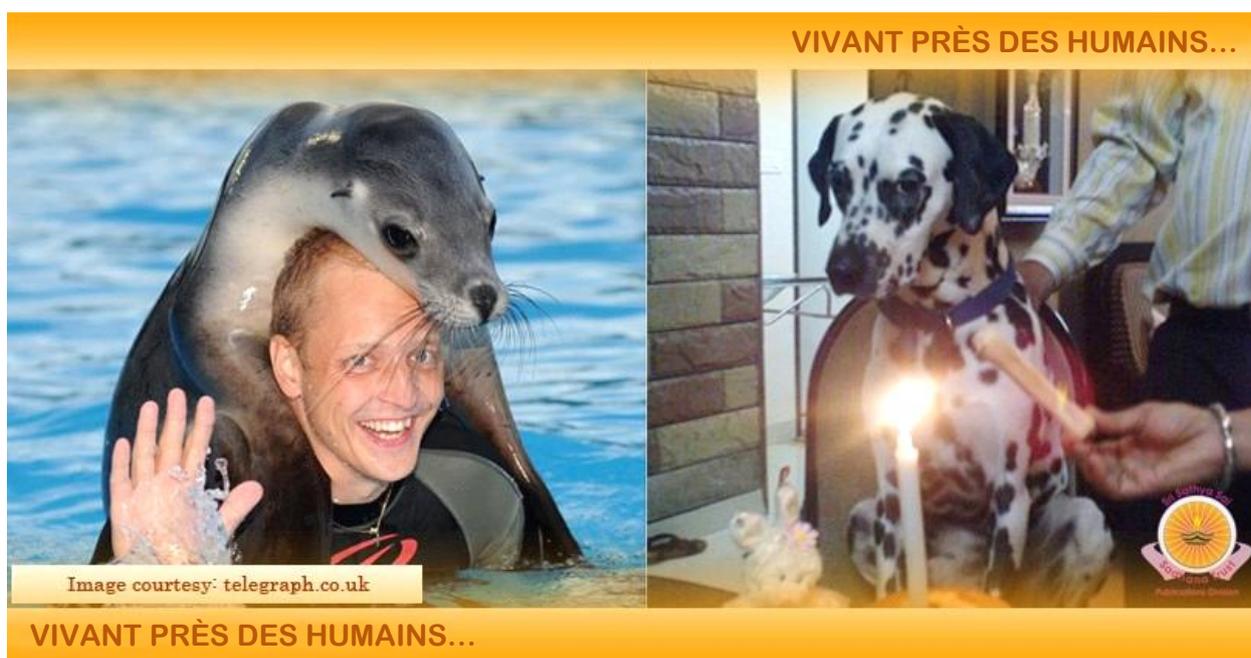
«Lorsqu'un fidèle cherche avec humilité et pureté à apporter *seva* (le service) et *prema* (l'amour) à Mes créatures qui ont besoin d'un tel service désintéressé et d'un tel amour sublime; lorsqu'il considère toutes les créatures comme Mes enfants, comme ses frères et sœurs bien-aimés, comme des manifestations de Mon immanence; alors, pour remplir Mon rôle en tant que Sathya Sai, Je descends aider, accompagner et soutenir ce *yogi*. Je suis toujours à côté d'un tel *yogi* pour le guider et inonder sa vie de Mon amour.»



« Lorsqu'un fidèle cherche avec humilité et pureté à apporter *seva* (le service) et *prema* (l'amour) à Mes créatures qui ont besoin d'un tel service désintéressé et d'un tel amour sublime ; lorsqu'il considère toutes les créatures comme Mes enfants, comme ses frères et sœurs bien-aimés, comme des manifestations de Mon immanence ; alors, pour remplir Mon rôle en tant que Sathya Sai, Je descends aider, accompagner et soutenir ce *yogi*. Je suis toujours à côté d'un tel *yogi* pour le guider et inonder sa vie de Mon amour. »
(Sathya Sai Baba)

Les histoires vraies qui suivent montrent un peu ce dont sont capables des âmes sous une forme animale. L'une concerne des créatures parmi les moins appréciées des hommes : les rats ! Bien qu'ils ne soient généralement pas très populaires, ils ont leur lot d'admirateurs. C'est parce que, sortis de leur contexte d'égouts ou autres et mis dans un environnement propre où ils reçoivent de l'amour, ils peuvent être des créatures très agréables, sociables et affectueuses. Extrêmement intelligents, on a vu des rats « rire » et même en redemander lorsqu'ils étaient chatouillés par des scientifiques qui étudiaient le comportement animal. En fait, ils sont même capables de faire preuve d'altruisme, comme nous le montre l'histoire suivante :

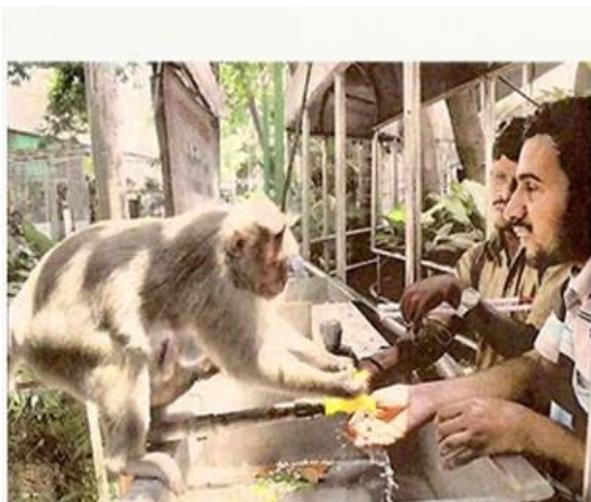
« Afin de tester l'instinct maternel, un laboratoire d'expérimentation exigeait que des rates traversent un maillage électrique sous tension pour aller chercher leurs bébés. Malgré la peur et la douleur de l'électrocution, les petites mères dévouées traversèrent le maillage, même si elles reçurent de nombreux chocs électriques. Et certaines sauvèrent même des bébés qui ne leur appartenaient pas. Une petite mère rate transporta cinquante-huit bébés à travers le maillage, recevant des chocs électriques tout le long, jusqu'à ce que les chercheurs n'aient plus assez de bébés rats pour la tester. » (Histoire résumée, issue de « *Peaceful Kingdom – Random Acts of Kindness by Animals* » de Stéphanie Laland)



L'histoire suivante est tirée du *Daily Mail* (20 juin 2002). Elle raconte comment un phoque a sauvé de la noyade un chien inconnu, dans le fleuve Tees. Un certain M. Hinds marchait avec ses fils au bord du fleuve quand ils aperçurent sur la berge un chien croisé Labrador/Berger allemand. Il saignait à la tête et à la patte, et gémissait. Lorsque M. Hinds s'approcha pour l'aider, le chien paniqua et sauta dans le fleuve. Les courants étaient si forts qu'il eut beaucoup de mal à se maintenir à flot et se trouva en danger de noyade. C'est alors que surgit de nulle part une main secourable sous la forme d'un phoque ! Celui-ci se précipita sur lui, l'encercla, puis, avec son museau, le poussa fermement vers le rivage, lui faisant atteindre, sain et sauf, la berge. Puis il repartit en nageant jusqu'au milieu du fleuve et attendit que M. Hinds parvienne jusqu'au chien avant de s'éloigner, sauveteur anonyme !

Ce même article relate une autre histoire, celle d'une femme, Charlene Camburn, qui se trouva en difficulté alors qu'elle nageait au large des côtes de Lincolnshire, en 1999. Sept phoques apparurent et l'entourèrent pendant deux heures et demie jusqu'à ce qu'elle atteigne le rivage, la repoussant doucement à la surface chaque fois qu'elle glissait sous l'eau.

L'histoire suivante parut dans un journal indien. Nous voyons, ci-dessous, un autre ange animal... une maman singe aidant deux hommes aveugles à boire. Elle leur ouvrit le robinet, les laissa boire tous les deux, puis prit elle-même de l'eau et referma le robinet.



Un singe au cœur d'or...



Mettant Ses préceptes en pratique...

Baba nous a conseillés de prier pour nos frères et sœurs animaux, car en dehors des animaux de compagnie que nous possédons et qui bénéficient de notre amour, beaucoup, beaucoup d'autres sont traités avec une inimaginable cruauté dans de très nombreuses situations. Ils ne peuvent parler et sont impuissants face à nous.

« La déclaration upanishadique “kārūnyam paramam tāpa...” signifie : “La compassion envers tous les êtres est véritable discipline spirituelle.” L'homme est le sommet de la Création ; il est le plus élevé des êtres vivants. Par conséquent, il porte une grande responsabilité. Il doit aimer les autres êtres vivants, les servir et les sauver, car ils font partie de sa famille et possèdent eux aussi le Principe divin dans leur cœur. » Sathya Sai Speaks, vol. 14, p. 182.

Mme Mercini Sheratt

Le Soi divin n'a pas de nom ni de forme. Installez en vous ce Divin sans nom et sans forme. Le monde entier est la manifestation de l'Unique Âme divine. Dans tous les êtres, qu'ils soient de petits insectes, des oiseaux, des animaux ou des êtres humains, règne le même Seigneur. Par conséquent, saluez le Seigneur en chaque être.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 4 juin 2009 tiré de « Mes chers étudiants », Vol. 2, Chap. 12.

MAMA DHARMA OU ĀTMA DHARMA

Extrait de la série

« Devenir spirituellement meilleurs »

(Tiré de Heart2Heart du 15 février 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Nous en venons à ce qui peut être qualifié de CŒUR des enseignements spirituels. Cette section est un peu longue, mais si vous prenez la peine de l'étudier soigneusement, de digérer son contenu et d'apprendre à l'appliquer dans la vie quotidienne, alors l'affaire sera dans le sac ! Nous vous suggérons, en outre, d'y réfléchir à la lumière de ce qu'en dit Bhagavān dans Ses innombrables discours. Vous constaterez ainsi que c'est l'essence de ce qui peut être qualifié de Spiritualité pratique.

Bonne chance et bonne lecture. Jai Sai Ram

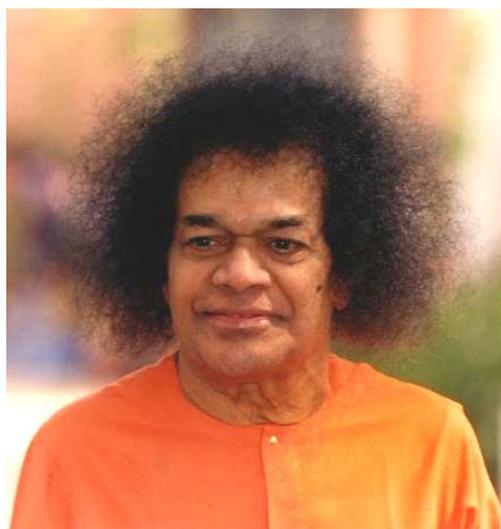
L'équipe SGH

MAMA *dharma* OU *ātma dharma*

Dans la dernière section, nous avons conclu avec le thème de *mama dharma*. Nous allons maintenant le développer.

Commençons par le terme *dharma*. Nous l'avons tous entendu un certain nombre de fois. Mais connaissons-nous le véritable sens du mot *dharma* ? Les érudits diraient que ce terme est trop riche de sens pour pouvoir le traduire simplement. Et c'est vrai. En fait, le mot est employé dans différents contextes avec un sens particulier. Un exemple : en Inde, le terme *dharma* est parfois employé pour signifier la charité. Swāmi a souvent attiré notre attention sur cela. Nous n'utilisons pas le terme ici dans un sens étroit ou limité. Pour nous, aujourd'hui, le mot *dharma* signifie le DEVOIR, ce qui soulève naturellement une autre question : « Qu'entend-on précisément par devoir ? » Nous allons maintenant nous concentrer sur ce terme.

Avant d'aller plus loin, mentionnons que Swāmi nous rappelle également qu'il existe un autre terme pour *mama dharma* : *ātma dharma*. C'est un point très important et crucial qu'il nous faut approfondir. Le point de départ de notre réflexion sera un hymne (*śloka*) de la *Bhagavad-gītā* dans lequel Krishna introduit le terme *svadharma*. *Svadharma* = *sva* + *dharma*. *Sva* est invariablement interprété comme le soi, et *svadharma* comme 'le *dharma* du soi'. D'accord, sauf pour un point très important. Le mot *sva* se réfère non pas au soi inférieur (comme l'affirment la plupart des érudits), mais au SOI SUPÉRIEUR ou *ātma*, ainsi que Baba l'a souligné. Ainsi, *svadharma* signifie réellement *ātma dharma* ou le devoir accompli en accord avec la nature de l'*ātma*. Cette interprétation de Bhagavān Baba est à la fois unique et profonde. *Svadharma* NE signifie PAS le *dharma* du soi individuel, comme les érudits l'entendent habituellement, mais *mama dharma*, ou *ātma dharma*. Il existe également ce qui peut être appelé le *dharma* du soi individuel, *para dharma* (nous y avons déjà fait référence précédemment).



Les chercheurs seront probablement hébétés et confus et protesteront peut-être : « Quoi ? D'abord, on nous dit que le mot *dharmā* possède de multiples significations. Pour ce qui est de la notion de devoir, on nous dit maintenant qu'il y a l'*ātma dharmā* d'un côté et *para dharmā* de l'autre. Lequel des deux sommes-nous supposés suivre ? » C'est une préoccupation légitime. Cependant, dans Sa grande miséricorde, Baba a tout expliqué avec un très grand souci du détail et beaucoup de clarté. Il n'y a donc rien d'alarmant. Nous devons juste suivre scrupuleusement ce qu'Il dit sur le sujet.

D'abord, *ātma dharmā* est suprême alors que *para dharmā* est subsidiaire ; cela établit la hiérarchie à respecter. Ensuite, dans 90 % des cas, nous pouvons nous contenter de suivre *para dharmā*, cela ne pose pas de problème. C'est parce que, dans toutes les situations **simples**, *para dharmā* est en fait conforme à l'*ātma dharmā*. Par conséquent, dans tous ces cas, suivre *para dharmā* revient à suivre l'*ātma dharmā*.

Une personne peut émettre un doute du genre : « Écoutez ! J'ignore tout de ces deux *dharmā* dont vous parlez. Comment suis-je censé les suivre ? » Pas de problème ; Swāmi a tout expliqué ! Commençons par *para dharmā*, le devoir du soi individuel, qui signifie les choses qu'un individu est supposé faire, ainsi que celles qu'il ne doit pas faire. Il n'y a rien de compliqué là-dedans. Toutes les sociétés et toutes les religions ont établi des normes. Par exemple, nous avons les fameux dix commandements de Moïse. *Para dharmā* ne représente pas seulement un ensemble de règles générales à suivre telles que « Aime ton prochain comme toi-même ». Il implique des règles spécifiques qui s'appliquent à notre situation dans la vie. Par exemple, le *para dharmā* d'un enseignant n'est pas le même que celui d'un médecin. Ce n'est pas aussi confus que cela en a l'air. Un enseignant est supposé enseigner et un médecin soigner. De la même façon, un roi doit se comporter comme un roi et non comme un vagabond.

Swāmi l'explique très clairement : « *Para dharmā* signifie simplement le *dharmā* du corps. Être cohérent avec l'étape où vous en êtes dans la vie. Il varie automatiquement d'une personne à une autre, et en fait, même pour la même personne, il varie de temps en temps et dépend de l'endroit ! » Il précise : Prenons un bébé garçon. En dessous de trois ans, il est tout à fait naturel que le bébé joue tout le temps et même qu'il se promène sans vêtements à l'occasion. Personne ne pense que cela pose problème. Le bébé fait ce qui est **naturel** à cet âge, dans cet état. On pourrait dire que le bébé suit intuitivement son *para dharmā*. Les années passent, et le garçon est maintenant grand, il étudie au lycée. Il ne peut plus se promener comme il le faisait lorsqu'il était un bébé. Son *para dharmā* est désormais celui d'un lycéen. Il doit s'habiller comme un étudiant, bien étudier, observer la discipline, obéir à ses parents, etc., ce qui est **naturel** pour un lycéen. Après avoir achevé ses études, le garçon, devenu un jeune homme, prend un emploi. Son *para dharmā* change à nouveau. Puis il se marie : encore quelques changements ! Plus tard, il devient grand-père : son *para dharmā* acquiert désormais un caractère différent, car le grand-père doit jouer le rôle d'un patriarche âgé. Un autre exemple, presque trivial : un homme est juge de profession. À la Cour, il doit porter des robes spéciales pour préserver la dignité de l'endroit. C'est ce que son *para dharmā* lui dicte : c'est être naturel dans le cadre d'une Cour. À la maison, il enlève sa robe et met ses vêtements ordinaires ; de nouveau, il est naturel, et donc en accord avec son *para dharmā*.

D'accord, nous comprenons tout cela. Mais où la notion d'*ātma dharmā* entre-t-elle en ligne de compte ? En fait, pourquoi avons-nous besoin de l'*ātma dharmā* ? Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, *para dharmā* peut la plupart du temps facilement nous indiquer ce qu'il convient de faire. Mais il y a des situations dans lesquelles nous sommes perdus, où nous avons des dilemmes, des dilemmes moraux. Nous ignorons alors quoi faire. C'est justement là que l'*ātma dharmā* entre en scène et acquiert toute son importance.

La différence fondamentale entre *para dharmā* et *ātma dharmā*, c'est que le premier est le *dharmā* du corps, et le second est le *dharmā* de l'*ātma*. Le premier est le *dharmā* du soi inférieur et le second le *dharmā* du vrai Soi. Dans *para dharmā*, il peut y avoir une trace d'égoïsme, mais pas dans l'*ātma dharmā*, les actions étant alors entièrement désintéressées et enracinées dans l'Amour pur. Tout cela pour dire que : « **En dernière analyse, c'est l'*ātma dharmā* qui doit primer, particulièrement lorsqu'il y a un conflit manifeste entre *para dharmā* et *ātma dharmā*.** » C'est en fait le point essentiel concernant la mise en pratique de la spiritualité, et cela demande que nous l'examinions soigneusement.

Un petit exemple. La mère d'un jeune homme est gravement malade. Le docteur prescrit un remède puissant. Malheureusement, il n'y a qu'au marché noir qu'on peut se procurer ce remède, et à un prix élevé. L'homme ne sait pas quoi faire. Il est entièrement contre le principe du marché noir et ne souhaite

aucunement l'encourager. Mais la vie de sa mère est en danger, et le remède miracle qui peut la sauver n'est disponible que sur le marché noir. Que doit-il faire ? Suivre ses principes fondamentaux ou faire une exception juste une fois pour sauver la vie de sa chère mère ? C'est un dilemme moral. En cas de choix évident entre le bien et le mal, il est facile de se décider. Mais, lorsque surgit un conflit entre un type de devoir et un autre, il y a problème. Le jeune homme est face à ce genre de situation, il a un devoir envers sa mère et un devoir envers sa Conscience. Que doit-il faire ? Son *para dharma* dit : « Accomplis ton devoir envers ta mère. La mère est Dieu ! » Mais sa Conscience lui dit : « NON ! » Ce que proclame la Conscience est *ātma dharma* – c'est un choix difficile !

C'est un exemple typique de dilemme moral, un bras de fer entre deux devoirs opposés. C'est précisément là où l'*ātma dharma* entre en scène. Souvenez-vous, si *para dharma* dit une chose et *ātma dharma* une autre, votez toujours *ātma dharma* ! *Ātma dharma* dit : « Ne donnez pas de pots de vin ! » Donc, voilà ce que nous sommes supposés faire.

« Écoutez, cela n'est pas juste ! La mère du garçon est en danger ! »

« Oui, c'est vrai, mais la mère est liée uniquement au corps. Avant qu'il soit né, où se trouvait la mère et où se trouvait le fils ? »

« C'est un argument loufoque ! »

L'essentiel, c'est que, lorsque nous suivons l'*ātma dharma*, nous devons agir **au-delà** de toutes relations physiques et terrestres. Nous n'aimons peut-être pas entendre le verdict rendu par l'*ātma dharma*, mais tout ce qu'il dit doit primer sur le reste.

« L'*ātma* est Dieu, et lorsque nous avons affaire à un choix entre quelque chose et Dieu, c'est Dieu qui **DOIT** l'emporter. »

« Ce n'est pas l'*ātma* qui dit quelque chose, mais la Conscience ! »

« Et selon vous, qu'est-ce que la Conscience ? Ce n'est rien d'autre que la voix de Dieu ! »

Malgré cela, beaucoup ne seraient pas convaincus, et à ce stade, il faut rajouter deux choses. D'abord, supposons que le jeune homme obéisse à sa Conscience et refuse d'acheter le remède au marché noir. Pourquoi penser automatiquement que tout est perdu ? Celui qui protège le *dharma* est lui-même protégé par le *dharma* – Swāmi ne nous l'a-t-il pas répété à satiété ? Il est très possible que, lorsque le jeune homme revient les mains vides, le docteur lui dise quelque chose du genre : « Tu as beaucoup de chance, il me reste de ce médicament, mon dernier patient m'en a laissé. » En effet, de nombreux fidèles (pas nécessairement ceux qui évitent le marché noir) ont réussi à se procurer des médicaments rares après avoir abandonné tout espoir de s'en procurer, juste à temps – grâce à un 'miracle', ils ont récupéré le remède d'une façon ou d'une autre. Les gens parlent de ces événements en évoquant une grande coïncidence. Mais ainsi que Baba nous le dit : « Une coïncidence est un miracle dans lequel Je me cache ! » Simplement, il se trouve qu'en suivant l'*ātma dharma* le jeune homme ne ferme pas toutes les options. Il pourrait aussi prier intensément Dieu, et il n'y a aucun doute que Dieu viendrait à son secours d'une manière ou d'une autre, ainsi que c'est arrivé d'innombrables fois. Lorsque il n'y a plus d'espoir, il y a toujours moyen de prier. Et le talon d'Achille de Dieu, c'est la prière !

Le deuxième point se rapporte aux exemples de choix correct cités par Bhagavān en personne. Commençons par le cas de Prahlāda. Les Écritures disent : « Le père est Dieu. » Qu'a fait au juste Hiranyakaśipu, le père de Prahlāda ? Il a dit à son fils : « Écoute, Dieu n'existe pas. Je suis l'Être Suprême. Vénère-moi, ne vénère aucun autre Dieu. » Ici, le père s'interposait entre le fils et Dieu. En temps normal, le fils doit obéir à son père si l'on applique les Écritures. Mais les Écritures ne disent nulle part : « Fais ce que ton père dit, même si c'est incorrect. » Aussi, lorsque le père s'interpose entre nous et Dieu, et que le choix doit se faire entre le père et Dieu, Dieu A la primauté. C'est précisément le choix que fit Prahlāda. De la même manière, Swāmi a donné des exemples de 'conflit d'intérêts' entre la mère et Dieu, le *Guru* et Dieu, le mari et Dieu. Dans chaque cas, la personne testée a fait le bon choix, à savoir Dieu. Et, dans chaque cas, le choix était le bon, car la personne a suivi l'*ātma dharma*. *Ātma dharma* signifie suivre Dieu en dernière analyse, le faire passer avant toute autre considération liée à des relations physiques ou des associations mentales.

Revenons un instant à l'origine de la célèbre *Bhagavad-gītā*. Arjuna est un guerrier de naissance (il appartient à la caste des guerriers). Il a été entraîné à être guerrier. La guerre est déclarée entre les Pāṇḍavā et les Kauravā. Cette guerre n'est pas survenue du jour au lendemain. En fait, tout le monde (du côté des Pāṇḍavā) a tenté d'empêcher cette guerre, y compris Krishna. En vain. Finalement, il fut décidé que tout se réglerait sur le champ de bataille. Arjuna s'était prononcé pour ce choix. Il avait demandé l'aide de Krishna alors que ce dernier refusait de se battre ou de prendre les armes. Arjuna lui dit : « Seigneur, il suffit que Tu sois de notre côté. » Et au moment crucial, quelques secondes avant que ne résonne le gong, il fait marche arrière. « Comment puis-je tuer mon grand-père, mes cousins, mes neveux et mes proches ? Il ne vaut pas la peine de verser le sang de ses proches pour conquérir un royaume. Il vaut mieux mendier que de faire cette guerre », etc.

À première vue, tous ces arguments semblent formidables et nobles. Après tout, la guerre EST SYNONYME DE tuerie, et si Arjuna dit : « Je ne tuerai point », ses paroles semblent exprimer de nobles sentiments. Comment est-il possible d'objecter à de telles paroles ? Voyons ce qu'en dit le Seigneur Krishna en essence. « Tu sembles avoir subitement atteint l'éveil. Tu portes un uniforme de soldat et, au lieu d'accomplir ton devoir de soldat, tu te mets à parler comme un sage ! En tant que guerrier, il t'est

déjà arrivé de tuer à de nombreuses reprises. Mais, aujourd'hui, tu te mets à éprouver de la pitié. Où était donc passée cette pitié jusqu'ici ? Tu éprouves de la compassion parce que tu es pris par des sentiments de 'mien'. D'après les plus hauts préceptes des Écritures, ton devoir repose sur des principes absolus, il passe avant toute considération de mien et de tien, de relation physique ou d'attachement mental. Examinons avec objectivité quel est ton devoir en ce moment. Une guerre est sur le point d'opposer les forces du *dharmā* et celles de l'*adharma*. Tu es du côté de l'armée qui défend le *dharmā*. As-tu le droit de te dérober ? Ta décision de ne pas te battre repose sur des relations physiques et des attachements mentaux. Tu ne pleures pas parce que des gens vont mourir. Des gens sont déjà morts par le passé et tu n'as jamais versé de larmes. Tu as toi-même tué de nombreux êtres sans avoir jamais pleuré. Et, aujourd'hui, tu pleures parce que les gens qui vont mourir sont les **tiens**. C'est l'**attachement** qui te fait dire ce que tu dis. Comment ces considérations personnelles et cette conscience physique peuvent-elles s'interposer alors que tu défends le *dharmā* ? Le *dharmā* n'est-il pas Dieu ? Si c'est une question de priorités entre Dieu et tes proches, que dois-tu choisir ? N'est-ce pas évident ? Mon cher ami, en ce moment, ta faculté de jugement est obscurcie par l'attachement, et c'est pourquoi tu prends peur. Mais laisse-MOI te dire ce que tu dois faire. Lève-toi et COMBATS. **Fais-le tout en étant pénétré de l'idée que tu accomplis le travail de Dieu.** Voilà ce qu'est en vérité ton devoir pour le moment. C'est le *svadharmā*. C'est l'*ātma dharmā* ! »



« Vous devez comprendre le sens exact des termes "*svadharmā*" et "*para dharmā*" utilisés dans la *Gītā*. La signification de "*svadharmā*" est *ātma dharmā*, et non le *dharmā* ou devoirs imposés aux différentes castes comme le *dharmā* du *brahmane*, le *dharmā* du *kshatriyā*, et ainsi de suite. De même, "*para dharmā*" signifie "*deha dharmā*" (le *dharmā* se rapportant au corps). C'est dans ce sens que vous devez comprendre la déclaration de la *Gītā* : "*Bhayavahah paradharmo*", qui signifie en fait que, si vous suivez le "*deha dharmā*" ou le *dharmā* du corps physique, la peur sera votre lot dans la vie. En revanche, si vous suivez l'"*ātma dharmā*", la peur n'existera pas pour vous. »

Sathya Sai Baba (*Summer Showers 1990*)

Krishna ne se contente pas de donner un ordre. Il l'étaie par un raisonnement élaboré (c'est pourquoi la *Gītā* s'étale sur 18 chapitres). Sinon, elle se serait arrêtée au chapitre 2 lorsque Krishna dit à Arjuna : « Lève-toi et combats ! » Ce que Krishna enseigne est appelé l'*ātma vidyā*, la Connaissance du Soi. Ou encore *Brahma vidyā*, la Connaissance de Dieu. *Brahman* (Dieu) et l'*ātma* ne sont pas deux choses différentes. Nous en reparlerons une autre fois.

Le point le plus important au sujet de l'exhortation de Krishna, c'est que nous ne pouvons pas faire la guerre dans le monde extérieur si nous n'avons pas conquis nos ennemis intérieurs, comme la convoitise, par exemple. Krishna enseigne également à Arjuna comment dépasser ces ennemis intérieurs, pourquoi c'est important, comment la purification intérieure qui s'ensuit mène sans aucun doute à Dieu, comment Dieu s'occupe de nous, et finalement quel est l'intérêt de se fondre à jamais en Dieu.

Pour le dire simplement : nous sommes venus de Dieu, et nous DEVONS retourner à Lui. Si nous voulons vraiment faire ce voyage retour et ne pas le reporter à plus tard, alors nous devons faire de l'*ātma dharma* la base de notre vie. L'*ātma dharma* n'est pas du tout quelque chose d'aussi compliqué qu'il y paraît. Si nous aimons profondément Dieu (comme nous prétendons tous l'aimer !), alors il devrait être assez facile de suivre Ses commandements.

Nous en venons maintenant à une analogie importante qui clarifie les rôles respectifs de l'*ātma dharma* et de *para dharma*. Pratiquement chaque pays démocratique possède aujourd'hui une Constitution (la Grande-Bretagne est une exception célèbre !). Il existe également, dans chaque pays, un corps législatif qui promulgue les lois, et tire son pouvoir et son autorité de la Constitution. La Constitution prime toujours sur le corps législatif et les lois. Parfois, les lois promulguées sont contestées devant la Cour constitutionnelle. La Cour examine alors si les lois violent la Constitution ou pas. Si une loi est en harmonie avec la Constitution, elle est déclarée valide et légale. Si elle viole la Constitution de quelque manière, elle est déclarée *ultra vires* et invalidée. C'est déjà arrivé souvent. L'*ātma dharma*, ou *dharma* du Soi (supérieur), est semblable à la Constitution et *para dharma*, ou *dharma* du soi inférieur, est pareil à la loi adoptée par le corps législatif. Il est préférable que *para dharma*, tel que nous le comprenons et l'interprétons, soit en harmonie avec l'*ātma dharma*, sinon il doit être rejeté.

Prenons un exemple important, le cas d'un soldat. Le *para dharma* d'un soldat est d'obéir aux ordres sans réserve – c'est pourquoi le poème dit : « Il n'y pas à comprendre pourquoi, mais à le faire ou mourir ! » Le soldat obéit-il AVEUGLÉMENT à tous les ordres, quelles que soient les circonstances ? Non, certainement pas, et la seconde guerre mondiale nous en a fourni plus d'un exemple. Il est bien connu qu'Hitler a ordonné l'extermination massive des juifs (tous civils), et que de nombreux soldats nazis furent ravis d'appliquer ces ordres. Lorsqu'après la guerre ils furent jugés comme criminels de guerre, ils plaidèrent tous qu'ils avaient simplement 'obéi aux ordres'. C'est le devoir d'un soldat de se battre et de ne pas prendre part à des exécutions massives de civils. L'extermination des juifs n'avait rien à voir avec la guerre dans laquelle l'Allemagne s'était engagée, mais tout à voir avec la haine d'un homme envers les juifs. Si Hitler décrétait un génocide, il était inacceptable et immoral et ne devait pas être suivi par les soldats. Si la désobéissance entraînait pour punition la mort, tant pis pour eux ! Il était préférable d'encourir la mort plutôt que d'obéir à un ordre extrêmement immoral juste pour sauver sa peau. Tous les tribunaux rejetèrent la plaidoirie de la défense et les coupables furent condamnés proportionnellement à leur crime. Il est intéressant de noter que tous ces concepts, qui découlent naturellement des enseignements de Krishna et de notre bien-aimé Swāmi, sont intuitivement mis en application dans la société. Ce n'est pas un hasard. Après tout, l'*ātma dharma* s'applique à tout le monde, et l'*ātma* est en tout les êtres !

En bref, le **devoir dit supérieur** doit nécessairement l'emporter sur tout devoir inférieur. Toutes les sociétés l'ont implicitement reconnu, et aucune n'autorise à tuer. Mais, en temps de guerre, les soldats sont autorisés à tuer si nécessaire pour défendre leur pays. En fait, les soldats qui font preuve de bravoure sont même décorés. Et aucun pays victorieux (du moins dans les temps modernes) ne juge les soldats du pays vaincu devant un tribunal.

De nombreux fidèles pensent que l'*ātma dharma* est une très belle notion quand on en fait la lecture ou qu'on en parle, mais qu'elle n'est pas pratique. Cela n'est pas exact. Il est vrai que nous ne pouvons pas du jour au lendemain éliminer la conscience du corps, renoncer aux attachements familiaux, etc. Mais nous devons **au moins faire un premier pas dans ce sens**. Nous ne pouvons et ne devons pas faire traîner les choses à coup d'alibis ou d'excuses. Ce n'est pas correct. Nous **devons** commencer quelque part, à un moment ou un autre ; et plus ce moment intervient rapidement, mieux c'est !

Il est important de comprendre que l'*ātma dharma* est très adapté à la société moderne, surtout lorsque nous sommes confrontés à des forces négatives. Prenez le cas de la publicité. Les chaînes de télévision dépendent de la publicité. Les annonceurs regardent les scores d'audience. Pour les faire monter, les producteurs n'hésitent pas à injecter une bonne dose de vulgarité et d'obscénité dans leurs émissions. Que

nous l'apprécions ou non, que nous soyons pour ou contre, il est un fait que la vulgarité et l'obscénité à la télévision font des dégâts considérables à la structure éthique et morale de la société. Dans ces circonstances, que devrait faire une grande entreprise qui sponsorise une émission ? L'attitude de base, encore récemment, était : « Si l'émission est populaire, cela signifie que des millions de gens la regardent. Si une publicité pour notre produit passe au cours de cette émission, des millions de gens vont être attirés par notre produit. Alors, allons-y, sponsorisons-la. » Mais un revirement considérable se produit aujourd'hui. Beaucoup des grandes entreprises américaines ont commencé à dire : « Trop, c'est trop. Nous ne mettrons plus d'argent dans la publicité si l'émission est vulgaire. » Et le pouvoir de l'argent est si fort que, du jour au lendemain, les producteurs d'émissions ont commencé à faire marche arrière (au moins dans quelques cas) pour rendre les émissions plus décentes. Voilà un bon exemple du fonctionnement de ce que l'on peut appeler la Conscience Entrepreneuriale. Imaginez comment seraient les choses si ce genre d'attitude faisait boule de neige !

Où que se porte le regard, on assiste à des quantités d'actions indésirables. Si seulement les gens concernés n'étaient pas guidés par des considérations égoïstes mais par l'*ātma dharma*, le monde deviendrait rapidement un endroit où il ferait bon vivre. Prenez l'exemple de la presse écrite. Elle a créé le mythe qu'elle n'a de comptes à rendre qu'à elle-même. Naturellement, elle a intelligemment trompé les gens en leur faisant croire qu'ils sont au bout du compte les arbitres ultimes, mais ce n'est pas vrai. En prétendant s'autocontrôler efficacement, elle a réussi à influencer sur les tribunaux pour obtenir plus ou moins ce qu'elle désire, tout cela au nom de la « Liberté de la Presse ». Pendant un certain temps, cette liberté a été mal employée, et l'obscénité et la vulgarité ont aujourd'hui la voie libre. La presse prétend que les gens devraient avoir la liberté de choix. Est-ce correct ? L'attitude de la presse est motivée par un égoïsme flagrant. Elle est plus prolixes lorsqu'il s'agit de parler de ses droits que de ses responsabilités. Swāmi répète inlassablement que l'homme n'a pas de droits, mais seulement des responsabilités. Le seul droit dont il jouit est le droit à la responsabilité.

Appliquer l'*ātma dharma*, c'est accomplir des actes désintéressés de la manière la plus responsable. Aujourd'hui, il y a un besoin considérable d'*ātma dharma* dans tous les domaines de la société et de la vie – le contrôle des armes, la consommation, etc. Comme le dit Swāmi, l'*ātma dharma* devrait être l'essence de notre vie.

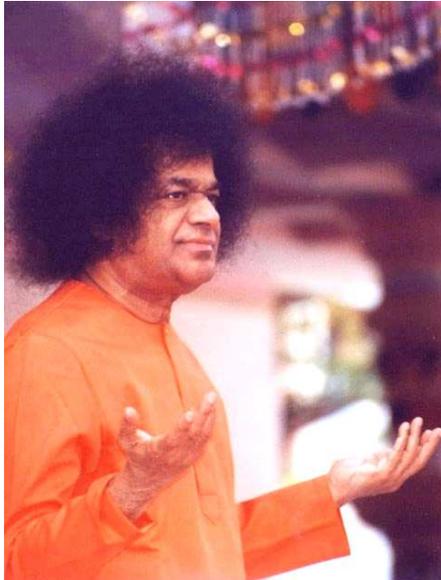
L'*ātma dharma* est ce que nous devons appliquer dans la vie. La plupart des gens disent : « Oui, oui, c'est ce que nous devons faire », cependant, lorsque l'on en vient à la pratique, ils bottent en touche en donnant une excuse ou une autre. Pourquoi ? En raison de l'attachement ! « Mais est-il vraiment possible d'éliminer l'attachement ? Il y a la famille, les parents, les affaires, et tellement de choses de cet ordre. Nous ne pouvons pas les laisser tomber, non ? » C'est une question légitime.

Les chercheurs spirituels doivent réaliser que personne ne demande que Rome soit bâtie en une seule journée. Mais le **désir** de bâtir Rome doit être présent et il faut prendre des mesures dans ce sens, aussi petites soient-elles. C'est très important. Si le mouvement est en marche, alors petit à petit nous pouvons atteindre notre but.

Beaucoup partagent le doute suivant : « Écoutez, nous vivons dans un monde où règne la loi du plus fort. Nous devons faire des compromis. C'est la seule façon de survivre. » Mais c'est justement là où la partie commence. Nous devons affirmer avec confiance : « Non, je ne me compromettrai pas, quoi qu'il arrive. Peut-être vais-je essayer un revers, mais je suis sûr que ce revers sera temporaire. En défendant le *dharma*, il me protégera sur le long terme. » Nombreux sont ceux qui n'accepteraient pas ce genre de raisonnement et qui diraient que le *dharma* n'est qu'un concept. Non, le *dharma* n'est PAS un concept, c'est la Vérité en action. Étant donné que la Vérité est Dieu, le *dharma* est aussi Dieu. Ainsi, lorsque nous disons que le *dharma* nous protégera, nous entendons par là que Dieu nous protégera.

Il est tout à fait possible que, dans la pratique, la protection que nous attendons ne se matérialise pas. Cela ne doit pas nous faire douter et rejeter le *dharma*. C'est seulement la façon que Dieu a de tester notre foi. La foi est **TRÈS** importante pour un chercheur spirituel. Les obstacles doivent être considérés comme des tests de Dieu, et le signe que Dieu est en fait proche de nous et en contact avec nous. Ceux qui affrontent la vie ainsi constateront qu'un jour les difficultés s'évanouissent comme le brouillard fond avec le soleil matinal. Comme le dit Swāmi, un homme qui manque de foi en Dieu est un cadavre (spirituel), bien qu'il semble très actif dans le sens terrestre.

Les gens ne seront peut-être pas convaincus pour autant et diront : « Si je ne fais pas telle et telle chose, ma vie sera en danger, et mon prestige sera affecté », etc. Oui, il peut y avoir du danger, mais seulement pour le corps et le mental. C'est justement là que nous devons faire preuve de courage et dire : « Je me fiche de ces dangers même si cela signifie que je dois compromettre ma Conscience. » La Conscience est le guide intérieur. Il faut la contenter et la rendre heureuse. Notre vrai devoir est d'être à l'écoute de notre Conscience. (Souvenez-vous ce qu'a dit Shakespeare : « Par dessus tout, sois vrai envers ton propre Soi ! »)



Swāmi parle souvent de confiance en Soi. Les gens comprennent invariablement de travers ce que Swāmi entend par là. La confiance en Soi est interprétée à tort comme : « Je peux le faire. » Non, elle ne signifie pas cela. Swāmi emploie en fait le mot *ātma viśvāsam*, qui est traduit par confiance en Soi (dans le Soi). *Ātma viśvāsam* signifie la foi en l'*ātma*, le résident intérieur, le Soi, la foi dans le Dieu intérieur. Ainsi, la confiance en Soi est ce qui encourage l'idée que : « Dieu fera que ceci se produise, en utilisant cet être comme Son instrument », et non l'idée : « Je peux le faire ! ».

Pour revenir à l'efficacité de l'action en accord avec le *dharma*, le principal obstacle chez les gens est mental. Ils pensent que l'action dharmique peut générer des problèmes, alors que les court-circuits nous les épargnent. Oui, un court-circuit peut sembler donner des résultats sur le court terme, mais, un jour ou l'autre, le prix **DOIT** être payé – rien n'est jamais gratuit ; cela n'a jamais été ainsi et ne le sera jamais.

D'autres disent : « Écoutez, il existe un certain nombre d'exemples d'âmes très nobles et très bonnes qui étaient très dharmiques, mais qui souffraient tout le temps. Qu'est-il arrivé à votre *dharma* ? Pourquoi n'a-t-il pas protégé ces malheureux ? Pourquoi s'est-il caché ? » C'est une objection très commune soulevée par les gens qui recherchent désespérément le chemin de ce qui leur est agréable plutôt que celui de la conduite juste. Oui, il est vrai que de très nombreuses âmes nobles ont eu à attendre longtemps avant que leur destinée ne s'améliore. Toutefois, le changement, lorsqu'il est survenu, a été **PERMANENT** ! Ce fait est invariablement méconnu par ceux qui soulèvent des objections. Il est vraisemblable que, dans le cas de ces personnes, l'attente a été longue, car elles avaient beaucoup de *karma* à régler.

En quelques mots, la foi, une très grande foi est nécessaire. Nous nous accrochons au chemin de la conduite juste (*dharma*), car c'est le **SEUL** chemin. Les autres chemins peuvent sembler avantageux au début, mais ils mènent finalement à l'enfer. Le chemin de la conduite juste, en revanche, peut paraître rugueux et difficile au début, mais il s'avère très lisse.

Pour résumer, l'*ātma dharma* peut sembler extrêmement difficile au début, c'est-à-dire que le désintéressement absolu peut paraître impossible pour le commun des mortels. D'accord, mais cela n'autorise pas à être radicalement égoïste. Une certaine dose d'intérêt personnel peut être inévitable, mais son ampleur doit être ramenée au minimum. Plus encore, elle doit être ramenée progressivement et systématiquement à presque zéro – c'est là le signe du progrès spirituel. Et, un beau jour, Dieu sera si content avec nos progrès qu'Il nous dira : « Mon cher, tu es maintenant prêt pour te fondre en Moi », et Il accueillera le fidèle en Lui !

NOTES ADDITIONNELLES

- *Dharma* signifie Conduite juste (ou droiture, vertu). Par conséquent, suivre le *dharma* implique d'adhérer à la conduite juste en toutes circonstances.
- Adhérer à la conduite juste implique également cultiver l'harmonie entre les pensées, les paroles et les actes, ce que Swāmi appelle *trikaranaśuddhi* (littéralement la pureté des trois organes).

- Les mots et les actions/actes appartiennent à la sphère du corps, la pensée appartient au royaume du mental. Les deux doivent être liés au cœur, siège des bons sentiments.
- La plupart des mortels suivent le *dharmā* de manière instinctive, presque machinale dirions-nous. En raison de leur formation et des conseils reçus par le passé, ils suivent plus ou moins automatiquement ce que leur Conscience approuverait. C'est ce à quoi se réduit le *para dharmā* dans la pratique. Cela convient dans 95 % des situations.
- Une personne prudente réfléchit avec son mental et agit ensuite. Il s'agit là d'un *para dharmā* déjà plus élevé, pourrait-on dire.
- *Para dharmā* ne tient pas suspendu en l'air tout seul. Il possède une base qui le soutient, une base très saine. Mais, avant d'en venir à ce point, il faut noter une autre chose.
- Comme cela a été expliqué plus haut, le *para dharmā* varie d'une personne à une autre selon la situation de la personne dans la vie. En effet, même pour une personne donnée, le *para dharmā* dépend de la situation et du moment. En langage mathématique, nous dirions que le *para dharmā* d'une personne est une fonction de l'espace et du temps :

$$\text{Para dharmā} = f(\text{espace, temps})$$

- Quant aux variations de *para dharmā* et de la base, tout cela peut être compris à l'aide d'une analogie. Considérons une parcelle de terrain avec de nombreuses espèces d'arbres.
- Bien que les arbres soient d'espèces différentes, ils sont tous ancrés à la même terre par des racines. Le *para dharmā* de différentes personnes est semblable à l'ensemble des différents arbres. Ainsi, tous les *para dharmā* ont pour base l'*ātma dharmā*. Le sol sur lequel les arbres poussent est pareil à *ātma dharmā*.
- De plus, un arbre donné n'est pas statique. Il croît tout le temps. De la même manière, le *para dharmā* d'une personne ne cesse de changer avec le temps, car les situations et les circonstances changent avec le temps. C'est ce que reflète l'équation symbolique ci-dessus.
- Il a été dit que le *para dharmā* fonctionne très bien dans 95 % des situations. Et les 5 % restants ? Eh bien, ils pourraient être problématiques. Dans quel sens ? Dans le sens que ces situations pourraient poser des dilemmes moraux.
- Un dilemme moral est une situation dans laquelle nous sommes confrontés à deux devoirs opposés. Les deux semblent justes à leur façon. Compte tenu des circonstances, lequel appliquer ?
- La grandeur de la *Bhagavad-gītā* tient à ce qu'elle donne précisément la formule à appliquer dans de telles circonstances. Et sa beauté réside dans le fait que, lorsque cette formule est appliquée, il n'y a qu'une seule option évidente – et donc plus de dilemme.
- Comment trouver cette option ? Swāmi a donné la réponse, en disant que nous devons appliquer l'*ātma dharmā*.
- Comment s'y prend-on exactement ? En utilisant *buddhi*, l'intellect.
- Et comment la *buddhi* aide-t-elle ? Elle aide à faire la différence entre les deux choix. Elle examine puis donne son avis. Elle identifie l'option correcte et met en évidence la faille dans l'option invalidée.
- Et comment en est-elle capable ? Parce qu'elle dispose d'une ligne directe avec le cœur ou l'*ātma* – voilà pourquoi !
- Comment se fait-il que, lorsqu'on fait appel à l'*ātma dharmā*, seul le bon choix émerge et que l'autre choix en compétition s'efface ? C'est simple. Les choix concurrents surgissent lorsque l'on est immergé dans le monde de la dualité et que l'on devient sujet à l'égoïsme. Quand on s'élève au niveau de l'*ātma*, il n'y a pas de dualité et il n'y a pas d'égoïsme. Par conséquent, il n'y a qu'un seul choix, et c'est toujours le bon choix.
- D'accord, alors que devons-nous faire pour dépasser l'analyse machinale de *para dharmā* et avoir une idée de ce que l'*ātma dharmā* a à nous dire ? Eh bien, nous devons totalement renoncer à l'égoïsme, voilà tout ! Pas facile ? Peut-être, mais nous devons essayer !

***Para dharma* IMPLIQUE UNE PART D'ÉGOÏSME**

***Ātma dharma* IMPLIQUE ZÉRO ÉGOÏSME**

- Dans l'*ātma dharma*, la priorité absolue est toujours donnée à Dieu. Voici des exemples que Baba cite souvent.
- Les Écritures disent de toujours traiter le père comme Dieu. Mais Prahlāda a désobéi à son père. N'a-t-il pas eu tort ? Non, car il avait fait de Dieu sa priorité numéro un. Dieu passe AVANT le père physique aussi. Swāmi a donné des exemples de fidèles qui ont apparemment agi en contradiction avec les Écritures et choisi de faire passer : Dieu avant leur mère, Dieu avant leur *Guru*, Dieu avant leur mari, etc. Lisez-les. Et identifiez également les exemples cités par Baba dans lesquels les gens ont fait le mauvais choix !
- Considérons quelques exemples de l'*ātma dharma* en action. En fait, si nous examinons les actions de Baba, chacune d'entre elles en est une parfaite illustration ! C'est parce que, ainsi qu'Il le répète souvent, il n'y a pas un iota d'égoïsme en Lui, de la tête aux pieds, jamais.
- Revenons à la vie de Rāma en ce qui concerne l'*ātma dharma* en action. Elle compte de nombreux exemples, dont deux sont des classiques.
- Le premier, c'est quand il est demandé à Rāma de s'exiler dans la forêt. Légitimement, Rāma n'y était pas obligé. Mais il obéit. Pourquoi ? Parce qu'Il suivait l'*ātma dharma* – en réalité, Il ne faisait que montrer l'exemple aux hommes.
- À nouveau dans le *Rāmāyana*, Vibhīshana, le frère de Rāvana, rejoint le camp de Rāma. Les alliés de Rāma arrêtent Vibhīshana avec l'intention de le tuer. Ils prétendent qu'il représente une menace pour la sécurité de Rāma. Mais Rāma rejette cet argument et déclare que, même si Vibhīshana avait pour intention de lui faire du mal, Il était **forcé** de le protéger, car ce dernier s'était rendu.
- Comme nous l'avons déjà indiqué, *para dharma* nous est enseigné par nos aînés et est d'ordinaire conforme à l'*ātma dharma*. Mais des situations délicates peuvent survenir. Ces situations semblent problématiques, car l'analyse est consciemment ou inconsciemment fondée sur des considérations égoïstes. Alors, *para dharma* devient incertain et risqué à suivre.
- Un exemple classique : d'après toutes les conventions en vigueur, un soldat doit obéir aux ordres. C'est son *para dharma*. Jusque là, d'accord. Pendant la seconde guerre mondiale, nombre de soldats allemands reçurent l'ordre de prendre part à l'extermination des juifs. Après la guerre, lorsque beaucoup d'entre eux furent jugés pour crimes de guerre, ils plaidèrent : « Nous n'avons fait qu'obéir aux ordres. » Les tribunaux rejetèrent à juste titre ces arguments.
- La Cour déclara : « Les règles de la guerre sont énoncées dans la Convention de Genève. Massacrer des juifs ne peut pas être considéré comme un fait de guerre. C'était un acte criminel ordonné par Hitler. Vous n'aviez pas à obéir à de tels ordres immoraux. Vous auriez dû refuser d'obéir, au risque d'encourir la mort. »
- Dans notre langage, ce que la Cour disait, c'était que les accusés n'auraient pas dû faire **aveuglément** quelque chose au nom de leur devoir. Ils auraient dû interroger leur Conscience. Leur décision allait à son encontre. Ils furent donc déclarés coupables.
- **Cela donne une définition opérationnelle pratique de l'*ātma dharma*. C'est le *dharma* qui est en accord avec la Conscience.**
- Beaucoup de personnes disent : « Tout cela est très beau lorsqu'on en parle, mais est-ce que ça va marcher dans la pratique, surtout à notre époque où sévit une compétition féroce. Le monde est une jungle où règne la loi du plus fort. Par conséquent, en amour comme à la guerre tous les



Vibhīshana prenant refuge auprès de Rāma

coups sont permis, comme le dit le proverbe. » CELA N'EST PAS VRAI, nous ne devrions pas céder à de tels arguments erronés. Notre Conscience représente la Vérité, et agir contre sa propre Conscience **ne peut pas** être convenable ni honnête. Nous ne devrions pas nous inquiéter de savoir si le *dharmā* va 'fonctionner' ou non. Cela n'est PAS du tout le sujet. Nous devons simplement suivre le *dharmā* quoi qu'il arrive.

- Incidemment, l'affirmation selon laquelle le *dharmā* ne 'fonctionne' pas est fondée sur des considérations terrestres. Qu'entend-on en disant qu'il ne fonctionne pas ? La personne prétend que suivre le *dharmā* n'amènera pas de résultat avantageux pour l'individu concerné.
- Prenons le cas d'un pot-de-vin donné pour obtenir quelque chose, un certificat par exemple. Les gens diront peut-être : « Écoutez, j'ai absolument besoin de ce certificat. Si je ne verse pas de pot-de-vin, je ne l'aurai pas, alors que dois-je faire ? Je n'ai pas le choix ! » C'est la façon terrestre de voir le problème, et de ce point de vue cela peut sembler raisonnable. Mais une personne attachée à l'*ātma dharmā* dira : « Je me fiche de tout cela. Mon devoir est de suivre le *dharmā*. Ma Conscience me dit que verser des pots-de-vin est incorrect. Donc, je n'en verserai pas. Tant pis si je n'obtiens pas ce certificat, le ciel ne me tombera pas sur la tête. L'important, c'est de 'contenter' ma Conscience. »
- Quand une personne parle-t-elle ainsi ? Lorsqu'elle possède ce que Baba appelle *ātma viśvāsam*. Ce terme signifie littéralement la confiance dans l'*ātma*. Cependant, il est souvent traduit par confiance en soi, ce qui prêche à confusion.
- Swāmi se réfère souvent à la confiance en Soi, et Il sous-entend invariablement la confiance dans le **Soi intérieur** ou Dieu. Avec cette interprétation, une personne possédant la confiance en Soi ne se vante pas en disant : « Je suis quelqu'un de grand ; je peux le faire », etc., comme le font les boxeurs. Elle dit au contraire : « Dieu est grand. J'ai confiance qu'Il fera cela, même s'Il m'utilise comme instrument. » C'est important. Lorsque le soi inférieur est impliqué, c'est l'ego qui s'exprime. Lorsque le Soi supérieur est impliqué, le fidèle invoque le pouvoir du véritable Soi ou Dieu.
- N'est-il pas dangereux de suivre l'*ātma dharmā* ? Ne vais-je échouer à atteindre mes objectifs ? On peut le penser, dans le sens terrestre. Mais il a été dit que celui qui défend le *dharmā* est protégé par ce même *dharmā*. Les gens d'ordinaire ne le croient pas, mais Swāmi nous a raconté quantités d'histoires pour étayer cette vérité afin de rétablir la foi des fidèles sur cette question.
- Lisez ces histoires. Les Pāṇḍavā rencontrèrent fréquemment des difficultés, parfois très sérieuses. Mais ils n'abandonnèrent jamais leur foi en Krishna. Et Krishna ne les abandonna pas non plus. Au milieu de toute leur souffrance, Il venait à leur secours et résolvait leurs problèmes.
- Le message véhiculé est celui-ci : Krishna est Dieu. Il est également le *dharmā*. Celui qui prétend avoir une foi ABSOLUE en Dieu doit avoir une foi **absolue** dans le *dharmā* et s'y tenir. Lorsqu'une personne fait cet effort, alors Dieu la sort d'affaire. Il y a un grand nombre d'histoires de fidèles – comme Draupadī – que Krishna a sauvé à la dernière minute dans des situations délicates. Ces histoires prouvent que le *dharmā* **FONCTIONNE**, à condition d'avoir une foi absolue en lui.
- Dans la *Gītā*, Krishna nous donne Son assurance solennelle (voir, par exemple, le *śloka* 9.22). Lorsque nous nous abandonnons totalement à Dieu, Il s'occupe de tout – Il en a fait la promesse (*Gītā* 18.65 et 18.66).
- Pour résumer :

Suivre le *dharmā* est un must.

Nos actions doivent être en accord avec la situation, les circonstances, et adaptées à notre position dans la vie.

En accomplissant nos actions, nous devons tout faire pour éviter les motifs personnels égoïstes.

S'ils ne peuvent être évités, alors ils doivent être limités au maximum. Et, avec le temps, l'égoïsme doit être progressivement éliminé.

Par dessus tout, les actions doivent manifester l'harmonie des pensées, des paroles et des actes. Pour Baba, c'est une règle très importante.

- L'essentiel :

Nous devons suivre notre Conscience.

Si nous sommes forcés d'être un peu égoïstes dans nos actions, alors nous devons prier Dieu de nous pardonner.

Nous devons progressivement diminuer la part d'égoïsme dans nos actions.

- Il existe différents niveaux d'égoïsme – l'exemple de Swāmi. Prenons le cas d'un vieil homme qui plante un manguier dans son jardin. Il sait qu'il ne vivra pas assez vieux pour voir l'arbre donner des fruits. Mais il plante un arbre. Son acte est désintéressé, mais seulement partiellement. Pourquoi ? Parce qu'il veut que ses petits-enfants puissent manger les fruits de cet arbre. Il y a un élément d'attachement dans son action. Il veut que sa famille en bénéficie.

Un roi ordonne que des arbres soient plantés le long des routes de son royaume – jadis, de nombreux rois en Inde faisaient cela. L'action du roi est complètement désintéressée. Pourquoi ? Le roi a fait planter ces arbres pour qu'ils fournissent de l'ombre à ceux qui marchaient le long de la route. Lorsque lui voyageait, il ne se déplaçait jamais à pieds, il était transporté dans un palanquin couvert. Par conséquent, le roi n'avait pas besoin d'ombre supplémentaire contrairement au voyageur ordinaire. L'acte du roi était donc totalement désintéressé.

- Il n'est pas toujours possible pour le commun des mortels d'agir de façon désintéressée, mais nous pouvons essayer de minimiser l'égoïsme. C'est ce que Dieu attend de nous. Avec le temps, en évoluant, nous tendons automatiquement à devenir de moins en moins égoïstes. L'exemple ultime est, bien sûr, Baba, qui est TOTALEMENT désintéressé.
- Des indications utiles :

HOMME + ÉGOÏSME = DÉMON

HOMME – ÉGOÏSME = DIEU

EXERCICES

- Donnez des exemples de dilemmes moraux qui pourraient être discutés dans des sessions de cercles d'études. Assurez-vous que, dans ces cas, le choix ne porte pas entre le bien et le mal, mais entre deux sortes de devoirs qui semblent contradictoires. Prenez les exemples les plus compliqués possibles ! Et préparez à l'avance, avant le cercle d'étude, les solutions fondées sur l'*ātma dharma*, afin que vous puissiez exposer de manière probante la solution aux gens qui échouent à résoudre le problème.
- Donnez des exemples d'histoires qui montrent que, lorsque les gens semblent traverser des difficultés, leur foi inconditionnelle en Dieu les aide. (Chaque fois que les gens remercient Baba de les avoir sauvés, Il répond toujours : « Je ne vous ai pas sauvé, c'est votre foi qui vous a sauvé ! » C'est là une déclaration importante !!)
- Un point important à considérer, c'est comment amener graduellement les enfants à embrasser ces concepts. Manifestement, on ne peut pas leur parler d'un *dharmā*, puis d'un autre *dharmā*, etc. Mais ils peuvent être entraînés petit à petit à parler à leur Conscience, à Swāmi. Nous pourrions donc concevoir des jeux dans lesquels les enfants parlent à Dieu tout le temps et finissent par arriver à faire les bons choix. Ce serait un bon exercice de faire plancher les membres des cercles d'étude afin qu'ils élaborent des scripts pour de tels jeux. Le meilleur script serait ensuite sélectionné pour être représenté dans une pièce des *Bal Vikas* (programmes d'Éducation Spirituelle Sai pour les enfants).
- Finalement, souvenez-vous qu'essayer de pratiquer *para dharma* sans référence à l'*ātma dharma* c'est comme essayer de peindre dans les airs !

JAI SAI RAM

RECHERCHER LA CONNAISSANCE DE LA BONNE MANIÈRE

(Tiré de Heart2Heart du 2 mai 2014,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Dans un pays où la connaissance spirituelle était célébrée et même vénérée vivait un éminent érudit que peu pouvaient égaler. Il connaissait par cœur un grand nombre de textes ésotériques et pouvait parler de n'importe quel sujet important sans aucune préparation.

À nombre de ceux qui l'écoutaient parler, il était capable de donner un aperçu de la paix suprême, mais hélas, son cœur recherchait toujours cette paix suprême. Et s'il parvenait à cacher habilement ce manque sous le manteau de l'érudition, il n'arrivait pas à ignorer le tumulte intérieur qui l'animait. Il se demandait comment, en ayant autant de connaissances, il pouvait se sentir aussi vide et insatisfait. Et il ne supportait plus la pauvreté de sa paix intérieure. Son tourment était d'autant plus profond qu'il n'avait personne avec qui partager cette faiblesse secrète.

Et donc, un jour, il prit la décision de s'en aller. À ses disciples et admirateurs, il dit qu'il allait partir seul en pèlerinage. Mais ce n'est pas dans un temple, dans une église ou dans une synagogue qu'il se rendit. Il s'enfonça profondément dans la forêt où un Maître vivait dans un humble monastère. Son cœur lui disait que là, il trouverait la paix et la compréhension auxquelles il aspirait ; là, il trouverait cette sagesse qu'il n'avait pas trouvée dans les livres.

Après une longue marche, il arriva enfin au monastère. Le maître était assis, seul, entouré de son aura spirituelle. L'érudit se prosterna humblement devant lui et attendit que le maître lui donne la permission de parler. Le maître le regarda et lui dit : « Qu'est-ce qui t'amène ici, mon enfant ? »

« Pour le monde, répondit ce cœur en peine, je suis un grand savant. Mais, au fond de moi, j'aspire à trouver la vraie connaissance, celle qui me donnera la paix dont tu jouis. »

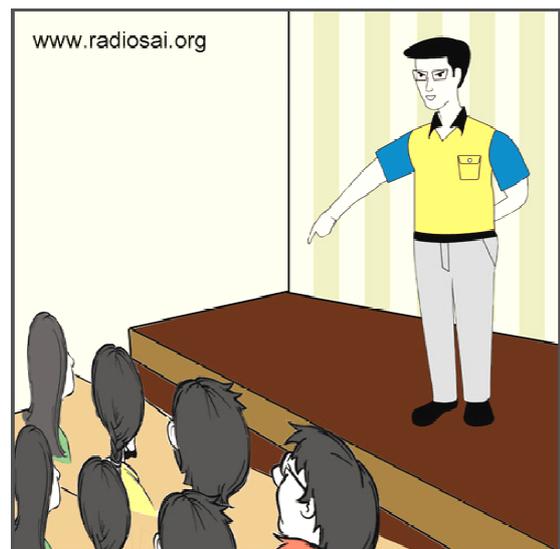
Cela fit sourire le maître. Mais, dans son sourire, il y avait de la sympathie, pas du mépris.

« J'ai lu tous les livres sur la spiritualité », continua l'érudit. « Et j'ai élargi mes connaissances sur tous les sujets expliqués dans ces livres. Et malgré tout, j'ai en moi un vide que je ne peux remplir. Je comprends intellectuellement, mais je ne parviens pas à vivre ce que je comprends ! »

Le maître lui demanda alors d'une voix pleine de compassion : « **Dis-moi comment tu as étudié les textes spirituels, mon enfant. Les as-tu étudiés comme un homme riche et altruiste qui donne du santal par charité, ou bien comme une princesse qui passe des heures devant son miroir à contempler sa propre beauté ?** »

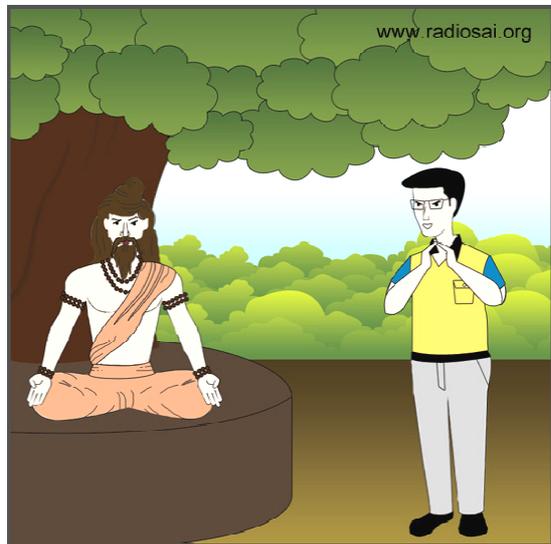
L'érudit réfléchit longuement à la question. Dans sa tête, il se disait : « Un philanthrope vaudra toujours mieux que quelqu'un de narcissique ! » Mais il n'osait pas le dire à haute voix.

Le maître reprit : « Tu as étudié les textes comme l'homme riche. Lorsqu'il donne du santal, il le ramasse et, ensuite, il le donne. La fragrance du santal demeure sur ses mains pendant un temps avant de s'évaporer. C'est ainsi que tu as étudié les textes. Tu n'as fait que ramasser les mots et les tendre à ceux qui étaient avides de les recevoir. La joie et la paix que tu ressentais alors était comme la fragrance qui s'attarde pendant quelque temps seulement. Ce n'est pas ainsi qu'il faut lire les écrits.



« Plonge profondément en toi et cherche la connaissance. La sagesse se trouve dans ton cœur. Trouve-la et, ensuite, lis ce que tu as envie de lire. Alors, tu liras les Écritures comme la princesse qui regarde dans son miroir, enchantée par la beauté qu'elle y voit, et consciente que cette beauté est la sienne. »

On nous donne souvent à penser que ce que nous avons besoin de savoir se trouve à l'extérieur de nous. Nous croyons que plus nous lisons et plus nous nous intéresserons à la littérature ésotérique, plus nous aurons de connaissance. Bhagavān a souvent corrigé cette vision des choses. Il dit que le véritable apprentissage, la véritable éducation est celle qui fait remonter la connaissance depuis l'intérieur. Voilà la connaissance que nous devons tous chercher.



Swāmi dit : « Les gens talentueux, dans tous les chemins de vie, ne sont pas allés chercher leur talent quelque part à l'extérieur. Tous ces talents ne sont que des manifestations de leurs propres potentialités intérieures. C'est être ignorant que de croire qu'une personne puisse être forgée par une autre personne. Tout se trouve en vous et en vous seulement. Tout ce que vous faites, lorsque vous faites des efforts, c'est d'exprimer ce qui fait déjà partie de vous ou de lui permettre de s'exprimer.

« Et donc, même dans le domaine spirituel, la seule *sādhana* que vous ayez besoin de faire, c'est d'ôter l'obstruction, c'est-à-dire l'ignorance qui empêche l'expression de la divinité qui se trouve déjà en vous. »

Discours divin du 31 mai 1990

On retrouve ce message dans une interaction entre le Professeur V. K Gokak, éminent érudit et premier Vice-chancelier de l'Université de Bhagavān, et Swāmi Lui-même. Au cours d'un discours qu'il faisait en la présence divine, M. B.N. Narasimha Murthy (ancien directeur du campus de Brindavan) raconta ainsi cet épisode :

« Un jour, au début des années 70, Swāmi choisit les *Veda* et la culture védique comme thème principal d'un séminaire d'été sur la culture et la spiritualité indiennes. Bhagavān fit alors une vingtaine de discours divins sur les *Veda*, pendant lesquels Il fit de nombreuses références aux *Veda* et aux *Upanishad*, de même qu'à certains observateurs orientaux et occidentaux. Il cita la *Sayanāchārya* et la *Yāskāchārya*, mais aussi Max Mueller, Weber, Keith et Winternitz. Le Dr Vinayaka Krishna Gokak en demeura stupéfait.

« Il voulut alors savoir quand Swāmi avait étudié tout cela. Par conséquent, il alla trouver Swāmi et, à Ses pieds de Lotus, il posa cette question : “Swāmi, Nīvu yāvāga idhannella odhidhiri?” (Kannada) – “Swāmi, quand avez-Vous lu tout cela ?” Swāmi sourit et répondit : “*Odhuva ketta abhyāsava nanage illa !*” (Kannada) – “Je n'ai pas la mauvaise habitude de lire des livres !”

« Puis, Swāmi expliqua : “C'est ça le secret de l'émergence des *Veda* dans l'esprit de certains sages et voyants. Toute la connaissance de l'Univers se trouve dans le cerveau humain. Il y a de nombreux centres dans le cerveau. Et dans chacun de ces centres se trouve une branche particulière de la connaissance. Si un homme est capable de contrôler son esprit et ses sens, et qu'il se concentre sur un de ces centres en particulier, alors toute la connaissance qui y réside lui sera révélée !” »

L'homme est doté de toute la connaissance du monde. Comme Bhagavān l'a expliqué, ce dont il a besoin c'est de contrôler et d'apaiser son esprit. C'est pourquoi Bhagavān disait : « Étudiez pour vous stabiliser. » Tout apprentissage devrait mener à un état où l'esprit demeure stable et sous contrôle. Alors, nous aurons accès à l'entrepôt de connaissances qui se trouve à l'intérieur de nous. Lorsque l'eau de la mare est limpide, on peut voir les coquillages brillants qui reposent au fond !

Illustrations : Mme Vidya (Koweit)

- L'équipe de Radio Sai

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h et le 3^e dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00.

Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à : activitejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour information : les groupes de **Sud Landes-Côte Basque** et **Toulouse** redeviennent « **Points contacts** ».

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : **01 74 63 76 83** - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.



CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :



Dans le cadre du projet mondial « **SERVE THE PLANET 2016** », un service est organisé dans la région parisienne sur le thème : « **L'Amour pour les animaux.** » Ce projet 2016 s'achèvera, comme chaque année, le 20 octobre, en commémoration du 20 octobre 1940, jour où Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba déclara Son *avatāra*. Vous êtes tous invités à participer à ce service avec les membres de vos familles et vos amis.

Réservez d'ores et déjà :

- Votre journée du **dimanche 13 novembre 2016** pour l'*Akhanda Bhajan*.
- Le **mercredi 23 novembre 2016** au soir pour l'*Anniversaire de Sathya Sai Baba*.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

EN INDE

Du 12 au 14 juillet 2016 : Festival International des Jeunes à Praśān̄thi Nilayam.

19 juillet 2016 : *Guru Pūr̄nima* à Praśān̄thi Nilayam.

EN GRÈCE

Du 29 juillet au 7 août 2016 : 5^e camp de *sādhana* à *Sai Prema* (à 20 km à l'est d'Athènes). L'objectif du camp est de réunir les membres de la SSIO de tous les pays européens dans une expérience du type retraite, afin d'approfondir les échanges spirituels, trouver l'inspiration pour la mise en pratique dans la vie quotidienne, mais aussi partager quelques belles journées d'été dans l'atmosphère idéale de *Sai Prema*.

Le thème du camp de cette année est « **SAI - See Always Inside** » (SAI : Regardez toujours à l'intérieur).

Le prix est de 230 € (voyage non compris) pour l'ensemble du séjour à *Sai Prema*.



Pour tous renseignements complémentaires sur ces événements, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathysaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2016 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------------|---|
| • <i>1^{er} janvier 2016</i> | - Jour de l'An |
| • <i>14 janvier 2016</i> | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • <i>7 mars 2016</i> | - Mahāśivarātri |
| • <i>8 avril 2016</i> | - Ugadi |
| • <i>15 avril 2016</i> | - Śrī Rāma Navami |
| • <i>24 avril 2016</i> | - Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān |
| • <i>6 mai 2016</i> | - Jour d'Easwaramma |
| • <i>21 mai 2016</i> | - Buddha Pūr̄nima |
| • <i>15 juillet 2016</i> | - Āshādī Ekādaśī |
| • <i>19 juillet 2016</i> | - Guru Pūr̄nima |
| • <i>25 août 2016</i> | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • <i>5 septembre 2016</i> | - Ganesh Chaturthi |
| • <i>13 septembre 2016</i> | - Onam |
| • <i>11 octobre 2016</i> | - Vijaya Dasami |
| • <i>20 octobre 2016</i> | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • <i>30 octobre 2016</i> | - Dīpavalī (Festival des lumières) |
| • <i>12-13 novembre 2016</i> | - Global Akhanda Bhājan |
| • <i>19 novembre 2016</i> | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • <i>22 novembre 2016</i> | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • <i>23 novembre 2016</i> | - Anniversaire de Bhagavān |
| • <i>25 décembre 2016</i> | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



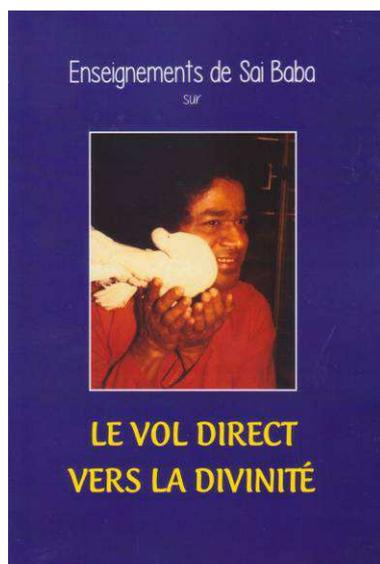
NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS

AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

LIVRES



(132 p)
(Prix : 12 €)

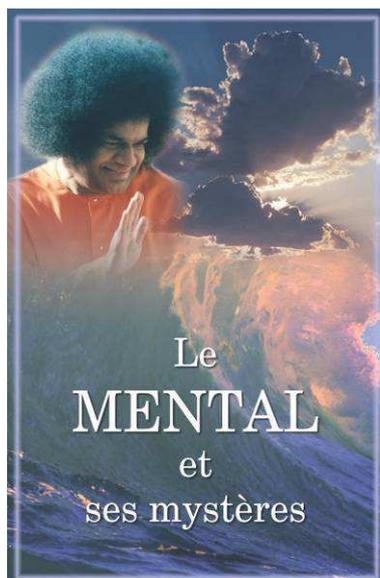
Enseignements de Sai Baba sur « LE VOL DIRECT VERS LA DIVINITÉ »

par Sai – Añoos*

* Añoos en sanskrit signifie *atomes*.

Quelques aspirants spirituels de diverses cultures du monde ont rassemblé les conseils directs ou indirects qu'ils ont reçus de Śrī Sathya Sai Baba à propos du « Vol direct vers la Divinité ». Ils partagent avec le lecteur l'enseignement inspirant de Baba sur la question « qui suis-je », la réponse « je suis Je » et la technique consistant à entreprendre une *sādhana* afin de mériter la grâce du *Jagadguru* qui leur permettra d'expérimenter cette vérité.

Ce livre est la représentation métaphorique d'un voyage en avion. Avant d'effectuer un tel voyage, il faut faire une demande de passeport, mettre à jour son visa, etc. Chacun des chapitres de ce livre est une visite guidée pragmatique du voyage spirituel de « je » jusqu'à « Je » que l'homme doit entreprendre.



(104 p)
(Prix : 11 €)

LE MENTAL ET SES MYSTÈRES

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

L'Homme est pris dans les tourbillons du mental, à tel point qu'il lui est très difficile de s'extirper de ses griffes. Le puissant Arjuna, lui-même, a exprimé son impuissance à Krishna en déclarant : « *Chanchalam hi manah Krishna pramathi balavadrudham* » - « Ce mental est très instable, turbulent et puissant. » Bhagavān apporte une réponse simple à cet épineux problème. Il affirme qu'il est possible, par la récitation du nom de Dieu, de maîtriser le mental en l'orientant vers Lui.

Au cours du festival de *Dasara* de 1976, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a prononcé une série de neuf discours sur le mental et sa nature. Ces discours, à la fois instructifs et source d'inspiration pour les chercheurs spirituels, ont été réunis dans ce livre.

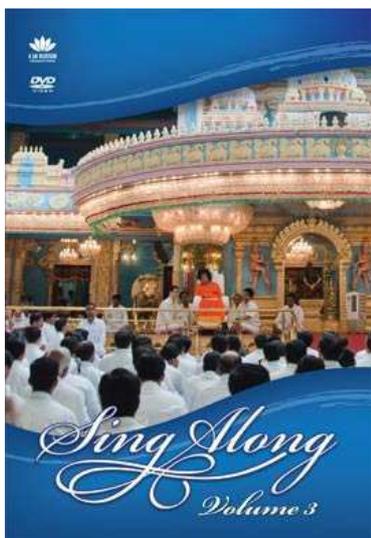
./.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

DVD

SING ALONG

Volumes 3



Si votre désir est de vivre des sessions de *bhajan* en présence de Bhagavān Baba, voici les plus proches que vous puissiez avoir ! Cette **troisième** vidéo-audio, comme les deux premiers volumes, a été éditée et préparée avec le plus grand soin afin que vous puissiez recréer l'expérience d'une session complète de *bhajan* de haute qualité dans vos propres foyers ou dans vos Centres.

Commençant par le *Om* *karā*, suivi de 11 *bhajan* et de l'*ārātī*, ce volume, comme les deux précédents, vous offre de précieux *darśan* de Swāmi appréciant les *bhajan*.

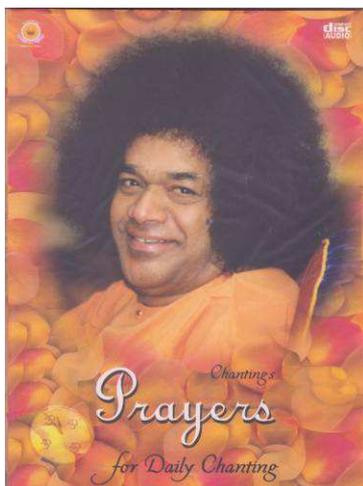
Asseyez-vous, profitez des *darśan*, chantez les *bhajan* et immergez-vous dans la joie divine !

Comme dans le deuxième volume, vous y trouverez **en sous-titres les paroles des *bhajan***.

(Prix : 5 €)

CD

PRAYERS For Daily Chanting



- Aum - 21 fois.
- Sri Sathya Sai Suprabatham
- Sai Gayathri - 3 fois
- Sri Sathya Sai Ashtohara Satha Naamaavali
- Sri Sathya Sai Stotras
- Sri Sathya Sai Ashtakam
- Sarva Devata Gayathri...

et de nombreuses autres prières quotidiennes (prière du matin, prière pour les repas, prière du coucher, Mrutyunjaya Mantra, Asathoma Sadgamaya, Mangala Arati, Vibuthi Mantra, etc.)

(Prix : 5 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°106

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
<i>Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »</i>		230		12,00	
<i>Prayers for Daily Chanting (CD)</i>		100		5,00	
<i>Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)</i>		170		11,00	
<i>Sing Along – Vol.3 (DVD)</i>		100		5,00	
Ouvrages					
<i>Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)</i>		450		14,00	
<i>Rudra Tattva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)</i>		330		2,50	
<i>Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)</i>		300		2,00	
<i>Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)</i>		140		10,00	
<i>Médecine Inspirée</i>		410		21,00	
<i>Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29</i>		650		23,50	
<i>Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30</i>		500		21,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
<i>L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
<i>L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)</i>		350		18,00	
<i>L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)</i>		650		23,50	
<i>Gāṇā Vāhinī (Sathya Sai Baba)</i>		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī - Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)</i>		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī - Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)</i>		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī - Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)</i>		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī - Message spirituel de Sri Sathya Sai</i>		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī - Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)</i>		140		9,00	
<i>Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
<i>Paroles du Seigneur</i>		400		15,00	
<i>SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude</i>		290		18,00	
<i>Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)</i>		350		12,20	
<i>En quête du Divin (J. Hislop)</i>		350		12,20	
<i>Mon Baba et moi (J. Hislop)</i>		600		13,00	
<i>Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (épuisé)</i>		60		3,10	
<i>La méditation So-Ham</i>		60		3,80	
CD					
<i>Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)</i>		80		7,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)</i>		110		7,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)</i>		110		7,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)</i>		80		7,00	
<i>Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD</i>		80		9,00	
<i>Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD</i>		80		9,00	
<i>Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)</i>		110		9,00	
DVD - VCD					
<i>Sing Along – Vol.1 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)</i>		120		6,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)</i>		110		9,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)</i>		110		9,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)</i>		80		9,00	
<i>Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)</i>		120		9,00	
<i>Imagine – DVD (Video Bhajans)</i>		110		7,00	
Cassettes vidéo					
<i>Le chant du service</i>	280	21,30
<i>Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes</i>	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)= g	Prix total des articles commandés :	(F)= €
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :		Voir au dos	
		Prix de l'affranchissement :	(H)= €
TOTAL GÉNÉRAL :		(K)=(F)+(H)= €

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Tél. :

Fax :

E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,50 €	250 g	8,00 €	500 g	9,00 €	500 g	11,00 €	500 g	11,00 €
250 g	3,50 €	500 g	9,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	16,00 €	1 kg	19,50 €	1 kg	19,50 €
500 g	5,50 €	1 000 g	13,00 €	1 000 g	19,00 €	2 kg	16,00 €	2 kg	19,50 €	2 kg	38,00 €
1 000 g	7,00 €	2 000 g	20,00 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	24,00 €	3 kg	29,00 €	3 kg	55,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	22,00 €	3 000 g	50,00 €	4 kg	24,00 €	4 kg	29,00 €	4 kg	55,00 €
3 000 g	13,50 €	4 000 g	30,00 €	4 000 g	50,00 €	5 kg	24,00 €	5 kg	29,00 €	5 kg	55,00 €
5 000 g	13,50 €	5 000 g	30,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	38,00 €	6 kg	48,00 €	6 kg	105,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 38,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté – Livre

Enseignements de Sai Baba sur

« LE VOL DIRECT VERS LA DIVINITÉ »

LIVRE – 12,00 €

Quelques aspirants spirituels de diverses cultures du monde ont rassemblé les conseils directs ou indirects qu'ils ont reçus de Śrī Sathya Sai Baba à propos du « Vol direct vers la Divinité ». Ils partagent avec le lecteur l'enseignement inspirant de Baba sur la question « qui suis-je », la réponse « je suis Je » et la technique consistant à entreprendre une *sādhana* afin de mériter la grâce du *Jagadguru* qui leur permettra d'expérimenter cette vérité. Ce livre est la représentation métaphorique d'un voyage en avion. Avant d'effectuer un tel voyage, il faut faire une demande de passeport, mettre à jour son visa, etc. Chacun des chapitres de ce livre est une visite guidée pragmatique du voyage spirituel de « je » jusqu'à « Je » que l'homme doit entreprendre.

Nouveauté – CD

PRAYERS For Daily Chanting

CD – 5,00 €

Aum - 21 fois, Sri Sathya Sai Suprabatham, Sai Gayathri - 3 fois, Sri Sathya Sai Ashtohara Satha Naamaavali, Sri Sathya Sai Stotras, Sri Sathya Sai Ashtakam, Sarva Devata Gayathri... et de nombreuses autres prières quotidiennes (prière du matin, prière pour les repas, prière du coucher, Mrutyunjaya Mantra, Asathoma Sadgamaya, Mangala Arati, Vibuthi Mantra, etc.)

Nouveauté - Livre

LE MENTAL ET SES MYSTÈRES

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

LIVRE – 11,00 €

L'Homme est pris dans les tourbillons du mental, à tel point qu'il lui est très difficile de s'extirper de ses griffes...

Au cours du festival de *Dasara* de 1976, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a prononcé une série de neuf discours sur le mental et sa nature. Ces discours, à la fois instructifs et source d'inspiration pour les chercheurs spirituels, ont été réunis dans ce livre.

Nouveauté - DVD

SING ALONG Vol. 3

DVD – 5,00 €

Cette **troisième** vidéo-audio, comme les deux premiers volumes, a été éditée et préparée avec le plus grand soin afin que vous puissiez recréer l'expérience d'une session complète de *bhajan* de haute qualité dans vos propres foyers ou dans vos Centres. Comme dans le deuxième volume, vous y trouverez en sous-titrages les paroles des *bhajan*. Asseyez-vous et, grâce à ces trois volumes de *Sing Along*, profitez des *darśan* de Bhagavān appréciant les *bhajan* à Praśānthi Nilayam, Brindavan et Kodaikanal, chantez et immergez-vous dans la joie divine !

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

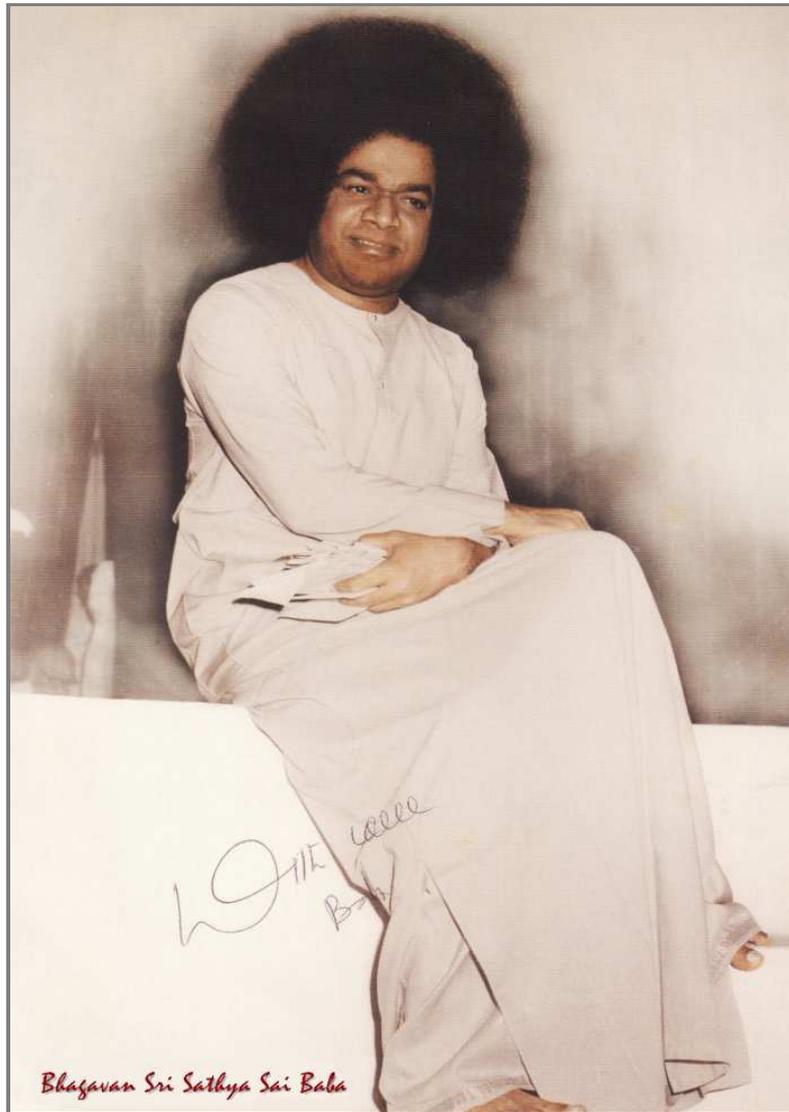
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Remplissez vos cœurs d'amour. L'amour qui repose sur l'intérêt personnel ne peut être appelé Amour divin. Seul est sacré l'amour qui est fondé sur l'oubli complet de soi-même et qui se préoccupe uniquement d'un désir ardent pour Dieu. Jadis, les sages vivaient dans les forêts au milieu des animaux sauvages et accomplissaient des pénitences. Comment pouvaient-ils vivre en paix parmi ces animaux ? C'est parce que les sages étaient remplis d'Amour divin qu'ils pouvaient étendre cet amour aux bêtes sauvages et ainsi les transformer en créatures d'amour. Les sages n'avaient pas d'armes mortelles avec eux. Ils n'utilisaient que l'arme de l'amour, ce qui pouvait même transformer la nature des animaux sauvages.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 18-10-1991)